



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

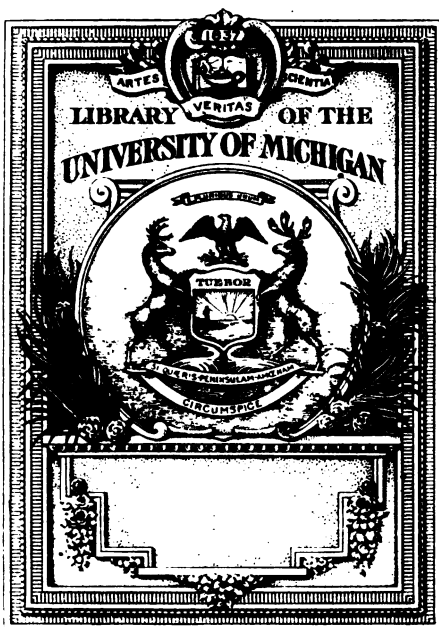
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

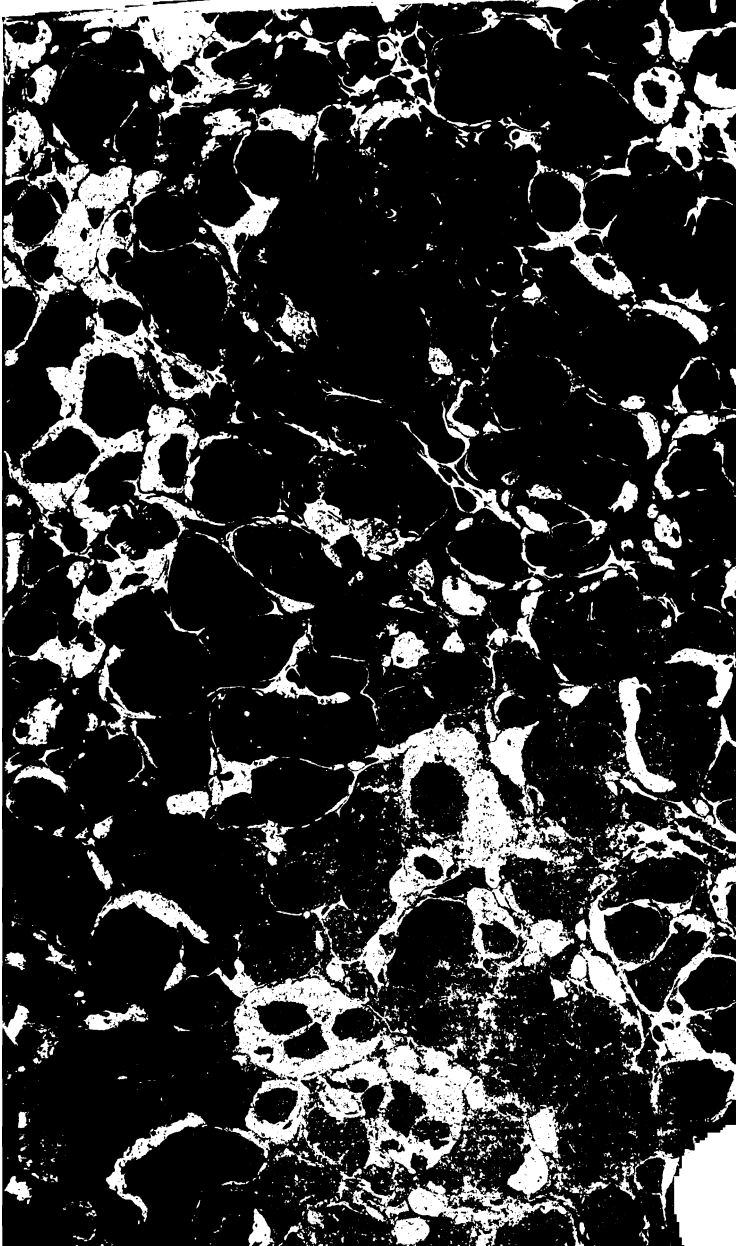
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





1780

858

V55mm

1807

Verri, Alessandro, conte

LE NOTTE ROMANE

NUOVA EDIZIONE
COMPIUTA E CORRETTA.

~~~~~  
PARTE SECONDA

SULLE RUINE DELLA  
MAGNIFICENZA ANTICA.  
~~~~~

PARIGI,

ALLA Tipografia della Sirena sotto il peristilio
del teatro degli Italiani.

M DCCC VII.

Longjumeau

Sib.Com
Siberma
9-10-28
17636

LIB. COM.

LIBERMA

SEPTEMBER 1920

17636

NOTTE QUARTA

PROEMIO.

O MAI dopo le varie notti successivamente vegliate ne' tenebrosi penetrati della terra, e in mezzo di quelle or mirabili, or grate, or tremende apparizioni ascoltando l'antica, maestosa favella, le alte contese, e gli autorevoli ragionamenti, io sentiva quasi piegar la mente mia sotto lo ingombro di affannosi pensieri. Imperocchè avrei pure voluto narrare altrui così maraviglioso caso, ma il timore di non apparire o credulo o mendace, mi sforzava al silenzio. Quindi mi perturbava il violento desiderio di ragionare con quelle ombre, le quali finora pareano non curanti di me; e qualunque volta io fui vicino a prorompere in alcuna discreta inchiesta, mi frenò la voce nelle fauci la riverenza e lo stupore. E se pur vincendo il ribrezzo, io principiai con qualche parola, Tullio subitamente con autorevole modo stendendo la mano m'imponeva silenzio, ed io sommessamente

mente lo ubbidiva. Alla fine deliberai, se riapparissero quegli spettri, di mostrarmi loro non più timido mortale, ma audace e degno veramente di alti colloquj co' magnanimi Quiriti. Per la qual cosa alla consueta ora amica delle larve io pervenni alle tombe, e in quelli oscuri sentieri, porgendo innanzi le mani, con dubbiosi passi m'inoltrai. Poichè giunsi nell' interno, e toccando gli avelli riconobbi il luogo, stetti appoggiando il fianco ad una tomba attento e desideroso di nuove maraviglie. Rimasi così io non so quale spazio di tempo, che a me sembrò di molte e lente ore, forse misurate dall' inquieta mia ansietà. Quindi omai disperava rivedere quelle apparizioni, congetturando che fossero quelle anime già ingolfate nel pelago eterno.

Quand' ecco improvviso lampo fece visibili quei penetrati; ma furono gli occhi miei nuovamente ricoperti dal velo tenebroso, onde rimasi in aspettazione d' incogniti portenti. Apparivano poi surgere dagli avelli lentamente, e con maraviglioso affanno le ombre, come quando fra noi concorrono le genti in luogo dove sia accaduta qualche sciagura: e però io non intendeva questa loro nuova commozione. Vidi che già mi stava accanto il benevolo Tullio, al quale dissi: Che temono? ed egli rispose: Sembra loro contaminato il luogo dallo spettro parricida, e paventano

abbattersi in lui. Ma nondimeno si andavano adunando nelle consuete vie, e poichè le vidi raccolte in turba, animosamente inoltrandomi con loromai confusi. Esse però quantunque incorporea, pareano evitare il mio contatto, e sgombravano la via ovunque m' inoltrai, guardandomi ciascuna con varj atti di meraviglia. Mi sembrava trascorrere in mattutina nebbia, perocchè quasi vapore non faceano ostacolo quelle apparenze a passi miei. Intanto io tacito volgea intorno le pupille, non saziandomi rimirare le varie sembianze di donne, di fanciulli, di togati, di guerrieri, di uomini popolari, ciascuna in vesti, e modi convenevoli agli ordini loro. E poichè alquanto soddisfeci i primi impulsi della curiosità, fatto animoso dalla consuetudine di conversare con quelle ombre, dissi ad alta voce: O maravigliosi Quiriti, come mai sendo pur voi così magnanimi a chiunque implorò la vostra clemenza, or non la mostrate verso me, il quale ancora involto in membra caduche, qui venni, e rimango ammiratore de' vostri colloquj, disceso nelle tombe vostre con voi anzi morte? Io da che nelle storie conobbi la grandezza delle vostre opere, fui sempre mosso da un tormentoso e vano desiderio d'esser vivuto con voi, e con voi di vivere rinati a nuova vita. Le quali due brame al certo solo da voi medesimi possono a me condonarsi; ma presso i viventi sarebbero

così biasimate, che loro continuamente le nascondo. Or ecco nè l'una nè l'altra mi concede il destino, perocchè entrambe impossibili, ma ben concede che qui, dove giacciono gran parte delle membra vostre valorose consunte da inesorabile morte, e vive la fama perpetua delle vostre imprese, ritorni la più nobile sostanza di voi. Ed io quantunque intelletto impuro in questa inferma carne, in breve da sciogliersi, e impedito ad ascendere alle celesti sottilità dal peso della materia: pure per lo magnanimo desiderio mio, per gli eccelsi pensieri che qui mi traggono, per l'ardimento negato ai mortali, che qui a voi mi spinge, io vi prego mostrarvi quali foste benigni e liberali. Stavano ascoltando gli spettri con degna attenzione, e di mano in mano che il mio ragionamento continuò, pareano far più lieto l'aspetto, ed inchinevole alle mie richieste. E poichè tacqui, uno di loro incominciò: Ben meriti, uomo, che ciascuno di noi non ti perturbi, ma al contrario ti sia grato per così maravigliosa brama, quale nutri digiuna lungamente in petto, ed ora siccome vedi soddisfatta. Imperocchè vivi pure illeso e libero, e ragioni con noi Quiriti, e ci vedi pronti a trattenerci con te, quanto concede la severa legge di questo regno di morte. Ma sendo noi ora la prima volta congregati per felice concorso non mai per l'addietro cenceduto, siamo,

ben lo devi credere, solleciti più d'ogni altra cosa di conversare fra noi. Imperocchè ciascuno qui ritrova dopo lungo esilio ne' tenebrosi deserti o il genitore, o la consorte, o il figliuolo, o il fratello, o il congiunto, o l'amico, e tutti, ciò che ogni altro titolo sopravanza, il cittadino.

Mentre egli così benignamente ragionava, le concorrenti larve mi guardavano come navigatore giunto da spiagge remote, ed una di loro di grave aspetto m'interrogò: Or quassù che avvenne? e insieme accennava con la destra, sollevando l'indice, la terra superiore. Ed io risposi: Innumerevoli e strani volgimenti di fortuna, che non posso descrivere convenevolmente col ministero di rozza eloquenza. A tali parole si guardavano quelle ombre come agitate da inesplicabile ansietà di novelle, e molte concorrendo mi chiedevano: Rimane ancora pietra di nostra città? ne è spenta, o vive la memoria? galleggia sul diluvio de' secoli alcuna insegna di lei? Ed io risposi: Vive Roma immortale, onorata, splendida per altro modo, con altri ordini, ma ancor meritevole di vostrá ammirazione. Non così furono commossi i Greci adunati ne' giuochi Istrinici all'annunzio che Quinto Flaminio Consolo, essendo eglino già in podestà del popolo romano per bellica fortuna, li dichiarava liberi, della qual gioja rimangono nelle sto-

rie maravigliesi effetti, come quelle si agitarono a questa grata novella. Conciossiachè con varie gridà di festa subitanea empierono quegli specchi, e poi scambievolmente guardandosi, taceano come dubbiose di non credibile messaggio. Molte di nuovo m'interrogavano di poi: e quantunque io dessi loro la medesima novella, pur come non mai sperata voleano da me sentirla ripetere. Invocarono anche sommessi la mia fede, perchè con grata menzogna io non turbassi il placido regno di morte. Per la qual cosa io percosso nell'animo da così spiacevoli dubitazioni, dissi a Tullio che mi stava accanto: Or tu che fai della tua eloquenza, se non persuadi questi ancor tuoi Romani ad uscire all'aperto, e vedere se io qui venni mendace o narro sincera novelle? Divenne lieto a queste parole M. Tullio, nè più in lui appariva squallore di morte, ma fatto immagine viva, mi guardò così vicino che quasi io sentiva l'alito delle sue parole, e disse: Ho deliberato di rivedere, poichè lo concede il destino, i mirabili effetti del tempo sterminatore. Ma ohimè! forse tu mi guidi a nuova angoscia? Se Roma è ancora illustre, siccome narri, trista è la sentenza per cui ~~se~~ siamo divelti. S'ella è guasta dal tempo e schernita dalla fortuna, perchè mi conduci a piangere sulla patria inconsideratamente? Ed io risposi: Spero

che non rivedrai con tant' angoscia qual temi, benchè mista di ruine, e in altro aspetto cangiata, la Romulea città. M' interrogò allora : Forse le rimane il nome? risposi : Il nome non solo, ma gran parte dell'antico splendore e tutta la fama sua. Seguitemi, gridò Tullio a' suoi Romani; ed a me disse : Precedi.

COLLOQUIO PRIMO.

*L' Autore esce del sepolcro de' Scipion
ni e guida gli spettri a rivedere la
patria loro , e primieramente il
monte Palatino.*

USCII pertanto divenuto scorta de' verì Quiriti omai stranieri nella patria loro, siccome esuli da quella per sentenza di morte. Tullio mi seguiva presso, e quindi gl' innumerabili spettri uscivano all'aura del cielo sboccando dall'antro caliginoso come torrente in mare. Ed ecco io progrediva con sì maravigliose turbe in silenzio, leggiere qual fumo, volgendomi a destra verso l'immortale città. Era cheta la notte, splendeva una sola fase della luna nell' ampio cielo, in cui appariva il tremolo splendore degli astri, siccome

non vinti dallo scarso lume del pianeta minore. Per la qual cosa erano temperate le tenebre da luce dubbiosa come aurora, nella quale trasparivano quasi velate da vapore le vaste ruine, gli eccelsi templi, gli splendidi palagj, i monumenti maestosi. Pareva sacro l'aere, e quasi consapevole de' segreti portenti. Un leggiero alito di vento vespertino agitava le fronde, e solo in tanto silenzio si udiva il mesto canto degli augelli notturni entro le ruine. Io andava lieto per l' Appia via inoltrandomi alle falde del monte Palatino, e spesso volgea dietro lo sguardo compiacendomi di così illustri seguaci. A quella vista Tullio si fermò, e insieme le turbetaceano mirando. Io ben conobbi l'alta maraviglia negli occhi, veggendo quel colle prima loro sede, dalla cui vetta si diffusero poi le vittoriose armi sino al Tauro ed al Pireneo. Apparivano le maestose ruine della reggia de' tiranni, la quale il popolo romano adunato per infingardo ozio nel sottoposto comizio, non più terrore de' monarchi, ma loro trastullo, guardava stupido sul colle Palatino. In quell'aureo soggiorno, quasi tigri digitune, fremevano i Neroni, i Caligola, e i Domiziani. E come niuna cosa è sufficiente alla tirannide, così tutto il colle non bastò al fastoso albergo divenuto più vasto, che tutta la città non era ne' suoi principj. Surgevano quindi sublimi archi, ed ampie

mura ingombrate da alti cipressi. Le turbe degli spettri, che fino a quel luogo mi avevano seguitato sommesse come a duce da loro scelto, poichè giunsero a piè del colle, turbate da subita ansietà, salirono e si diffusero come fumo spinto dall' aura fra quelle ampie ruine per varj sentieri. Quindi rimasi con Tullio, e con alcuni pochi, i quali pareano più autorevoli non affannarsi come il volgo, ma serbavano maravigliosa gravità, anime imperturbabili e superiori alla fortuna. Io vedea dal basso le turbe disperse trascorrere entro le cavità delle ruine, ed ora sorgere da quelle, ora di nuovo in quelle immergersi, ed ora apparivano, ed ora no come candidi vapori per vie tortuose. Intanto io trassi l'ingombro delle membra per l'erta via anelando, egiunsi nella vetta, dalla quale ampiamente appariva la maravigliosa città. Tullio rivolse, e seco lui i circostanti, lo sguardo intorno; e poichè stette alquanto pensieroso, appoggiando alla destra il mento, disse: O provetta reina, qual fato preserva le tue bellezze da lunghe ingiurie del tempo? Ancora sei Roma?

Mentr' egli così dicea, concorrevano le turbe ad una larva poco da noi distante, ed allora apparita. Avea lucido usbergo, ed ornato elmo, sul quale il vento agitava il cimiero: stringea con la mano lo scudo, appoggiava la destra a forte

asta, e la scuoteva con minaccia marziale. Ampio brando le pendeva dal fianco : alta e valida larva mostrava sembianze virili: il mento ispido per la barba : gli occhi splendevano di luce profonda. Guardava d' ogni intorno con maraviglia : il raggio della luna percuoteva le sue armi. Tullio gli si accostò, e disse : Che tu sia anima forte e valorosa di guerriero ne fanno fede le tue insegne ; ma chi tu sia non so ; svelaci il nome tuo ed i tuoi desiderj. Quegli rivolse il guardo a lui, e sollevando la fronte amaramente sorrise. Quindi accennava con la manca alle circostanti ombre che stessero remote. Tullio non offeso da questa ripugnanza, come avvezzo mentre visse a' tumulti del foro, con preci miste ad autorevoli parole tentava persuadere l' austero spirito a far manifesti i suoi terribili pensieri. Tacea pur egli immoto siccome rupe alla procella : quand' ecco scuotendo la tremola asta sdegnosamente gridò :
Lungi, o perfidi : questa è pur mia terra ; e qui fui spento da traditori. Udissi allora un mesto fremito di sommesse e varie voci, le quali suonavano : Romolo : Quirino : padre. E quegli severamente proruppe : Sì son desso : tremate, o traditori conscriti, al cospetto di me fatto larva da voi a' quali diedi gloria, potenza, patria, leggi, costumi, e ne' quali posi non degna fiducia miseramente. Così dicendo muoveva l' asta intor-

no, e allontanava le concorrenti ombre ritroso e irato, ricusando mischiarsi con quelle. Ma sgombrate le ombre volgari, gli si fecero intorno, stimolati da curiosa riverenza, le ombre di Pompeo, di Catone, di Scipione, di Cesare, di Ottaviano, di Antonio, e di Bruto, e di Tullio; ond' egli veggendo la dignità de' loro aspetti, e siccome posteri non conoscendoli, pareva divenire alquanto mansueto, perchè non mai offeso da quelli. Oltre ciò eglino serbavano ne' volti, ne' modi, nell' armi, e nelle vesti la romana indole e consuetudine, e quindi gl' interrogò: Chi siete? Tullio rispose: Romani tuoi posteri, e mercè costoro, ch' or vedi, illustri in vita e seguaci della tua virtù, divenne grande la tua città con l'armi, e si diffuse il popolo tuo in così ampia dominazione che parve non avesse altri confini che il sole. Certo se il mio popolo, rispose Romolo con marziale ferezza, serbò quegli ordini nella città, e quella disciplina in campo la quale fu da me stabilita, io non mi maraviglio ch' egli dominasse anche l'universo. Imperocchè altri fondatori di città divisero le cure degli uomini in molti e varj oggetti, per modo che gustassero anche gli ozj di pace, e le tranquille arti, e l'ornar l'animo di studj, e il deliziarsi in contemplazioni: ma io tutte rivolsi le facoltà loro ad una sola, fra tutte la maggiore e la più durevo-

le, la forza dell' armi. Or quella città dove ciascuno è guerriero, per la quale muore lieto, e vive fra pericoli gloriosi intrepidamente; quella nella quale le madri non piangono i figliuoli caduti in campo, e narrano siccome desiderabile e gloriosa tal morte a minori figliuoli, quella che dispregia le delizie come grate corrottele, e solo si compiace di aspra virtù, dove non vi è altra gloria che il vincere, niun' altra festività che il trionfo, in cui pure i templi, i sacerdoti, i riti sieno tutti concorrenti a stimolar gli animi all' armi: manifesta cosa è che tal città collocata nella molle Italia, e circondata da popoli immersi nelle delizie di costumi delicati, dovea surgere gloriosa e formidabile da umili principj ad eccelsa dominazione.

Come la moltitudine adunata per alcuna maravigliosa avventura freme con varie e miste voci simile al mare che percuote la spiaggia, così quegli spettri incominciarono ansiosamente interrogarsi e rispondere. Gli antenati chiedevano a' posteri, e questi a' posteri loro, ed i posteri agli antenati novelle delle vicende del tempo e delle strane mutazioni della fortuna. Romolo ragionava molto con Tullio principalmente, però in tanta mescolanza di colloquj io soltanto alcune tronche sentenze ascoltai distintamente: disse Romolo: Oh scellerato giorno, quello nel

quale essendo io nel seggio in parlamento militare fui prostrato da padri conscritti ! Tullio discretamente soggiunse : Narrami tal caso , perchè è dubbia ancora la fama fra noi ; niun membro del tuo corpo fu mai trovato , e sempre rimase presso il volgo la novella che tu salisti al cielo. Sclamò Romolo dolente : Ahi perniziosa menzogna , mercè la quale fu velato alla credula plebe il tremendo misfatto ! Or sappi ch' essendo io , come ndisti , in radunanza e intento all' alto ufficio di re , surse repentina procella di nemi , è fatto l' aere simile alla notte , si confuse ululando il volgo , ed i guerrieri pure , come spinti da celeste impulso , alla fuga erravano , tratti dall' oscuro turbine per diversi sentieri. La moltitudine smarrita procurava con timide preci di calmare lo sdegno de' numi. Era ciascuno di niun' altra cosa sollecito , siccome accade nelle improvvisi sciagure , fuorchè di se stesso. I nembi di polvere , la mesta caligine ingombravano così le pupille che quasi ciechi smaniosi erravano gli nomini , si confondevano , e l' uno e l' altro urtandosi , interrogavano che fosse la strana perturbazione del cielo e della terra. Ma quando così il volgo avea smarrito l' imperio de' suoi pensieri , i padri conscritti sotto il velo della caligine insidiosi quanto atroci , io non so per quale già deliberata congiura , mi circondarono traendo

dalle toghe pugnali. Niuna parte io avrei veduto di così orrendo spettacolo; perchè gli oscuri nubi fremendo aveano spinta la luce, ma balenavano talvolta i lampi, e quella vampa mi fece manifesto il sanguinosa loro disegno. Imperocchè mi vidi intorno co' ferri lampeggianti alla luce de' baleni molti minacciosi e torvi ribaldi con le destre in alto pronte a percuotere. Io posi la mano subitamente sull' elsa, deliberato a morire da re; ma sparve il lampo, e le tenebre m'ingombrarono le pupille. Nel medesimo tempo l'atrocità di quelli prevenne lo sdegno mio, e da molte ferite percoaso, ivi giacqui tradito re nella caligine di morte. Mentr' egli così dicea, stese la mano accennando un luogo non remoto da quello in cui ragionava, ed io conobbi quale, per modo che io so per qual pendice del monte scorre declinando al comizio il sangue di tanto uomo.

Or quindi Cicerone disse: Placati, magnanimo spirito, perocchè tu parli a tal postero, il quale vivea sette secoli dopo te, ma la tua fama era pure in que' tempi viva su tutte le labbra; e ciascuno ancora fra noi ti nominava padre, anzi nume protettore. Fremettero a queste voci le turbe, e susurrando con repressi lamenti ripetevano: padre, Quirino, nume. Ed egli temperando la sua fiera con maestosa benignità,

come se ancora stringesse lo scettro in terra di suo imperio, soggiunse : Ebbi morte qual si conveniva a re d' uomini scacciati dal consorzio civile, senza patria, senza leggi, senz' altra virtù fuorchè il disprezzo della morte. Or vedi, disse Tullio accennando con la destra intorno, questa virtù quali maravigliosi effetti ha prodotti. Ecco l' asilo nel quale adunasti que' ribaldi perniziosi, i quali poi soggiogati dal tuo magnanimo imperio, fondarono città, siccome vedi, eterna. Volgea Romolo lo sguardo intorno con grave lentezza, e disse : Certo ch' io cangiai i peggiori in migliori, ond' è manifesta la forza di buona disciplina. Quindi tacque, e non senza maraviglia osservava d'intorno più illustre città dopo tanti secoli di quella da lui lasciata morendo. Appoggiava la destra all' asta, la manca sulla elsa del brando temuto, e ben mostrava nel severo aspetto alquanta letizia, siccome autore di così portentosa grandezza. Quindi mirò il vicino Campidoglio, e poi volgendosi vide l' Albano colle regno de' suoi maggiori. Taceano intanto riverenti gli spettri, e poichè fu soddisfatta l' ansietà di lui, a me rivolse in tal modo le sonanti sue parole : Chi sei tu, prode vivente, il quale ardisti sostenere i nostri fieri aspetti? ed io risposi : Italo, e delle antiche vicende ammiratore. Rimane, disse' egli, presso voi il nome mio? Ed io

soggiunsi: non che presso noi, presso tutt' i popoli è viva così la tua fama che sembri pure in vita fra noi. Diss' egli: poichè questa mia città alza l' altiera fronte, non avvilita dalla perversità di fortuna o dalle ingiurie del tempo, sembra che non siate scordevoli delle precedenti avventure. Or qui niuno, fuorchè tu sendo in vita, solo puoi adombrarmi i volgimenti della sorte dal dì ch'io oaddi a questa notte tanti secoli da quello disgiunta. Risposi io non senza perturbazione: Regio spirito, è tua questa terra, ed io qui sul colle Palatino alla tua presenza sono sottoposto all' imperio tuo: e però quanto concede la mia rozza loquela sono pronto a soddisfarti. Quindi mi si aperse innanzi l' intelletto l' ampia via delle antiche memorie, e quantunque atterrito dalla lunghezza e arduità sua, pure stimolato da così maestoso aspetto e dalla tacita attenzione di que' magnanimi ascoltatori, con alquanto silenzio adunando i pensieri, io gli disponea al proposto ragionamento.

COLLOQUIO SECONDO.

L'Autore ad istanza di Romolo narra in compendio i volgimenti della città dopo la morte di lui.

Io pertanto incominciai : Avesti dopo la tua morte sei re successori, l'ultimo de' quali venuto a noja per la sua tirannide superba fu discacciato. Si scosse Quirino siccome perturbato da tal novella, ed io dissi : ma che? potea forse un popolo magnanimo, qual tu lo facesti con maravigliosa disciplina, sofferire come gregge di servi? Poscia narrai le orgogliose oppressioni, le regie lascivie, le insoffribili superbie della stirpe Tarquinia, ed allora l'irritato spirito si calmò; e dopo un silenzio pensieroso, profferì questa sentenza : Un re spinto in esilio! morir dovea o in campo, o sotto il pugnale di congiura. Poi tacque, ed io proseguì: oh perchè nascono i tristi re, e sono mortali i buoni? Sorrise Romolo, e proruppe : donde entro la tua carne, innanzi a me, queste sentenze valorose! ed io risposi : quest'aura, questo colle, e il tuo aspetto commovono l'animo ad alti pensieri. Seguì, diss'egli, postero valente, perocchè sei degno di ragionare

con me; ed io con miglior animo continuai: Spen-
ta la monarchia, surse l'amor di libertà, e da
quello una illustre repubblica fra tutte che furono
al mondo, maravigliosa. Imperocchè mentre i
re tuoi successori nello spazio di due secoli e
mezzo sottoposero con lente ed ostinate guerre
soltanto le nazioni confinanti, cosicchè l'angusta
dominazione avrebbe d'un sol volo senza stan-
chezza trapassata una colomba, i Romani di-
venuti liberi, e pugnando per se, non per altrui,
in altrettanto tempo soggiogarono l'Italia tutta.
Quindi con felice impeto spinsero le vittorie allo
Eufrate, al Tigri, all'estreme regioni dell'Asia,
ed all'oceano occidentale da te non conosciuto, ed
a' climi del gelo, ed alle ardenti arene della bar-
bana Libia. Nella quale vastità d'imperio il de-
stino comprese quella stessa regione, dove surgea
la inclita Dardano, e Troja bellicosa, che il tuo
pietoso progenitore abbandonò consunta dalle
fiamme, oppressa dal fato, delusa dalle greche
frodi miseramente. E però la tua stirpe sembrò
manomessa dalla fortuna, affinchè dall'estreme
avversità si sollevasse a maraviglioso experi-
mento di virtù. Ma siccome non v'è perfetta co-
sa, la quale non sia sottoposta quassù alle corrut-
tele; quindi nacque discordia intestina fra la ple-
be e il Senato, la quale divenne come insanabile
infermità, per cui fu la repubblica, degna di vita

immortale, estinta in breve. Poscia dalle contenzioni civili prorompendo alle atrocità, svenarono fra loro i tuoi figliuoli, siccome spinti dal fato a inevitabile demenza; finchè ebbri più che sazi di sangue, si chinarono al giogo de' tiranni.

Ma quel popolo, il quale aveva ucciso te, Romolo e padre, solo perchè alquanto altiero nella tua maestà, e quindi avea scacciata con ignominia la stirpe reale, di poi sottopose la fronte superba al ferreo scettro di tali despoti, quali da niun altro popolo furono sopportati. Imperocchè non uno, ma molti, ma successivi ne soffersero i Quiriti magnanimi un tempo, allora divenuti ludibrio di fiere coronate. Che narro? alcun di loro spense tutt' i proprj congiunti (*), e quindi si vantava esser felice quanto Priamo, il quale avea sopravvissuto a tutt' i suoi. Il Senato, per l'addietro chiamato adunanza di re, veniva denominato dallo stesso per ischernò atroce, branco di servi, ed eglino si studiavano mostrarsi con le infami opere meritevoli di tal nome. Vide Roma, e lo soffersè, tratte al supplizio le vergini innocenti, e dal carnefice desflarsi prima di percuoterle, sendovi legge antica che niuna vergine potesse condannarsi a morte. Or

(*) Tiberio.

perchè non fosse violata questa, furono schernite quelle della natura. Stavano allora i tiranni non più in questa reggia tua, ma dopo le atrocità divenuti codardi, in alcuna deserta isola inaccessiblei, invisibili, implacabili, e la infame loro vecchiezza traevano in triste lascivie. Intanto empievano queste mura de' loro sospetti, perturbando ciascuno co' delatori per modo che, sciolti i vincoli della natural benevolenza, il fratello calunniava la sorella, il figliuolo traeva in giudizio il padre innocente. Tant' era divenuto grande il premio delle malvagità! Puoi tu credere, o magnanimo Quirino, che questa reggia tua fu poi cangiata da un tiranno (*) in pubblico postribollo, nel quale riscuoteva, siccome tributo, il prezzo della volgare dissolutezza? puoi tu credere che lo stesso creò sacerdote un suo destriero? Che se tali demenze sono incredibili, più incredibile è quella di un popolo intiero, il quale sofferse quattro anni così dispregievole tiranno. Ma dopo questo ne apparve sul trono uno così stupido (**) che non si rammentava di quelli che aveva spenti, e nuovamente li condannava a morte: qual uomo, se ne merita il

(*) Caligola.

(**) Claudio.

nome, fu tollerato in questa terra da' Romani quasi tre lustri. Dopo cui eccoti più feroce mostro (*) sedersi nel seggio sanguinoso, il quale turbato da tristi sospetti, spense col veleno sua zia e suo fratello, e a colpi di grave mazza la stessa sua madre. Quindi feroce anche negli amori, fece insanguinare il talamo con la strage della sua consorte, per farvi giacere altra più amata donna, che poi egli medesimo spense con le sue mani. Tale spaventevole fiera ben tre lustri versò il sangue romano a torrenti. Vedi come il cieco destino inalzava al trono quelli, che appena erano meritevoli di servire col dorso incurvato per sgabello a buon monarca ! Vi fu in questa reggia tal despota (**), il quale mentre i nemici perturbavano in ogni parte l'imperio con guerre formidabili, stava nelle dorate stanze, lungi da pericoli illustri trastullandosi a dadi, e a cogliere mosche! ed altro di lui successore (***) racchiuso pure in questo albergo con trecento concubine empieva la città di supplizj, lasciando le cure dell'impero all'esercito, il quale omai non combatteva più co'nemici, ma co' Romani. Ro-

(*) Nerone.

(**) Domiziano.

(***) Comodo.

molo a questa sentenza pose la destra in fronte, e pareva dolersi per modo che gli grondavano dalle ciglia sul petto le stille, ed io proseguì: Piangi pur, valoroso Quirino, perchè la sorte di questa tua città è meritevole delle tue lagrime illustri: conciossiachè, eccoti altro atrocissimo tiranno (*), che fu pur ne' tempi sanguinosi dei quali or io ti ragiono, il quale tentò più volte di uccidere suo padre per regnare anticipamente, e quindi in trono spense la moglie, e di sua mano in braccio della madre comune un suo fratello stesso, a cui quel palpitante seno non gli fu scampo dal fraticida. Dopo il quale una trista fortuna collocò sul trono un adolescente sacerdote del sole (**). Egli con sanguinoso culto fece svenare per vittime a quell'astro molti giovani scelti fra più illustri dell' Italia tutta. Quindi la natura, quasi stanca di produrre mostri in diadema, diede lo scettro ad un giovanetto (***) che nutriva in questi ampi giardini della reggia ventimila uccelli per trattenimento puerile. In tal modo questo imperio, il quale era stato riverito, mirabile, tremendo, divenne bersaglio

(*) Caracalla.

(**) Eliogabalo,

(***) Alessandro.

degli scherni, ludibrio delle genti e trastullo de' tiranni.

Così per ben due secoli e mezzo dopo la distruzione della repubblica il letargo di servitù oppresse i tuoi Quiriti. Intanto le straniere genti perturbavano in ogni parte i confini dell'imperio, ed erano prossime a prorompere in quelli come torrente inondatore. Spreziata la disciplina delle armi e spenta la gloria, rimaneva per secoli la vasta dominazione, come spaziosa palude che nella calma si corrompe. Ma che? sciamò Romolo sdegnato: non vi fu nella successione de' tiranni qualche valoroso? Rispos' io sommessamente: Vi fu; ma i buoni non poterono compensare il male che avevano fatto i tristi. Disse egli ancora: ma se l'imperio era spazioso, ed assoluto, dovea pur avere potenza ed armi? Risposi: V'era l'esercito, ma le sue imprese erano creare ed uccidere i tiranni. Stette egli alquanto pensieroso, quindi proruppe: Maravigliosa cosa è che tal imperio durasse; anzi io son certo che or mi narri che fu spento in breve. Ed io risposi: Una estrema desolazione squarciò in brani il gigante dell'imperio romano: perocchè divenne preda di barbare genti, e insieme d' innumerevoli tiranni, i quali spinti all'aurora sul trono dal favore d'instabile fortuna, erano da quello gettati al tramontar del sole. Nel medesimo

tempo Roma incerta qual fosse il suo signore, vide i barbari Sciti presso le sacre sue porte minacciarla e schernirla di sua viltà. Che narro? vi fu pure, ah! trista fortuna! in questa età della quale io ragiono un monarca (*) di questo imperio, fatto prigioniero da' remoti Parti, il quale condannato tutta la vita a ignominioso oltraggio, piegò il dorso al vincitore, e servi di sgabello per ascendere sul destriero. Tal novella eccitò un doloroso lamento misto di fremmente sdegno: udii sospiri ed angoscia, e insieme suono simile ad armi, e minacciose parole compresse. Per la qual cosa io stetti dubbioso o di troncare il chiesto ragionamento, o di proseguirlo. Ma Romolo mi confortò con la destra, benignamente accennandomi di ragionare. E però soggiunsi: Non bastò a' barbari così calcare quel dorso reale non mai rivolto in fuga nelle battaglie, ma dopo la troppo tarda morte di lui, eziandio crudeli verso la spoglia, l'appesero lagrimevole trofeo nel tempio, e la mostravano con sorriso a' Romani messaggieri. Ascoltaronq le ombre con mesto silenzio la misera vicenda, e quindi poichè tacqui, alquanto pareano angosciose, e l'aere mormorava a' loro sospiri. Io vidi nondimeno che alcune, come

(*) Valeriano.

Bruto, ed Attico, e Tullio, ed altri repubblicani magnanimi, non davano segni di perturbazione a tal novella, ma l'ascoltavano alteramente. Quindi io fatto audace dalla presenza loro, e pronto a liberi pensieri, liberamente proruppi: Ma che? uno de' vostri monarchi servi di trionfo altrui, mentre tanti furono da voi vilipesi per questa via trionfale. Così dicendo indicava la via sottoposta al colle verso l'altero Campidoglio. Sembravano liete a questa sentenza le guerriere larve. Tacea la moltitudine, come anime avvezze a libere orazioni.

Ma prevalse il real cenno di Quirino, il quale mi comandò, alquanto austero quasi fosse molestato da quelle sospensioni, che proseguissi la intrapresa narrazione. E però continuai: lo smisurato imperio fu alla fine franto da sanguinosi assalti d'immensi popoli usciti dal gelo del settentrione e dagli antri dell'Asia, nè potea reggere sì ruinoso e vasta mole un solo, ma fu divisa in due parti principalmente, Occidentale ed Orientale. Questa città rimase la sede dello Esperio monarca; ma sulle spiagge dell'Ellesponto surse altra famosa città, la quale ancora serba altero aspetto, popolosa, feroce, e in quella fu collocato il trono del monarca orientale. Quindi squarciato il grembo dell'ampia dominazione, quale spazioso monte fesso dal terre-

moto, per la cui scissura sbboccano i torrenti, così le nazioni tutte per ogni parte fecero impeto, quasi fosse tanto imperio comune bersaglio di sdegno e di ruine. Or tu non curi forse, o Quirino, di sapere a quali conquistatori fossero sottoposte le altre regioni, e sollecito di questa nostra Italia, brami intendere la sorte di lei in tanto furore di perversa fortuna. E però sappi ch' ella fu ridotta sotto l' imperio di barbara gente uscita dalle nevose rupi del polo. Ma la tua città non perciò, nasaragando in quella inondazione, surse in tante precelle, siccome è suo perpetuo destino, fra tutte mirabile e grande ed in modo che tu non mai nè alcun di voi poteva con umana congettura sperare. Imperocchè il tuo imperio da trista origine fatto splendido con la virtù, fu pur opera umana; ma altro imperio qui non mai veduto in tutt' i secoli trascorsi si alzò nel mezzo della viltà de' tempi e delle ingiurie della fortuna divino e sempiterno. Or qual altro imperio è divino se non questo nato senz' armi, cresciuto senza usurpazioni, confermato da spontaneo consenso de' soggetti, al quale i monarchi diedero città, regioni e tributi volontarij, esteso per tutto l' universo con la persuasione inerme, assai più che voi non lo estendeste con la violenza dell' armi? Egli si scrba senza esercito, senza forza è valido, e senz' arm

temuto. Per la qual cosa questa potenza è nata dove le umane si spengono, cioè dalla umiltà senza ferro e senza oro; e in breve le furono ubbidienti e chini i re vittoriosi e popoli indomiti, pronti a combattere per lei, e lei sottomessi, più che non lo furono all'armi vostre i tiranni traditi dalla fortuna.

COLLOQUIO TERZO.

Numa e Romolo disputano se gl'imperi si sostengano con l'armi o con le discipline.

SURSE allora, poichè alquanto io tacqui, una ombra, la quale sedeva pensierosa ascoltandomi sopra antica base di colonna, e disse: Se questo imperio è quale tu narri, egli è da me fondato e non da altrui: così dicendo gettò dal capo con la destra un velo che lo ricopriva. Romolo con bieco sguardo a lui volgendosi sdegnato, interrogò: chi sei, spettro audace e scherzatore, che mal ti arroghi la gloria mia? Mentre così diceva chinò la minacciosa testa, e quegli imperturbabile, grave di aspetto, di barba prolissa, di religioso semblante placidamente ri-

sposè: Pace, magnanimo Quirino; qui non ha luogo violenza di armi, e teco io contendo solo con discreti e liberi discorsi. Or io sono tale che dopo la tua trista morte salii sul trono tuo immediatamente. Numa è il nome mio. Alla quale parola altissimo silenzio chetò l'aere, e tutte pareano la ombre ascoltarlo come sapientissimo. Romolo pure sembrava divenir partecipe della comune venerazione. Poscia ritraendo l'asta, mansueto stette in silenzio, ed ascoltò. Allora Numa proseguì in tale sentenza: Dalle parole di questo mortale io ben intendo che il presente imperio di nostra città nacque dagl'istituti pietosi, e crebbe con la reverenza maestosa della religione. Ma io son quegli il quale, traendo gli uomini dalla tua feroce disciplina a miti consuetudini, insegnai loro la utilità della giustizia, e gli allettai a opere virtuose co' venerandi riti, col timore delle celesti ire, e con liete speranze di maravigliosi premj alla onesta vita posteriori. Io pertanto ebbi da te un popolo forte, barbaro, ebbro delle sue cupidità, violento, rapitore, depredatore, tutto spirante quella da te posta come scopo valorosa ingiustizia, per cui era virtù il vincere, necessità il combattere, confusa la forza con la ragione, e il premio con la fortuna. Ma io senza ammirare i tuoi magnanimi istituti, scopersi in loro una velenosa fonte

di malvagità, la quale in breve tempogli avrebbe tutti contaminati. Imperocchè senza i vincoli di religiose discipline niuna gente fu mai lungo tempo congiunta e felice nelle sue imprese: e gli umani cuori non ammolliati dalle dottrine di giustizia rimangono forti, lo concedo ne' campi, e ansiosi di guerre, ma insociabili e duri. Or io tersi i tuoi Quiriti ancor grondanti del sangue de' vicini, e senza spegnere ne' petti loro l'ardore della gloria, lo temperai in modo che innanzi stendere l'imperio, fosse adulta la città, e innanzi impor leggi altrui a se medesima le imponesse. Quel popolo adunque, il quale sotto il tuo ferreo scettro era in odio a tutti: quello che ciascuno si studiava di spegnere, come adunanza di velenosi angui sdegnati: quello che il timore universale degli altri dovea al fine opprimere: quello da niuno favorito per la sua orgogliosa violenza, lo lasciai alla posterità disciplinato nella giustizia, venerato da vicini, da remoti visitato, al cielo riverente, ne' patti leali, da tutti amato, sospetto a niuno. In tal forma le sue promesse erano credute, i suoi sdegni venerati, le sue vittorie lodate, compiante le sue sciagure. Così pure ogni uomo per operare imprese illustri, dee innanzi premettere buona fama, produttrice di fidueia, perocchè senza quella rimarrebbero vacillanti.

Proruppe Quirino; e pareo gli fremesse l'usbergo sul petto. O tu che ardisci garrir medo di giustizia, e di leggi, e di discipline, e di riti, ed a me, che il trono fondai dove sedesti, audacemente insegna come si debba regnare, dimmi, re di pace e coronato sacerdote, quali furono i tuoi trionfi? Rispose quegli senza sdegno: Un solo, l'esser chiamato padre. Or vanta, disse Romolo con ischernò, re senza brande, di quanti jugeri ampliasti la tua dominazione? Rispose quegli lentamente: Di niuno; e non che dolermi anzi mi glorio di lungo e tranquillo regno. Ma che? era forse men arduo il conservare un odioso imperio prodotto dalla usurpazione, che il fondarlo? Io son quegli che la tue triste imprese feci sante: che questa terra a tutti escrabile resi a tutti ospite grata: che queste mura macchiate di sangue fraterno chiamai auguste: che questa masnada di forasciti trasformai in adunanza di eroi. Ecco le mie arti e il mio regno; spegnere nel mondo la mala fama, e con venerabili costumi indur gli uomini a temersi non solo in guerra ma rispettarli in pace. Nè presumere, superbo fondatore, ch'io per viltà preferissi la tranquilla vita a' pericoli gloriosi, imperocchè in tale uomo, quale io fui versato in alte discipline, mancare non potea quel valore che era nel volgo. Io rattenni ma non tolsi

L'impero delle armi, e congiunsi la gloria con la giustizia : mediante le quali io son certo che ai posterì lasciai più venerato scettro di quello che io da te ho ricevuto. Ma se questo mortale ci fa manifesto che per sacre discipline vive questo imperio e non per l' armi, chi negherà avere io più di ogni altro fin da remoti secoli preparata così maravigliosa fortuna? Ed io son certo, sciamò Quirino con rauca voce, che se questo imperio è ancora venerato, ciò deriva dalle armi, perocchè dura la memoria dell' antico valore anche nell'ignavia presente. Se un provetto guerriero rota lentamente il brando con la stanca mano, nondimeno si ammirano con timore gli sdegni suoi per la reminiscenza degli effetti. Ogni podestà è nell' armi : esse producono terrore, fortuna, lode, maraviglia. Le tue arti mantengono forse la città in quiete, ma torpida, ma codarda : arti con le quali i timidi tiranti guidano il volgo come gregge tremante allo scoppio del fulmine; ma scherno de' magnanimi, ed inganni odiati da' re valorosi. Poichè disse tali parole, volgea gli omeri deliberato lasciare molesta contesa. Ma Numa seguendo placidamente le sue orme dicea: Se ti vanti di sensi generosi perchè fuggi una contesa di opinione? Vedi quanto è feroce la tua mente che liberissima cosa vuol serva, il pensiero.

Si rivolse Quirino, e Numa toccando quella sua splendida lancia, dicea : Dunque non v'è che questa per sostenere gl' imperj ! La ritrasse allora Quirino quasi sdegnando fosse tocca da altre mani, e Numa proseguì : Dimmi, o valoroso, la forza degli imperi sta nel re solo, o anche ne' soggetti ? Rispose quegli severamente volgendo la fronte : Che narri ? re solo ! non sarebbe re : la potenza sta nello esercito a lui sottoposto. Tu ragioni al certo da monarca il quale non fu mai condottiere. E quegli, senza turbarsi dello amaro scherno, benignamente soggiunse : Re dunque solo non ha imperio, e questo è nella ubbidienza de' soggetti, e quanto più sono molti e pronti a suoi desiderj altrettanta è la sua podestà. Or bene, disse Romolo, gli animi reali, col dare primi se medesimi in segno e guida delle magnanime opere, fermamente infondono nel popolo tal maraviglia che ne segue la sommissione. Le greggie vanno presso a' buoni pastori. Ma, replicò Numa, molte sono e varie le necessità d'ubbidienza nel popolo, e come spesso ripugnanti alle prave inclinazioni ed alle umane commutete, quindi si richiede o la forza che lo costringa, o la opinione che lo persuada. Al certo, dicea sorridendo Quirino, forse tu avrai tesoro di recondita dottrina, per la quale potresti formare così maravigliosa dominazione,

in cui mediante argomenti dialettici e benigne persuasioni si frenino le malgagità civili e le esterne offese. Ma io niun' altra ne seppi fuorchè il brando in campo e la scure qua entro. Disse Numa : Con la forza respingerai il nemico e spegnerai il malfattore nella città; ma con qual forza indurrai tu gli animi all' amor della patria, a' gloriosi desiderj, alla sobrietà, alla inedia militare, a soffrire incomodi privati per lo bene del comune? E pure consiste la vera forza delle repubbliche in queste virtù, di modo che senza loro tutte le altre debbono languire come piante infruttuose prive del raggio del sole. Or bene, rispose Romolo, queste virtù nascono e si propagano colle armi, sendo che la vittoria producè fama e premio insieme. T'inganni, interruppe Numa, impossibile cosa è far pago l'esercito continuamente di sue imprese con premj corrispondenti. Imperocchè i frutti della vittoria spesso incerti, quand' anche sieno copiosi, sono sempre scarso guiderdone divisi in molti combattitori. Ma le provincie conquistate con sangue loro gode il re solo, e però il maggior premio della milizia non fu mai dato allo esercito, il quale anche fra le vittorie necessariamente si distrugge. Dunque perchè la città abbia valorosi guerrieri convien ch' ella induca la sua gioventù a morire per

lei. Or dimmi con qual premio adescherai tu i cittadini a tal disprezzo di se medesimi, a tanta stima della città? Non certo con la forza, perocchè avresti sempre un vile esercito pronto alla fuga. Che ragioni? esclamò Romolo; io ebbi esercito prode perchè bramoso di lode. Dunque, disse Numa, non oro, non vesti, non mensa, non feste erano i premj de' tuoi guerrieri, ma la lode, e per questa si avventavano con nobil impeto a cimenti. E questa lode che altro ella è, se non opinione dell'intelletto e romore di voci? e però eccoti da te medesimo inclinato a concedermi che il più efficace impulso delle tue legioni era un difetto intellettuale, un guiderdone di pensiero, un pascolo di opinione. Per la qual cosa è manifesto che la sola forza è argomento insufficiente al governo della moltitudine. Il monarca di vasta dominazione e d' innumerevoli squadre è un uomo men forte del suo destriero, men veloce de' suoi cani, men ponderoso in quanto a se stesso de' buoi. E però la sua potenza consiste nella costante inclinazione de' suoi a seguire le brame di lui. La quale ubbidienza si mantiene con la tutela de' religiosi instituti. Conciossiachè non è agevole piegar gli animi a così straordinaria docilità, se non con modi straordinarj. Quiadi io, considerando la grandezza delle antiche nazioni e di quelle del mio tempo,

vidi serbato negl' istituti loro quest' ordine che gli atti quotidiani e comuni della vita civile erano guidati da leggi e da giudizj, ma le straordinarie e difficili imprese erano sempre sottoposte alle celesti deliberazioni. E però i civili istituti, ristretti in angusti confini, erano appena sufficienti a serbare nelle città i campi e le vite di ciascuno dalle scambievoli ingiurie. All'opposito la maestà de' templi, gl'inni pietosi, la solennità de' riti, la invocazione degli dei, lo sdegno loro, e i mirabili guiderdoni in vita immortale, spingevano le menti a tanta altezza di desiderj, e le declinavano a un tempo a così utile docilità che andavano lietamente gli uomini per le scabrose vie delle più austere virtù, di se dimentichi, e della patria solo ricordevoli. Io rivolsi pertanto gli animi feroci al timore degli dei acciocchè, sbigottiti dalla vendetta loro, si astenessero dalle ingiurie, e insieme li eccitai ad illustri imprese con discipline venerande, con oracoli maravigliosi di voci divine, guidando per vie segrete le ritrose menti alle utilità loro particolari ed alle comuni.

Romolo stava ascoltando con dimesse palpebre, come immerso in varj pensieri. Dunque, allora scalmò, tu deludesti il tuo popolo con vani divisamenti? Ecco venerando re, il quale ingannò la plebe come un ciurmadore con

illusioni ! Io feci di me copia sempre il primo ne' combattenti : io tutti superai nella sobrietà, nelle vigilie. Re guerriero pronto alla gloriosa fine ogni aurora : padre col mio popolo, terribile in campo, ecco le mie discipline. Con queste fondai città maravigliosa dov' era deserta solitudine, ivi adunai tremendo esercito, inanzi cui fuggirono le bellicose nazioni dalle quali era circondato. Or tu che facesti ? Io, rispose Numa, chiamai Giove a regnar meco, e ministro del cielo promisi eterno imperio a' Romani. E voi, ombre postere, narrate a costui le vostre grandezze, perocchè son certo che con tal disciplina crebbe l'imperio vostro e dura per quella. Così dicendo si ricoperse il venerando sembiante col velo sacerdotale. Sedè poscia in disparte su marmoreo tronco di colonna, avanzo del tempo distruggitore, con degna tranquillità. Romolo a lui volse gli occhi, e già pareva alquanto aver maraviglia de' detti suoi; e quindi spinto da brama curiosa interrogava le circostanti ombre degl' instituti di quello e degli effetti loro successivamente. Marco Tullio fra tutti avvicinandosi al magnanimo Quirino, narrava con la sua illustre facondia i sapienti consigli di Numa, e le utilità loro comprovate per guidare le opinioni del volgo e dirigere l'impeto suo alla giustizia ed alla virtù; per modo che quegli siccome anima illustre e veramente

reale sospirando conchiuse : Or veggo ch' io lasciai gran parte di gloria al mio successore, perocchè leale e forte ne' miei pensieri, regnai senza utili frodi , e però fui spento. Disse Tullio : placati, o Quirino, perchè tanta parte hai nella grandezza, a cui giunse questo imperio, che niuno potè mai di poi oscurare la gloria tua. Che se il benigno Numa per via indiretta confermò le civili istituzioni, egli non fu emulo della tua gloria, ma coadjutore. Perocchè le vicissitudini de' governi in ogni tempo fecero manifesto niuna miglior concordia serbarli di quella, per cui in modo convenevole a ciascun tempo e popolo si congiungono, quasi armonicamente, l' imperio civile e i riti venerandi. Alzò Numa la fronte a questa sentenza, e disse : oh saggia e felice città dove sia tale accordo, perchè avrà ubbidienti i suoi cittadini non solo, ma persuasi, ma bramosi di morire per lei. Non i corpi soli, che pur cedono alla forza, saranno pronti, ma quelli che alla forza non cedono, anche i liberi pensieri. Chi domina gl' intelletti conduce gli uomini ad incredibili imprese. Poichè disse, sparve come lampo, e le congregate larve meste susurravano quasi gemendo che fosse immerso il venerando re nella caligine sempiterna. Romolo fisò allora gli occhi alla sua lancia formidabili come lei, e robustamente col piede nel mezzo la spezzò. Poesia

gettando a terra con dispettoso cruccio i due tronchi, in voce compressa mormorò: vanne ministra d' imperio affannoso: il lituo fa più di te potente e felice. Per qual fato io risurgo e veggo la mia città ora trionfante con discipline contrarie alle mie? e tu che fortemente sostieni i nostri aspetti, se mai narri a questi abitatori, forse non creduta maraviglia, cioè che meco ragionasti, di loro che altrettanta io ne provai da te ascoltando il presente imperio, che vidi Roma, non la conobbi, e discendo. Sparve, e il monte muggì con rombo di terremoto. Si apersè la terra sotto lo spetro sdegnoso, e in quella sospirando piombò coprendosi il volto con la visiera. Le ombre raccolsero i tronchi dell' asta fondatrice del glorioso imperio, e l' une all' altre in silenzio se li mostravano.

COLLOQUIO QUARTO.

*Lamenti delle ombre sulle ruine;
quindi il gastigo di Nerone.*

MA poichè fu alquanto sedato quel tumulto, ecco una larva, la quale io non conobbi, che guardava taceita quel monte, e quindi volgea intorno gli occhi contemplando le circostanti re-

gioni. A l'una volta chinandosi raccoglieva frammenti di marmi antichi e di ruine di sculture, talvolta svelle con ira gli sterpi nati fra quelle; e poscia a me volgendosi esclamò: Che oltraggio è questo al Palatino dove nacque il nostro imperio mirabile principio di più mirabile grandezza? Era pur sacra questa terra per la spelunca lupercale dove si ricoverarono maravigliosamente i due re gemelli! qui surgea la pianta ruminale, venerevole e pietosa ricordanza! eravi pur colà il tempio maestoso di Apollo, e la casa di Scauro, e de' liberi Gracchi, e del facondo M. Tullio! Ohimè, chi ravvisa ora le vestigia appena de marmorei atrj, e de' monumenti angusti fra i pingui erbaggi e le zolle immonde! Faceano eco a que' lamenti le turbe, e tale spettro guardando un'urna vuota soggiunse: qui giaceano le nostre ossa, ora il vento ne sparge la polvere divenuta ludibrio suo. Altri dicea sospirando: Ecco tugurj degli agricoltori, composti di frante iscrizioni e di sculture sepolcrali! La marra spietata svolge questo colle pieno delle nostre ossa, onde fra loro nascono le delizie de' vostri conviti! Rompe l'idiota cultore le incise parole con le quali il dolente marito narra a' posteri il nome e la castità di sua amatissima donna! Ah! spoglie lungo tempo esenti dalle ingiurie del fato, or qui tutte le sofferite! In altra parte suonava questa

voce dolente: Vedi quelle acque le quali scorreano in quei spaziosi condotti, e quindi erano lavacro della palestra e fonti liete nelle terme, ora deviate serpono in umili ruscelli! La superba cima de' cipressi ondeggia al vento sulle deserte ruine, e le radici loro penetrano in quelle dove non giunge da secoli il raggio del sole. Giacciono le marmoree colonne dell' Asia, sono disperse le basi come vile ingombro del campo, e queste che reggono alle ingiurie vostre, alte ruine della reggia, rimangono insegna di barbara desolazione. Allora proruppe una larva fra tutte altera guardandomi: Perchè non distruggete ogni orma di loro, onde almeno spento ogni antico splendore qui rimanga deserto squallido, nel silenzio del quale risuoni l' ululo soltanto de' lupi?

Io tacea per la pietà di così acerbo lamento, le gravi cagioni del quale stavano presenti agli occhi miei. Cessarono poi quasi per istanchezza le angosciose querele, ed allora Tullio rivolgendosi all' oriente disse: Ecco l' Albano colle che declina verso il mare, e il Tiburtino delizia del nostro Flacco, e il mio Tusculo ameno. Salvete, o gioconde solitudini, dove trovammo pure alcuna calma di grati studj nelle civili procelle! Poscia rivolto al merriggio, guardava tacendo giù per la pendice del Palatino verso la sottopo-

sta valle, come se vedesse qualche strana maraviglia. Per la qual cosa io lo interrogai qual fosse la cagione del suo silenzio; ed egli rispose: Non era qui il circo massimo? Era, diss' io, ed ora a stento distingue il luogo dove fu alcuno versato ne' faticosi studj degli antichi monumenti. Avvegnachè sappiamo per le tradizioni e per le monete vostre la forma, i templi, gli obelischi, le mete, il modo, la magnificenza di questi giuochi, onde con tali scorte andiamo in traccia delle scarse reliquie del circo spazioso. Sclamò Tullio dolente: Che mesto silenzio, dove il cielo risuonava le voci festevoli di trecento mila spettatori! Ed io pure fatto partecipe del cordoglio di sì grand' anima soggiunsi: Un capriccioso destino persegue gli avanzi di vostra grandezza e li cangia in istrane trasformazioni. Ben sappiamo quantunque tardi posterì che in questa pendice, la quale declina alla valle del circo, era il tugurio pastorale di Romolo, composto di giunchi e di paglia, lungamente serbato in memoria della semplicità de' suoi costumi. Vi surgea presso un arbusto, che per antica fama si venerava da molte generazioni come la sua asta rinverdita. Le quali ricordanza della modestia e del valore di tanto re furono poi arse con dispregio da vili tiranni che qui innalzarono reggia pari all'orgoglio loro. Si fece avanti a queste

mie parole l'ombra di Ottaviano, e disse: Io son quegli il quale ritrovai Roma composta di creta, e la lasciai di marmi. Che narri di fastosa tirannide? Mancava forse al popolo un soggiorno sufficiente, perchè ornai questa sede del nostro imperio con eccelsi edifizj? Dovea il dominatore di amplissimo regno abitare la romulea capanna? Ma chi alzò questa reggia? Il mio popolo: e però non lagnarti che un monarca renda i tributi alla sorgente loro. Se lagnare ti vuoi lagnati degli avari, e loda i generosi: imperocchè questi rendono per clemenza ciò che si riscuote per necessità, e quelli tolgono sempre e restituiscono non mai. Io tacea per riverenza dello illustre imperadore: ma pur meco stesso considerava come in regio spirito dura mirabile alterezza, benchè spogliato delle membra, e frenai sulle labbra le risposte convenienti. Marco Tullio, il quale siccome sagacissima sostanza intellettuale penetrava i miei pensieri, disse: Ben fai di tacere, perocchè immoderate ed invincibili da ragione sono le brame ardenti, e le insaziabili superbie di chi le brame e le superbie così lungamente soddisfece. Allora Marco Brutoproruppe sdegnoso: Dunque non giovò a moderarle in costui l'esempio di suo zio da me prostrato? Ma con tiranno già spento è viltà il contendere: tacque, rivolse gli omeri, e si allontanò.

Intanto si avviarono gli spettri verso la pendice orientale del colle dove egli declina alla valle del Celio, e penetravano in ogni profondità desiderosi di riconoscere le reliquie di tante moli. Quand' ecco surse un gemito, e volgendomi a quella parte donde veniva, io vidi una immagine torva e mesta, la quale con ribalde querele turbava le circostanti, e dicea: Dunque rimane reliquia niuna, non che dell' aurea mia reggia, tampoco dell' eccelso mio simulacro? Ecco ivi surgea maestoso il colosso della mia immagine, ora nè pure io discerno qualche pietra della sua base. Mentre egli così ragionava, io guardai attentamente le di lui sembianze, e senza interrogare ombra alcuna, da me stesso conobbi essere quella del matricida Nerone. Per la qual cosa rammentando io la sua atrocità m' increbbe l' arroganza con la quale si dolca de' meriti insulti della fortuna. A lui per tanto rivolgendomi dissi: A che ti lagni carnefice de' Romani, se è dissipato in polvere il monumento della tua stoltezza orgogliosa, e non della benevolenza di costoro? Ben è maraviglia ch' egli sorgesse in questa terra, un tempo asilo di libertà, e non fosse infranto subitamente da pubblica ira. O pure se dovea rimanere la immagine del tuo odioso aspetto, per niun' altra ragione era giusto, se son perchè fosse bersaglio eterno di

abbominazione. Ma il fato per deludere il tuo insano desiderio di gloria fece servire quel medesimo tuo colosso al simulacro di altri tiranni posteriori. L'uno de' quali incominciò a troncarli il capo, e vi pose in vece la immagine sua. Un altro poi la propria vi collocò in luogo di quella. Continuarono quindi i successori a mozzarsi fra loro la testa su quel monumento, divenuto bersaglio di stolta emulazione. A quelle parole a me lo spettro volgea torve le pupille ancora non private, quantunque sostanza incorporea, della sua indole malvagia. Ma io anzi infiammato da que' minacciosi occhi a più nobile impeto di libertà, onde almeno udisse dopo lunghi silenzi di morte alcuna degna riprensione, intrepido soggiunsi. Or non giova lagnarti che il tempo abbia distrutte le insegne tue di marmi, perocchè assai maggiore, e più d'ogni reggia e colosso grande e durevole rimane la memoria de' tuoi delitti. Ucciditore della madre, della consorte, del fratello, del maestro, come dubiti non avere perpetua ignominia? Fremea a questi rimproveri lo spettro, e intanto gli si radunavano intorno ombre innumerevoli, ciascuna mormorando contro lui amarissime parole. Alcuna a lui mostrava le ferite con le quali era estinta per sua crudeltà: altre spruzzavano su lui il sangue traendolo da quelle, e in tante que-

rele pareva pur sofferire il misero (perocchè miseri sono i scellerati) atroce mestizia infernale. Ma vidi una larva muliebrea uscire della moltitudine, ed avventarsi a lui. Avea squallido e sdegnoso volto, i crini scomposti, ma pure l'aspetto maestoso. Avvolta in lugubre manto, quasi reliquie di sua pompa funerea, stringea con la destra, raccolto come di vefghe, un fascio di serpi tortuosi, e nella manca una face, la quale con luce di sangue percuotendo gli oggetti, di sangue tutti li tingea. Quindi giunta presso al vile tiranno, che tremava alla presenza di lei, gettò in petto a lui con impeto i serpi, i quali subitamente vi penetrarono, come gl'ingordi lombrici entrano nella terra dal vomere solcata. Gemè il tiranno con angoscia profonda; la donna compiacendosi di quella, amaramente sorrise. Quindi spinse la face nel di lui petto rinnovando la sua vendetta. Ardeva il cuor di Nerone, e insieme gli angui bilavano dentro la vampeggianteferita. Egli intanto urlava con pianto spaventevole, e poi si rivolse in fuga smanioso; ma presso gli andava la persecutrice larva percuotendo gli omeri suoi col vipereo flagello. Si ricoverò per fine dentro le vaste ruine del prossimo anfiteatro Flavio, ed in quelle si dileguarono ambedue. Or diss' io a taluno, che mi era accanto, chi è quella? e qual fiera vendetta? Ri-

spose : Ella è la madre da lui spenta. Niuna pena è eguale al misfatto, e però non ti dolga di lui. Così diceva egli veggendomi commosso da tanto supplizio. Imperocchè a quello spettacolo io dimenticava omai i delitti del tristo monarca, commiserando così lunga vendetta. Ma quegli consapevole del mio pensiero, conchiuse : Non è degna la tua pietà. Poi tacque, e mi volse gli omeri, quasi sdegnando la mia inferma natura.

COLLOQUIO QUINTO.

*Al Colosseo, al Foro, ed al carcere
Mamertino.*

MORMORAVANO le turbe come il mare commosse da sdegno e da errore contro il matricida, e seguendo le fuggitive orme sue trascorrea verso le ampie ruine dell'anfiteatro, e in quello si congregarono in folla. La notte avea già trapassata la metà del suo tacito cammino. Lo splendore della eccelsa luna irradiando quell'edifizio sembrava farlo più spazioso, ed erano più manifeste le forme sue. Imperocchè le cavità degli archi, e delle spelonche ruinosi rimaneano ingombrate da tenebre profonde, ed allo

opposto l'esterne parti della mole percosse dal raggio del pianeta splendevano allato di quelle oscurità con effetto maraviglioso. L'aura notturna scuoteva lievemente i virgulti e le edere sulle mura diroccate, e fra gli archi appariva quasi splendido zaffiro il grato azzurro del cielo. Come stuolo innumerabile di silvestri colombe declina il volo e si posa nelle campestri abitazioni, così gli spettri si sparsero immantinente per quella mole, alcuni scendendo nelle profondità, altri salendo per gli arcuati piani l' un l' altro sovrapposti fino all' eccelso. Io stetti in mezzo dell'arena per contemplare così maraviglioso spettacolo. Rimanea con me Tullio, non l' inalterabile Pomponio, il severo Bruto, il lieto Orazio; e la consueta schiera delle amiche larve senz' atterrirmi erano intorno a me con benevolo contegno. Incominciò quindi un gemito, composto di varie voci dolenti, che fosse in tanta parte distrutta quella mole onde non si vedesse orma in lei della magnificenza antica e niun segno degli spettacoli maravigliosi in quella arena lungamente celebrati. Si adunavano pascia intorno a me le ombre volgari altre gemendo, altre sdegnose, ed a me rimproveravano la barbara desolazione di così splendido edificio rimasto trista ruina divorata dal tempo.

Io soffersi alquanto la molestia di quelle ri-

prensioni, ma poi stimolato da alcuni modi orgogliosi della plebe a difendere la nostra età, proruppi in questa sentenza: Ecco mirabil mole, eretta per volontà di despota dalle braccia di squallidi servi, a che? Queste sono le carceri donde uscirono sitibonde di sangue e lungamente digiune le atroci fiere con molto oro acquistate dagli affricani cacciatori. Su questa infame arena per stragi, per gemiti, per morti esecrabile e funesta, era costretto l'uomo per trastullo d'altri uomini offerire se medesimo agli artigli del leone. Scorrea anelante per vostro diletto la tigre ingorda questo suolo, stringendo le fanci rabbiose le umane membra palpitanti, lieta quanto voi del suo terribile pasto. Ogni atomo di quest' arena è macchiato da miserabili strazj, non mai convenevoli a popole urbano, ma a selvaggio sprezzatore d'ogni umano costume. Qui spiravano cadendo i gladiatori, e voi dotti in così trista disciplina quanto severi, distinguendo i varj modi dell'agonia, di quella gustando ignominioso diletto che fosse in leggiadro atteggiamento, le altre con inferni grida schernivate. Or quasi non fosse bastevole il pericolo della pugna gladiatoria a soddisfare i crudeli ozj del volgo, fu quella siccome lieta festa ornata di strane invenzioni. E però con varie forme di brandi, e scudi, e pugna-

li era vario l'aspetto del combattimento, e varj i casi di quello. Quindi appariva chi tenendo una rete ed un pugnale dovea col getto dell' una destramente cogliere altrui e col' altro svenarlo; e talvolta vi recava più delitto veder combattere gladiatori bendati alla misera ventura di non prevedute morti e strane ferite; e talora per infame capriccio vi piacque pur qui mirare in cimento uomini di fanciullesca statura. Generosa atrocità in vero, spettatori in vile ozio di miserabili eventi, sedere ornati di vesti leggiadre, tazj di splendidi conviti, ebbri di salerno! Or che sia in placida solitudine quest'arena, e quest' ampia ruina cangiata in oggetto innocente di studjeruditi a' culti peregrini i quali approdano di continuo a questi colli, chi è fra voi che debba sanamente biasimare? Si fece innanzi una larva la quale avea l'aspetto marziale, sdegnata scuotea le armi, e l'aere ne risuonava. Quindi ella proruppe: Chi sei tu delle nostre costumanze censore audace? Al certo nutrito da gente vile che teme la morte. Ed io risposi: Vile cosa è temere la morte, vilissima il dilettarsi dell' altrui. Rispose quegli: Non si possono produrre mirabili effetti senza modi straordinarj. Or com'è infermità nell'uomo ingenita il timore della propria distruzione il quale perturba le magnanime imprese, così a sgombrarne dal petto loro

il tristo pensiero, stimarono i nostri conveniente preparare in tempo di pace un maraviglioso disprezzo della vita, per cui ne' cimenti cadevano senza gemere i guerrieri. Fu questo spettacolo senza pietà, e tutto spirante un tragico terrore; ma quotidiana disciplina di morte, nello sprezzo della quale consiste il vivere alteramente liberi e temuti. Disse, e sparve quasi ritrosa di contendere con me. Io quindi rivolto a Tullio interrogai; Chi è quest' anima feroce? ed egli rispose: Un gladiatore a nostri tempi celebrato, e nell' uccidere peritissimo. Ond' io diceva: Non ha spogliata con le membra l' atrocità dell' intelletto? Conchiuse Tullio: Non perturbarti, umano postero, fra noi non trovi altri difensori di così trist' arte se non gl' infami stessi che la professarono vivendo. Vedi che taciti consentiamo alle tue libere riprensioni.

Mentre così ragionavamo trapassai con la turba sotto l' arco di Tito, sboccando nella pianura che divide il Campidoglio dal Palatino e si stende verso il Quirinale. Era quello spazio ricoperto di buoi e di giovenchi, i quali giacevano presso le illustri ruine di antichi monumenti ruminando sonnacchiosi. I loro muggiti soltanto alcuna volta rompevano il silenzio notturno. Le ombre avvicinandosi a quel celebrato luogo dove si congregavano in comizio pareano più che

mai sdegnose e frementi. Tullio che mi stava accanto sembrava pur egli maravigliosamente commosso, ond' io l'interrogai: Che oggetto qui tanto ora ti spiace? Quegli non più con benigno volto, ma fuori di sua consuetudine tristo e irato, guardava bieco d'ogni intorno senza parole. E poichè stette alquanto silenzioso nel tumulto de' suoi pensieri, m'interrogò: Perchè cangiato in mandre il comizio ed il foro? Or fosse come nell' antico asilo questa valle impaludata e selvosa di nuovo, sarebbe questo evento ordinario di fortuna. Ma per qual barbaro ludibrio degli illustri maggiori, voi posteri insensati, dove era la più angusta adunanza di un popolo maestoso, dove con liberi suffragj decretava la sorte di amplissime dominazioni e di potenti re, in questo aere in cui risuonava la vittoriosa eloquenza de' nostri oratori, in questo luogo splendido per simulacri di eroi, per templi, per atrj, in ogni parte mirabile e venerando ora adunate con rozzo scherno gli armenti? Eccovi non è vinto dal tempo nè questo sacro Palatino, nè il trionfale Campidoglio: rimangono pure quasi insegna di strage alcune colonne marmoree: ecco ruine di templi spaziosi! E come la maestà di tali oggetti non vi frena dal profanarli? Mentr'egli così diceva muggivano i buoi desti al raggio della luna, e Tullio volgendosi a suoi

diceva : Ah! trista mutazione di fortuna! Non la tua voce, preclaro Ortensio, non la tua, libero Bruto, non la mia che pur qui udiste, o Romani, forse non senza commozione, ora qui suona, ma il muggito percuote questi profanati avanzi dell' antica magnificenza. Sono le vostre centurie cangiate in mandra. Erano pur là, ben lo rammento, i rostri, ora vi scorgo rozza abitazione piena di aride erbe pascolo di giuinenti. Io non ebbi difesa convenevole a così venerande querele. Allora vidi Orazio, che andava cercando vanamente il luogo della sacra via a lui gratissima per gli suoi diporti contemplativi, e dolevasi non trovarne vestigio. Vedeo stranamente cangiato l' aspetto di quella terra, colmata la valle, declinati i colli sotto il peso del tempo. Cesare in tanto saliva il Campidoglio, e presso lui siolgeano le turbe, ond' io pur con Tullio ciavviammo al Clivo celebrato per li trionfi. Ma vidi alquanto le turbe rattenersi alla estrema falda di quello innanzi salirlo, perocchè si adunavano all' arco di Settimio Severo, anziose di contemplarlo. Mirandone le sculture e le iscrizioni, susurravano festive : Ecco trionfale monumento di un prode il quale propagò con le vittorie il nostro imperio !

Cesare però continuava ad ascendere con grave lentezza il Campidoglio, quasi Dittatore te-

muto e vittorioso. Era il contegno suo così maestoso e fiero, come rammentasse la celebrità del suo trionfo. Quando poi uscimmo dell' arco, e le ombre empievano salendo il clivo Capitolino, Tullio m' interrogò: Rimane vestigio qui del vasto carcere Mamertino? Rimane, dis' io, cangiato in sotterraneo tempio, e però in voce di gemiti di morte or vi suonano voci quete e pietose. E quegli soggiunse: Avventurosa è tale vicenda. In tanto usciva fuori di quelle antiche profondità un' ombra lentamente. Avea il manto purpureo, ma discinta: squallida, ferrea negli occhi, oscura nel colore del volto, siccome adatto all' aere fervente. Nondimeno ella mostrava negli sguardi sagace intelletto, e negli atti certo magnanimo portamento. Tullio fattoselo incontro disse: Chi sei, trista larva che oraurgi dal carcere, straniera all' aspetto, e perturbata da misera ansietà? Rispose quegli: Or chi non mi riconosce fra voi? Io son quegli che mostrai all' ingannato mondo il falso splendore della vostra virtù, perocchè re fratricida corruppi con l' oro e consoli, e Senato, anzi la intiera repubblica, e la esposi quasi ludibrio alle genti. Io pensai i magnanimi sdegnai de' padri conscritti con doni, io comperai dal Senato, quasi emporio di corruttela, la impunità e il trionfo delle mie usurpazioni. Taci, inter-

ruppe Tullio, non è mestieri che più ti sudi a farti manifesto; niuno, fuorchè il perfido Giugurta, può del popolo romano così ignominiosamente favellare. Ma se rammenti la impunità, perchè dimenticasti la pena? Or come ardisci vantarti, re simulatore, di aver guasta la repubblica e fatta vile con le tue gemme, se alla fine salisti seguendo il carro di Mario trionfatore questa via con fronte pallida e china qual reo? In questo medesimo carcere forse non fosti vilipeso e schernito con licenza militare, e non vi spirasti d'inedia miseramente? Che ragioni, superbo Romano? diceva il Numida feroce; che io fossi vinto, fu caso; che segniassi l'orgogliosa e crudele pompa, fu vostro barbaro costume; che io in questo carcere morissi d'inedia e oltraggiato da stolti guerrieri, fu ignominiosa connivenza vostra, e feroce insulto a re. Ma ch'io inducessi voi, Senato superbo di un popolo spreghiatore d'ogni gente, con doni da me reso meretrice avara, a serbarmi nel male acquistato regno, onde i vostri Consoli ritornarono l'un presso l'altro dall'affricana spiaggia carichi di tesori e d'infamia, questo fu vizio vostro, mia sagacità. Volse quindi gli omeri, e scese nuovamente per la stessa via donde venne. Tullio disse e pareva dolersi: Oh Roma, quanta ignominia per tal re! Di poi m'interrogò: Qual

nome rimane di costui presso voi, e quale giudizio di quelle vicissitudini? Ed io risposi, ch'ei fu tristo, ma il Senato più tristo di lui. Sospirava Tullio, siccome ancora benigno qual visse alla sua patria maravigliosamente, ed in silenzio si sdegnava di quelli casi abbominevoli. Per la qual cosa io meco stesso considerava quanto erano senza scusa le romane corrottele della giugurtina guerra, perocchè la divina facondia di tanto oratore languiva in ascoltarle. L'apparizione intanto dello spettro di Giugurta avea convocate le ombre al carcere mamertino, e molte fremeano per le sue audaci parole, ricordevoli della infamia del suo tristo regno, e delle vergognose corrottele de' tesori suoi. Ma poichè disse nelle tenebre cruccioso e torvo, si rivolsero nuovamente all' intrapreso cammino.

COLLOQUIO SESTO.

Al Campidoglio.

ANDAVANO pertanto le ombre tacite e lente, siccome avviene quando è molto il desiderio, grande lo stupore, e sospeso l' intelletto in ansiosi pensieri. E quando furono giunte alla sommità del colle vidi ch'esse guardavano d'inter-

no con maraviglia, mostrando nelle sembianze alcuna contentezza. Io però stava cheto aspettando qualche richiesta loro. Ma elle tacite nello aere tranquillo, vagavano per gli atrii, e penetravano i ferrei cancelli e le solide porte, siccome niuna via è chiusa ad incorporea sostanza. Cesare allora mi si fece innanzi, e con amaro sogghigno disse: Qual misero tempio di fango ergeste voi più miseri sulle ruine dello splendido marmoreo nostro delubro trionfale? Ed io punto dagl' ironici detti risposi: Qui si adora non già nume di guerra, ma Dio di pace; e però il tempio non è ornato di spoglie tinte di sangue, nè ricco di tesori depredati a tiranni oppressi da vittoria tiranna. Oh tu, sclamò il Dittatore, che alteramente ragioni, spirito audace in fragili membra, su questo colle dove trionfammo non sei ricordevole delle nostre magnanime imprese, onde con noi guarisci senza misura? Intanto si congregavano ad ascoltare l' eccelsa contesa di me mortale e straniero postero con la tremenda ombra di Giulio altre maggiori ombre, ond' io dissi a Tullio, che già si compiaceva della raia ingenua favella, chi son quelle? Ed egli rispose: Sono i preclari trionfatori. Vdei Emilio il quale trasse il perfido Macedone cattivo su questa pendice, e in lui spese il regno superbò. Vedi il magno Pompeo il cui nome solo basta

alla sua fama immortale. Quegli alto e vasto negli omeri, ancora in sago succincto e pronto a combattere per antica usanza, è il terrore de' feroci Galli, Camillo esule illustre e magnanimo cittadino. Non mai avere del sangue suo al popolo ingrato, in questo colle quattro volte trionfo. Quegli grave e modesto, a cui ancora si scorge una verruca sul labro taciturno, è il massimo Fabio che vinse col tempo. E quegli è Marcello denominato la spada de' Romani, il quale combattè con nemico non mai per l'addietro cognito a noi, la scienza meccanica di Archimede in Siracusa. Ma pure fu vinta anch'essa dalle armi, nè ad altra servirono le maravigliose invenzioni di quello, se non a far più chiaro il valore di costui. Mentr'egli così dicea sorrise Marcello, e scosse il capo sul quale ancora crollavano non inariditi gli allori trionfali. Apparivano presso lui due venerabili aspetti con severità maestosa l'uno accanto all'altro, siccome fossero persone congiunte di sangue e di benevolenza. Tullio proseguendo aggiungeva: Quegli che mostra il volto alquanto rosso e fisa quì verso te gli occhi azzurri, è Catone, incorrotto censore, implacabile contro i malvagi, nemico di stranieri costumi. Quegli, che gli sta al fianco, è il suo pronipote erede di tutte le sue virtù, e di niuno de' suoi spiacevoli

rigori. Con la morte rese orfana la patria, Utica illustre, e lieti i tiranni. Ad entrambi non apparve mai sulle labbra il riso: entrambi eloquenti con forte e breve semplicità di parole: non li vinse il piacere, non gli atterrì il dolore, solo temettero l'infamia, e disprezzarono la morte. Ecco vien presso loro Flaminio il quale, difesa la Grecia da tiranni, le rese la sua libertà: dono magnanimo e più di ogni conquista glorioso. Vedi Mario che nuovamente si mostra, e freme girando le sdegnose pupille. Ahi prode! perchè non fosti benigno giammai? Quegli fisò verso Tullio i profondi occhi, e tacque siccome rupe silenziosa e deserta. Eccoti Silla, proseguì Tullio, più remoto che pur gronda il sangue nostro, e il terribile emulo terribile riguarda. Quegli, che ora s'innoltra verso noi con lento passo in contegno grave e molle, è il mirabile Lucullo, il quale debellò i due più potenti re dell'Asia, e fu vinto da vizj loro. Lo segue Marco Antonio al pari di lui formidabile nell'armi e guasto da vilissimi ozj: entrambi sprezzatori della vita in campo, e ricercatori delle più squisite delizie in pace; frugali e dissoluti, feroci e lieti, molli e tremendi con maravigliosa mistura di oppositi costumi.

Disse allora Ottaviano facendosi innanzi nel mezzo della vetta del Campidoglio: Oh fonte di

gloria dove ne attingemmo pur noi non scarsamente ! Dov' è la maestà del luogo e l'ampiezza de' marmorei delubri, la magnificenza degli atrj, lo splendore de' monumenti ? Ecco trasformati i portici illustri in presepe di corsieri; ed ecco un avanzo di mole costrutta con pietra tiburtina, ora carcere tristo di malfattori ! Aggiunse Lucullo : Vedi i sette colli, oppressi da secoli cederono avvallati; appajono or cumuli in paragone di quando si ergevano superbi ! Ecco depressa l' alta rocca Tarpeja ; qui trionfò il tempo e distrusse anco i monti. Che sono questi atrj angusti, e le sparute colonne, e queste vili abitazioni ! Così Lucullo m' interrogò superbamente, ed io risposi : Questi non alteri ma convenevoli monumenti che qui sorgono sono effetti di pace, puri di sangue, fondati e serbati senza delitti e senza esterminj. Per la qual cosa noi siamo contenti di questi, siccome eleganti, gentili, ed innocenti segni de' nostri culti e pacifici costumi. Degnamente ragioni, proruppe Tullio, perocchè la giustizia è sempiterna ed una; nè le fortunate malvagità debbono celebrarsi da pura fama giammai. Or certo se in alcuna parte il libero discorso e splendido per magnanime riprensioni fu lodevole e concesso, qui esser lo dee fra noi spiriti sciolti dalle membra, nemici della tirannide in vita, e in morte

disingannati dagli errori terreni. E però segui con onesta baldanza il generoso ragionamento. Quindi io continuai : E che fu in vero la vostra orgogliosa pompa trionfale, se non un barbaro oltraggio di vinti monarchi ? Ora il perdere le battaglie non è delitto, il combattere è virtù, la clemenza co' vinti è consuetudine universale delle genti, gl'insulti ed i supplizj dei cattivi ora sono costumanze soltanto di nazioni selvagge e feroci. Per la qual cosa io non so come non foste co' re egualmente generosi, come verso qualunque gregario guerriero. Fors'erano talvolta i re colpevoli di atroci misfatti, e però vi gloriaste di avere strascinati al carro Perseo tristo calunniatore del fratello, e Giugurta estermiatore perfido de' congiunti suoi ? Ne' re vostri furono però maggiori infamie di quelle le quali con tanta superbia di virtù puniste negli stranieri. Romolo fraticida : Tullia che calpesta nel cocchio forsennata furia il padre suo, onde sono tinte di sangue paterno le ruote e l'ugne : Sesto violatore feroce di casta donna ; ecco illustri esempj di ree malvagità. Costoro doveano con fronte dimessa trarsi nella pompa trionfale più giustamente, che Genzio re della Illiria, che il figliuolo di Cotys re della Tracia, che Bituito re delle Gallie e che Teutoboto re de' Teutoni. Perchè vedeste qui con gioja scellerata condotta Zosima

provetta regina d'Armenia presso il carro di Pompeo, e insieme la famiglia dell' infelice Tigrane, ed i sette figliuoli del gran Mitridate, ed Oltace re della Colchide, ed Aristobulo re de' Giudei, e le principesse della Scizia, e principi, e magnati in tanta moltitudine in quel trionfo che ascesero il numero di trecento ventiquattro? Perchè fu lieta pompa per voi mirare qui dolente Arsinoe sorella di Cleopatra, ed i figliuoli di questa, la quale con volontaria morte si sottrasse a tal festa crudele, ed il fanciullo reale Juba? Come era per te glorioso vanto, o Ottaviano, il condannare a morte dopo il tuo trionfo Adiattorio tetrarca della Gallogrecia, la sua consorte ed un loro figliuolo? E tu, o Giulio Dittatore, che pur avesti anima grande e generosa, or non ti duoli che Vercingatorige principe delle Gallie, il quale difese i popoli suoi contro le tue usurpazioni, dopo la feroce pompa del tuo trionfo fosse in carcere spento qual malfattore? Ahi splendide iniquità, e tirannidi fastose! Certo è ingiusta, anzi stolta la fama nelle sue sentenze, la quale esalta opere abbominevoli e le pone in romore di applausi, mentre tant'inventori delle comodità della vita, e delle scienze, ed infinite virtù lascia nel silenzio dimenticate! A queste considerazioni fremeano gli spettri de' trionfatori, e Cesare disse: Convien, o garrulo postero, che

sia piena di molle viltà la vostra vita, perocchè avete sì codardo orrore della splendida pompa delle armi. Che operate voi pertanto degno di memoria, quando stimate infame il guiderdone di nobili cimenti quel maraviglioso rito, ch' eccitava gli animi nostri a difendere ed ampliare la patria dominazione? Che se questa è per voi opera scellerata, dove sono le vostre virtù, e quali? Ed io risposi: Ecco le vostre immagini, che noi traemmo da questa terra, ed ecco i vostri numi e i simulacri di uomini illustri sculti da greco scalpello. Vedi le urne vostre, e gli epitafi, ed ogni monumento da noi con sollecitudine servato. E quantunque non tutto in voi sia lodevole, pure gran parte lo è; onde siamo ammiratori della grandezza vostra, benchè mista di atrocità. Contemplando noi pertanto queste reliquie della distruzione, prova la nostra mente alcuna tristezza temperata dal piacere, sendo immaginazione deliziosa il ritornare al tempo vostro. Quindi osserviamo con maraviglia queste marmoree sembianze di persone fra voi celebrate o per lo brando, o per lo stile, o per varie fortune. Ciascuna reliquia di cose vostre qui raduniamo con dispendio e cure, vendicatori quanto concede il fato degli oltraggi del tempo. Ma se voi depredaste la Grecia da lei qui trasportando più a pompa, che per gusto le divine opere degli artefici suoi,

noi le traemmo dal grembo delle ruine sepolte da terremoti, o dalla ignoranza vilipese. Eccovi il simulacro di Roma e del Tevere co' gemelli reali e la celebrata lupa. Guarda, o Dittatore, la tua statua, e tu, Ottaviano, la tua col rostro a piedi, onde noi stimiamo fosse sculta per la vittoria Azziaca ultimo giorno della romana libertà, e primo della felice tirannide tua. In queste ruine di smisurati colossi, eretti a tiranni successori tuoi, mira l' orgoglio loro e la viltà dei Romani.

Così dicendo salii le scale, e gli spettri seguivano con silenzio pensieroso le mie orme, volgendosi dove io indicava. E però sentendo incredibile diletto di tanta mia dignità, continuai. Eccovi, o magnanimi, dipinte su queste pareti da noi le vostre memorie degnamente, siccome appare, e meglio che da voi ne' tempi vostri. Perocchè il brando solo fu vostra arte, cioè il distruggere, e le pacifiche arti cedeste a' vostri servi, sembrandovi vile la gloria di quelle. Gli spettri allora si volgeva no alle dipinte pareti dell' ampio soggiorno, ed io tacqui, siccome senza ministerio di parole avesse l' arte sufficientemente espresse quelle famose imprese. Nè fu vana la cogettura, imperocchè le ombre andavano lietamente susurrando, e riconoscevano ansiosi Romolo, e Remo, e Faustolo, e Numa che sa-

crifica con le Vestali, e il ratto delle Sabine, e la sanguinosa guerra co' Vejenti, e la mirabile benevolenza patria de' trigemini fratelli. Quindi nelle contigue stanze crebbe il lieto fremito delle turbe incorporee veggendo espresso chiaramente Muzio, che arde la fallace destra sull' ara, ed Orazio al ponte, e Bruto che alteramente mira i figliuoli spenti dal littore. Guarda, o Dittatore, diss' io, veggendolo in quella calca a me vicino, questo metallico simulacro di Lupa! Narrano le storie che alla tua morte il fulmine gli percoltesse un piede: eccoti il segno. Egli guardava con maraviglia serbate le antiche memorie da noi tanto sollecitamente. Pareano in lui maggiori i pensieri delle parole, e però stava in silenzio con benigna ma grave sembianza. Seguivano intanto gli spettri ad ammirare nelle pareti Annibale che scende le Alpi, e le guerre Cartaginesi per terra e per mare; e pareano anelando ancora spirare alla gloria di quelle, e serbare sdegno guerriero verso l' emula distrutta. Ma poichè furono ivi soddisfatte alquanto le ansietà loro, ciascheduno spettro concorrendo a me d' intorno mi stimolava con richieste frequenti. Alle quali io risposi quanto comporta in me l' assiduo studio delle memorie antiche. Quindi uscii di quello edificio, meco trassi le turbe nell' opposto dove serbansi mirabili scul-

ture. E primieramente M. Tullio soffermossi alquanto leggendo la moderna latina iscrizione all'ingresso, e disse: Grato in vero e fausto è il titolo di quelli che reggono ora la patria nostra! Poscia entrò, e mirando varie altre simili a quella dove splendono i cognomi derivati da clemenza, da innocenza, e da pietà, gli stimava conceduti da pubblica testimonianza di effetto e più benigni che quelli di Africano e di Numantino, acquistati con esiziali imprese. Quindi continuai: Eccovi sculte le tombe vostre di immagini e parole da noi interpretate con faticosi studj degli antichi volumi. Già consumò il tempo insaziabile le vostre membra; ma vive lo spirito eterno e la vostra fama al pari di lui. Fragile e transitoria cosa, disse Tullio, è questa spoglia che ti circonda, e brevissimo tempo si muove, del quale il sonno, le infermità, il tedio, e le perturbazioni ne occupano lo spazio maggiore. E però da voi, che siete servi in tal carcere, può questa chiamarsi vita; ma per noi sembra morte. Quindi non confortarei siccome afflitti perchè si disciolse il corporeo ingombro, avvegnachè liberi da quello spaziamo nella intelligente vita, non più soggetta alla tirannide del tempo. E quantunque sieno per noi misere ed anguste tutte quelle cose che ci sembravano grandi e mirabili quaggiù, pur segui a mostrar-

cele, sendo la nostra contemplativa sostanza non mai sazia di varie discipline.

Mentre egli così diceva eravamo giunti nella aula, dove sono radunate le immagini di quelli che fiorirono in questo mondo per eloquenza e filosofia. All' aspetto marmoreo di quelle famose sembianze si calmò il bisbiglio delle turbe con silenzio repentino. Quindi con istupore misto di riverenza pareano approssimarsi a contemplare quelle ben serbate ricordanze di uomini immortali. Ed io per mostrare la nostra età nè indotta, nè dimentica de' pregi loro, indicando or l' una or l'altra immagine dicea : Ecco l'incomparabile Socrate, il quale corresse con tanta sapienza l'orgoglio delle menti umane, mostrando la vanità di molte dottrine. Egli con modeste dubitazioni insegnò più fruttuosa filosofia, che non gli altri con le loro sentenze presuntuose. Queste labbra, dalle quali agorgarono purissimi fiumi di eloquenza e dottrine eccellenti della virtù, bevvero al fine la cicuta per infame e ancor detestata condanna. Questi è quegli che la vita e le opinioni di lui scrisse a posterì con sì divino stile, il tuo Platone, o Tullio, dalla cui celeste eloquenza trasseti, siccome da chiara sorgente, limpide acque, e ne irrigasti il florido campo tuo. Un tanto stile potea solo consolarci del silenzio del suo maestro, il quale tutta la vita ge-

neroso di sue dottrine, fu poi di quelle così avaro a' posteri che niuna ne lasciò loro in volumi. O sacro silenzio, al paragone del quale fu tedioso e profano il romore in Grecia di tante discordie per vane speculazioni! Tullio mi ascoltava con benigno aspetto, e pareva lodarmi compiacendosi di queste libere sentenze, ond'io dissi fra me stesso: Se piace a costui il mio dire, chi ardirà biasimarlo? E però seguendo con maggiore baldanza: Alcuno di voi, dissi, conobbe al certo questo declamatore di fastose dottrine, ed ipocrita maestro di feroce tiranno. Mentre io così dicea indicai il rugoso volto di Seneca, ed aggiunsi: Rimane incerto il giudizio della tua morte, perchè gli scritti orgogliosi, ma discordi da tuoi vili costumi, tengono perplessa la sentenza se debba commiserarsi la tua fine, o giudicarla meritata da connivenza adulatrice. Poscia volgendomi ad altra immagine, eccovi, dissi, un monarca il quale regnò qui lungo tempo dopo la spenta repubblica, ma con mansueto, mirabile e quasi paterno imperio, e però eterna benevolenza ne commemora il nome. O fortunata città dove sia despota un saggio! La sua virtù con libera potenza si diffonde senza ostacolo in benigni effetti! Quindi volgendomi allo spazio esteriore indicai la statua equestre ivi collocata, e soggiunsi: Mirate,

quello è il suo clemente volto : ecco stende la destra e sembra reggere con grato imperio popoli felici ! Allora si fece innanzi Bruto e m'interrogò severamente : Chi fu costui ? Ed io risposi : Ebbe il tuo nome , e chiamossi Marco Aurelio imperadore de' Romani . Egli è noverato fra nobili scrittori , imperocchè stese volumi non meno pregevoli del regno suo , composti di pietose sentenze , di magnanime dottrine , e le praticò . Stette Bruto alquanto penseroso con le ciglia aggrottate e le pupille fise alla terra , e quindi proruppe : S' egli fu giusto qual narri , perchè non ristaurò il governo usurpato ? ed io risposi : Perchè sendo omai scancellata la memoria dell' antico e formato imperio costante di un solo , era malagevole novità il revocarlo ad ordini contrarj . Disse Bruto severamente : Sono sempre capaci gli uomini di governar se medesimi ogni qualvolta vengano saggiamente indotti a così nobile deliberazione . Per la qual cosa gli adulatori della tirannide con le loro premiate ed insidiose dottrine sostennero pure a tempi nostri esser necessaria una sola volontà e potenza in un capo solo : spaventevole opinione , fanesta , ignominiosa , e più da mente disperata che da sana . Ora un magnanimo intelletto , sinceramente disciplinato in illustri contemplazioni del vero , dell' onesto e della virtù , dovea anzi abborrire che la

sorte di vaste regioni e d' innumerevoli uomini fosse in tutto sommessata agli arbitrij suoi. Ella è natura di buona mente il temere gli errori suoi e l' impeto degli appetiti, e il dubitare con degna modestia della propria sufficienza. E però in così gran cosa, quant' è il reggere la felicità degli uomini, solo orgoglioso ciurmadore coronato creder può se medesimo corrispondente a così ardua impresa, e goderne, e vantarsene, e tripudiare con infauusta allegrezza di sua vasta e difficile podestà. Diss' io sommessamente: In quella condizione di tempi ne' quali visse tal monarca ciascuno era lieto che in lui fosse congiunta la bontà alla potenza assoluta, perocchè altro uomo non fu più di lui degno di questa. E certo egli reggeva non per propria utilità, ma per quella de' soggetti, facendolibera la virtù, trionfante la giustizia, e se medesimo sottoposto a lei. Egli primo vassallo del suo scettro e signore de' propri appetiti, invitava col suo esempio alla utile ubbidienza. Le cure tutte dell' imperio a se impose, e ne lasciò i comodi alle genti sottoposte con soave dominazione. Fosse pur egli siccome lo descrivi, replicava Bruto, dimmi a chi trasmise lo scettro? ed io risposi: al suo figliuolo. Bruto soggiunse: Qual indole manifestava? Io fui costretto rispondere: tiranna, e da tiranno regnò. Vedi, conchiuse Bruto, se una sincera be-

nevolenza per gli uomini non dovea indurlo a ristabilire libero imperio , affinchè la sorte di tante nazioni non fosse eredità delle tirannidi venture. Egli pertanto non solo espose gli uomini alle inevitabili corrottele dell' arbitrario potere, ma già consapevole del loro tristo destino lo affidò alla nota indole del suo malvagio figliuolo. Ed io risposi : Perdute per lunghe vicissitudini le orme del governo di molti, e ridotto in grembo di un solo come in riposo, si sarebbe la macchina dello imperio scomposta scemandone l' autorità. Niu- na cosa è più tremenda quanto sciorre gli uomini da quella sommissione in cui li trovi. Ripugnanza ad ubbidire è pronta sempre, e mal frenata da leggi e da armi. Nè un imperio assoluto può trasmutarsi in più largo come una foggia di vestire. E però stimo quel saggio che incolpi si astenesse dal tantare quella insidiosa perfezione per non generare più fiere sciagure della tirannide stessa. A queste parole Bruto si dileguò nelle turbe alquanto sdegnoso, ed io rimasi tristo per aver turbato così magnanimo intelletto. Ma Tullio confortandomi disse : Ben sai quant'è austera la sua virtù. Sempre ti fia malagevole deliberare se in lui prevalessesse l'amore verso la patria o l' odio contro l' oppressore. Segui pertanto i tuoi ragionamenti, perocchè vedi quanti benignamente mostrano desiderarli.

Io allera veggendo Orazio a me vicino e in-
nanzi a me l'immagine marmorea di Pindaro
con nuova lena proseguì: Questi è quegli che
ti fu scorta ne' sublimi impeti de' tuoi lirici voli.
Te fortunato, il quale pur ora sei presso tutte
le, costumate nazioni illustre, e caro ad ogni alto
e delicato ingegno! Suonano continuamente nelle
labbra de' dotti i divini tuoi versi e le splendide
sentenze tue. Niuna generazione tralascierà giam-
mai, finchè barbarie non offuschi ogni luce di
bellezza, d' inebbriarsi in quella. Mentre io di-
ceva, si dileguò la nebbia di morte dal sembian-
ta del poeta Venusino, e mi guardava fatto lieto
dalle sincere lodi, grate pur negl' inferi tenebro-
si. Questi, io continuai, è il cieco e maraviglioso
padre di ogni canto, dolce ed inesaurita fonte di
eloquenza, alla quale attinsero ed attingeranno
perpetuamente quelli i quali aspirano all' arduo
stile di semplicità maestosa. Chiunque non legge,
o inventore divino d' ogni bel verso, senza pal-
pitare gli adegni degli eroi, le discordie fra
numi, il dolore d' Achille, le preci di Priamo,
le querele di Teti, non ha il cuore nel ferreo
petto. Mirate la Lesbia fanciulla, i di cui af-
fetti ancora spremono le nostre lagrime a noi
trasmessi dalla flebile soavità della sua cetra.
Eccoti, o Tullio, il tuo Lisia, e quindi Demo-
stene, forza e potenza d'ogni faccoudia. Oh fra

tutti grande e insuperabile oratore, se Marco Tullio non competesse con la tua fama! Eccoti quella che presso noi, secondo fallaci congetture sembra la tua immagine, o preclaro Tullio, e duolmi che questa incorporea tua larva, che spero conservi le sembianze della tua forma corporea, sia così dissimile da questo marmo, che il tuo aspetto da tutti desiderato qui non appare. Eccoti Archimede, il sepolcro del quale con tanta gioja scopristi, sendo tu questore in Sicilia. Così di manó in mano lo trascorrea dichiarando quelli monumenti, finchè giunsi nella prossima stanza dove sono congregate le immagini degli imperadori e le famiglie loro. Qui gli spettri repubblicani mi chiedevano di chi fossero quelle sembianze, ed io soddisfecí al desiderio narrando col ministero della memoria, più accuramente ch'io potei, i successivi imperi, i tumultuosi regni, le incerte dominazioni, le abbominevoli dissolutezze, la infame viltà de' Romani, e l'atroce demenza de' tiranni. Per la qual cosa ascoltando le odiose vicissitudini della oppressa libertà, opera maravigliosa di sangue e di fortuna, si contristavano i Quiriti, e manifestavano l'ira e il dolore con frementi sospiri. Molti fra loro alteramente si chiamavano felici d'essere nella tomba discesi prima di quella trista età; altri schernivano con amaro sdegno i posteri lo-

ro, i quali aveano sofferte non soffribili ingiurie peggiori della morte: altri susurrando in cupo suono di minacciose parole pareano far manifesta congiura anco nel regno di morte, e pronti a sterminare tiranni. E però con varj oltraggi percuotevano quelle immagini, e si studiavano frangerle; ma, come vapore, i colpi non urtavano la solidità del marmo, incorporei ed inefficaci alla desiderata vendetta.

Crebbe quindi smisuratamente il tumulto, allorchè gli spettri si radunarono, contemplando la celebrata legge regia sculta in ampio bronzo, perocchè in quella ammiravano accumulata agli imperadori quella podestà che fu un tempo distribuita fra il popolo ed il senato, e con perpetue discordie gelosamente divisa. Ma in quella tavola con fastosa cecordia e con servile superbia di parole eglino leggevano amaramente sogghignando conceduti al tiranno supremi onori e potenza estrema, non come ad uomo sottoposto alle infermità d'intelletto ed alle perturbazioni del cuore, ma quasi a propizio e perfetto nume. Allora si fece nuovamente innanzi quel bronzo M. Bruto in atto di sdegno, fissando in quello i profondi occhi ancora pieni di desiderio d' illustri pericoli, e sclamò: Perchè offendete con vani colpi invulnerabile marmo? Meglio era avventarsi alla tirannide in vita che non in mor-

te fremere con stolti desiderj di tarda vendetta. Ecco, lasciate a vostri posteri la vile eredità del giogo, e in questa serie di tiranni io mi maraviglio ve ne sia pur uno tollerabile, perocchè la potenza priva di confine prorompe in forsennate operazioni. Che se vi sdegnate contro gli usurpatori della vostra libertà, perchè non mi seguitate allorchè, spento il Dittatore, io declamai con infruttuose parole destandovi al desiderio di quella? Ma i più, tratti da vile servaggio, seguitarono i perniciosi difensori della tirannide, e i pochi vennero con me, lungi da questa patria contaminata, a combattere e cadere, io non so se pianti, nelle pianure di Filippo. L'implacabile anima già pareva sdegnata e pronta a perturbare gli spettri, e però io divenuto condottiero di quelle notturne peregrinazioni, dissi mansueto : Pace, o Marco; ben vedi che io pur sono avvolto nella carne spirito sottoposto alle infermità sue. Deh ti calga di me, che mi crucio vederti irato, e mi perturbano tanti fieri aspetti incorporei, contro i quali non vale forza delle fragili membra, e palpita il cuore. Ecco io son vostro ospite, e qui mi trasse alta fiducia nel generoso valor vostro : e però se l'anime grandi son sempre pietose, non mi atterrite con misere discordie, e me benevolmente ascoltate. A queste parole, siccome pelago senza vento, si

calmò Bruto, e quanto fiero co' superbi altrettanto umile co' miti, benignamente stendendo la mano sterminatrice, disse: O prode! oneste sono le tue parole. Ahimè! vive immortale nello intelletto mio pietà della patria, più che ira contro l'oppressore; e però si commovono i pensieri antichi alla presenza di queste immagini più meritevoli di esser sotterra che qui nella luce trionfale del Campidoglio. Così dicendo usciva di quel soggiorno con lento passo, come ritroso dal più mirare que' volti. Io segui le vestigia sue, e presso noi tutte le turbe si avviaron. Quindi Bruto si fermò nell' atrio appoggiandosi ad una colonna pensieroso, ed a me disse, poichè alquanto avea taciuto: Prosegui, ti prego benigno postero, l' interrotto ragionamento, perocchè siamo ansiosi di ascoltarti.

Intanto le concorse larve si radunavano entro gli atrj; alcune sedevano sulle basi, altre giacevano nella erbosa terra, ed altre su varj monumenti, tutte intese a darmi gratissima udienza. Per la qual cosa proseguendo sclamai: Eccevi, magnanimi Romani, il vostro colle ancora dopo gli oltraggi di molti secoli ornato, splendido, celebrato da tutte le nazioni. Che se questi edifizj non sono ampli e marmorei, siccome quelli che surgeano fra voi, sono però degni della vostra maraviglia. Imperocchè Roma non

più depredatrice delle nazioni, meno fastosa, ma più giusta, ha il suo Campidoglio accomodato alla sua fortuna presente, e non meno del vostro mirabile ed eterno. Qui non salgono re oppressi e regine dolenti co' lagrimosi pargoletti, ma vi stanno perpetui monumenti delle nobili discipline. In quest' aula sacra a pacifici studj, in determinati giorni con pompe stimolatrici degli ingegni, vengono da più degni magistrati in manto purpureo distribuiti premj alle discipline liberali. Tutte le colte genti concorrono da remote regioni per ottenere questo benigno trionfo. Sede è questa omai eterna delle muse, dove con lieto rito da questi pacifici togati si cingono alle tempia nuove corone da voi spregiate. Qui un raro e dolce incanto di formare per improvvisa ispirazione fluidi versi, o lo straordinario valore di altissimi poemi, ottengono allori immortali. Molti fra voi in pochi secoli conseguirono qui le corone di sangue: pochissimi presso noi in molti secoli ebbero queste di pace. Quanto è più facile estermine gli uomini che il dilettarli! Non fronti intrepide per illustri desolazioni sono ora qui ornate di ghirlande, ma quelle in cui splenda un celeste raggio, il quale rechi alla mente il dono di versi lusinghieri. La dolcezza loro inonda i petti ed infiamma i cuori a nobili desiderj. Che se le umane cose stimate quanto esse va-

gliono e sono , e la giustizia e la virtù in se medesime considerate senza la tirannide della opinione, certo sarete lieti che ora qui rimanga così onesta e grata imitazione delle atroci pompe vostre trionfali. Mirate un arido teschio in quella aula collocato. Non è insegna di spento nemico, non di quel prestigio vostro, che da un capo umano qui ritrovato questo colle avesse la sua denominazione. Questa è la dolce e lamentevole rimembranza di un divino dipintore vivuto due secoli addietro, e questa serbiamo come trionfo di morte. Mentre così dicea, udii voce sonante nelle profondità del colle che pareva chiamasse con misteriose parole quelle ombre; ed elle ubbidienti come a cenno imperioso si dileguarono nel vano aere all'improvviso. Io rimasi con la favella nelle fauci troncata dallo stupore. Restò deserto il colle, ed impallidivano le stelle, mentre l'aurora stendea il lembo odiato dagli spettri. E però scesi, ma il pensiero fiso rimanea dov'erano seguiti così maravigliosi ragionamenti.

NOTTE QUINTA.

COLLOQUIO PRIMO.

*Al Foro, al Quirinale ed agli orti
di Sallustio.*

QUELL' impeto che spinge l'animo nostro verso l'avvenire, e lo fa ansioso degli eventi e presago investigatore, lo respinge parimente verso il passato, bramoso di trarre dall'abisso del tempo quelle cose che vi stanno sommerse. Quindi l'umano intelletto non mai pago ne' confini del presente, per lui angusti, si lancia ne' due estremi, ed aspira a vasto imperio, e tenta sempre diffondere le sue facoltà, e spaziare in libere meditazioni. E però altri sogliono contemplare attoniti le maraviglie del cielo, e la grandezza delle opere divine fa loro palpitare il cuore: altri nel silenzio delle muse trapassano le notti ricer-

cando la dolcezza de' loro concetti : altri contemplano con soave tristezza le maestose ruine degl' imperj scaduti, e si pascono di congetture nella investigazione della tenebrosa antichità. Così per diversi modi tende lo spirito a differenti mete, ma tutte però manifestano la ingenita brama di spaziare nel mondo intelligibile e stendersi nel tempo. Che se alcuna dolcezza è grande e maravigliosa quaggiù per noi, certo ella è questa la invenzione. Quelli pertanto che scoprono incognite regioni peregrinando, o nascoste leggi della natura filosofando, e stelle in cielo, o nuovi corpi e viventi sulla terra, o sconosciute utilità e diletti della vita, certo gustano la più squizita delizia che inebbriar possa la mente umana. Or io sono stato partecipe di tali diletti da me lungamente desiderarli. Imperocchè non alcuno frammento di volume antico, o di monumento, o incognito simulacro, o moneta, che pur sono gratissime invenzioni, io ho ritrovato, ma largamente favellai a gran parte de' più illustri uomini della più valorosa nazione fra le antiche. Sarà quindi gran ventura la mia se alcuna stilla delle delizie da me gustate potrò infondere nel petto altrui con la mediocre semplicità del mio stile.

Proseguendo pertanto la intrapresa narrazione dirò, che appena la notte avea steso il velo

propizio a segreti portenti, io fui sollecito di ritornare dove gli spettri erano svaniti all'aurora. E giunto alla pendice del Campidoglio che declina al comizio, io li trovai già adunati alle maestose ruine del foro di Nerva. Mentre io passava per l'arco di quelle, il quale tuttora fa manifesta la magnificenza dell'edifizio, mormorò uno spettro sdegnosamente volgendosi alle tre colonne di marmo pario, avanzo del portico: Chi distrusse la iscrizione nel fregio? ed io risposi: Placati, perocchè la mole di questo marmo, siccome preziosa, fu impiegata ad ornare due secoli addietro la nobilissima fonte nel Gianicolo dove copiosa sgorga, illustre ornamento di questa città. E quegli bieco guardandomi disse: Non v'era forse per voi marmo ne' monti, onde le nostre memorie così distruggete! Quindi fremendo si nascose nelle turbe. Intanto la moltitudine degli spettri guardava con silenzio quelle vaste reliquie, e pareano talvolta gemere. Ma poichè a me sembrò alquanto soddisfatta la meraviglia loro, io mi volsi verso la valle che divide il Capitolino dal Quirinale, e dietro mi seguivano come gregge guidato da pastore. Ecco apparve subitamente la colonna, segno maraviglioso dell'antico splendore. Tullio, Pompeo, il dittatore, e quanti erano vivuti uomini illustri innanzi quella età, a me domandavano

quando e da chi fosse eretto quell' eccelso monumento ; per la qual cosa io divenni delle storie posteriori maestro loro , siccome per le antecedenti era stato modesto ascoltatore. Si maravigliava Ottaviano della magnifica eleganza di tanta opera , siccome quegli il quale avea stimato lasciar Roma così splendida , che niun postero sapesse ornarla maggiormente. Stupiva Tullio come l' inesorabile tempo avea rispettato lo altero monumento , che pareva sorgere eterno ad onta de' secoli distruggitori. E consapevole dei segreti della natura , chiamava felice questa patria terra in cui per lunga età rimanea , senza declinare per sotterranei scuotimenti , alta e sola colonna , la quale non avea altro sostegno che la sua mole. Cesare aggirandosi tacito intorno la guardava con diletto , e pareva quindi accennasse con le sue sembianze lodare grandemente cosa da lui non veduta a tempi suoi , come splendido ornato e nuovo , assai convenevole a servir memorie eterne di celebrate imprese. Catone , quegli che sdegnò sopravvivere alla patria , mirava con severe pupille l' augusto monumento , e lesse con amaro sorriso la sottoposta iscrizione. Quindi da me richiese , chi fosse quel Trajano , alle cui geste avea Roma lusinghiera , e per l' addietro schernitrice de' monarchi , eretta smisurata mole. Ed io a lui sinceramente narrai gli

illustri pregi di quello in ogni tempo desiderabile imperio, in cui la potenza altro non era che una suprema benignità. Ma l'anima altera mi guardò, e poi disse: Sono queste servili sentenze. Certo è tal mole testimonianza eterna della viltà de' posterì miei. Mentre visse Roma e fu libera la sua virtù, si concedevano onesti premj alle grandi imprese: or qui veggio fastose memorie di belliche fortune. Miravano in tanto altri con maraviglia la bellezza di più che due mila sculte immagini, ed espresse in quelle varie consuetudini della guerra, l'aspetto e le vesti di popoli nel loro tempo conosciuti.

Prevalse nondimeno il desiderio di ascendere il vicino Quirinale, e però la moltitudine bramosa mormorando si avviò verso quello. Ma quando vi furono, e videro niun vestigio del tempio celebrato di Romolo e delle vastissime terme, e di tanta distruzione solo rimasti due colossi, gemevano gli spettri, e guardavano d'ogni intorno con mesti sguardi in silenzio. E quantunque ornato fosse il luogo, e sulle ruine delle deplorate loro grandezze sorgessero maestosi palagj, non però si rattemperava la tristezza delle anime dolenti. Quindi a sottrarle da tali oggetti non bastando le mie consolanti parole, io mi avviai lungo la vetta del colle verso l'antica porta Collina. Ivi gli spettri guardavano a manca

ricercando nella valle tra il Pincio e il Quirinale il celebrato circo di Flora, e l'altro di Sallustio, et gli orti di questo. Ma nulla veggendo fuorchè alcune ruinose pareti, le quali surgono meste e fanno testimonianza degli oltraggi del tempo e della fortuna, già incominciavano i lamentevoli susurri simili al vento che freme nelle foreste. E però dissi : Eccovi quelle ruine le quali noi serbiamo diligentemente, siccome avanzi delle fastose delizie del mirabile vostro scrittore Cajo Crispo. Se l'età consunse queste, vivono presso noi non distrutte dal tempo e sempiternie le brevi ma illustri opere del suo stile alto e severo. Alle quali parole si fece innanzi uscendo delle turbe una larva armata di ferro, ed alzando con la destra la visiera, a me mostrò il suo aspetto consunto e pallido, e disse : E chi sei tu, il quale pur ora dopo tanti rivolgimenti del tempo qui fai risuonare con lode il nome mio? Ed io ben conoscendo a tal sua interrogazione ch' egli era Sallustio, mirava il rigoroso volto e il maraviglioso aspetto di così celebrato uomo, e quindi sommessamente risposi : Io sono, siccome vedi, spirito involto nella spoglia caduca, ma pur desideroso di alte contemplazioni fra le incorporee sostanze. Egli allora fissando in me lo sguardo non senza ammirazione mista di benignità, disse : Breve è questa tua

peregrinazione, e però ben fai di spingere in alto i tuoi pensieri. Quindi chinando la fronte in atto penseroso dopo alquanta pausa interrogò : Dunque serbate i miei volumi? Sì, diss'io, diligentemente. E quegli aggiungea : Nomina quali, affinchè io sappia se ben li conoscete. Ed io dissi : Della guerra Giugurtina e della Catilinaria congiura. Poi tacqui, e quegli pur stava in silenzio aspettando siccome dovess'io aggiungere alcuna cosa. Ma veggendo che io nulla più diceva, novamente m'interrogò : E la mia storia della repubblica dalla morte di Silla sino alla congiura di Catilina? ed io cheto risposi : Di lei null'altro che alcuni frammenti ci condusse Ponda del tempo, e ne deploriamo il naufragio sconsolati. Or se tu, siccome spirito, hai memoria non impedita dalla carne, muovi con la tua voce immortale quest'aura tenebrosa, e fa ch'entri nelle mie orecchie quella celebrata opera tua. Imperocchè io con lo stile sottoposto alla tua favella son pronto scriverla con indefessa mano diligentemente. Me fortunato! se ritornando alla superior luce del sole vi reco un acquisto così prezioso. Tua mercede io pure vivrei chiaro nella memoria degli uomini perpetuamente. Or ti sia noto che una gloriosa reina, la quale dominò circa due secoli addietro nella remota Britannia, recò nel suo idioma quelle tue opere, la-

sciando alquanto lo scettro onde impugnare lo stilo, e far palesi anche al volgo le mirabili sentenze dei tuoi volumi. E similmente a questa età un real principe della Iberia li tradusse nella sua favella con illustre proponimento. Disse Cesare dittatore che udiva alquanto lieto : Oh degno uffizio di mano regale ! E in me destandosi la reminiscenza degli studj miei a quella nobile esclamazione , a lui volgendomi dissi : Or teco io parlo, dittatore; egli rispose : T'odo; ed io gli soggiunsi : Tu dei esser anco più lieto di costui, perocchè non una regal mano, ma due, e di due re Galli in questi ultimi secoli tradussero in loro idioma i tuoi commentarj di quelle guerre. Tanto vive chiara la tua fama immortale, che di te niun' altra cosa è consunta dal tempo se non la spoglia caduca.

Godevano gli spettri a tali piacevoli mie e veraci novelle : già entrambi erano disposti interrogarmi del nome di que' monarchi, e delli eventi della fortuna in quelle regioni. Quando M. Bruto, il quale in silenzio avea ascoltato, con grave aspetto sollevando la fronte proruppe : Oh vanà gioja e indegna di spiriti romani ! Che lode è questa, che gloria essere le vostre opere pregiate da tiranni, i quali non mai si compiaciono del vero ! Disse Tullio spavemente : Non resistono al tempo se non le opere somme e

preclare, nè sono i volumi dopo molti secoli aperti innanzi regie pupille, se in essi non splendono memorabili sentenze. Imperocchè senza gran fama e diuturna autorità non s' inducono i monarchi a volger gli occhi ad alcuna lezione di opera: anzi rare volte giunge allo sgabello del trono il romore degli scritti, quantunque gloriosi. Si calmò Marco Bruto, siccome rattemperato dalla benevolenza dell' oratore: poscia con tal sorriso, che a stento appariva sull' estenuato e rigoroso volto, accennando con la destra il vicino Sallustio disse: Eccoti un autore degno di lettore tiranno, perocchè ipocrita della onestà, fu dissoluto, rapace, finto nelle virtù, ne' vizj sincero. Sono pieni di magnanime sentenze i suoi volumi, e d' infamia i costumi suoi. Descrivendo con lo stile suo egregio le vostre corrottele, mal nascose le sue, per le quali degradato del seggio senatorio versò in questi orti le sue rapine della Numidica pretura. Sparve a queste parole veementi lo spettro, fuggendo l' autorevole rimprovero dell' irrepreensibile Marco; ed io mi dolsi in vano che Sallustio non mi manifestasse come pareva inchinevole alcuna parte della sospirata istoria. Le turbe in tanto si avviciarono lungo il Quirinale, piegando a manca, quasi fumo spinto dall' aura, verso la porta Colina. Mormoravano alcuni ricorderoli che da

quella erano entrati i Galli depredatori ed ucciditori de' provetti Quiriti, i quali siccome ostie della patria stavano su seggi negli atrj aspettando taciti e maestosi la morte. Narravano altri l'estremo pericolo dell' assediata rocca Tarpeja in quella vicenda, ed esaltavano pur lieti quella mirabile virtù, per la quale intrepidi lottando con la fortuna, sursero più formidabili e più fieri dalle cadute più rovinose. Rammentavano alcuni che a quella medesima porta e lungo quelle mura il maggiore di tutt' i nemici del nome romano si era avvicinato, bramoso della distruzione della città e della gloria di lei; e in quella parte avea scagliata un' asta, quasi in segno di sfida e di prossimo eccidio audacemente. Fremeano pertanto ancora gli spettri all' odiato nome di Annibale: balenava l'ira negli occhi e la minaccia ne' volti, ognuno mostrando l' antica brama d' insaziabile vendetta. Interrompevano altri commemorando il cimento di T. Manlio sul non rimoto ponte dell' Aniene; ed ivi rivolgeano gli sguardi scambievolmente ragionando fra loro del luogo, del campo, della arroganza dello smisurato Gallo, della collana aurea, che lasciò a' Torquati illustre ed eterna denominazione.

COLLOQUIO SECONDO.

La vestale al campo scellerato.

LE diverse e miste voci con le quali mormorava la moltitudine producevano romore simile al ronzio delle pecchie, quando giungemmo al luogo del supplizio delle vestali, miseramente vinte dalla potenza di amore. Era il campo detto allora scellerato per orrore del delitto, ma tale or si appella più convenevolmente per l'empia atrocità del rito, e per l'infausto rigore della pena. Ivi il fremito col quale procedevamo ragionando si calmò, e sopravvenne repentino e profondo silenzio. Era non lungi intorno ruina di tomba ingombrata da spine, e soggiorno di angui, della quale usciva un gemito come di voce femminile agonizzante. La pietà mi strinse il cuore con gelido affanno, ed in tanto surse una larva di fanciulla, che avea dimesse le palpebre e le guance floride ma lagrimose; ed io dissi a Tullio: Qual fu la trista avventura di costei? E quegli stendendomi l'autorevol destra in segno di silenzio, rispose: Or ella è inchinevole a prorompere, e far manifesti i casi suoi. Quella si fece avanti, e poichè timida alquanto guardò

gli ascoltatori, sospirosa incominciò: Eccovi, pietosi miei Romani, Floronia, la quale, misera ch'io sono! ho custodita il perpetuo fuoco diligentemente; ma arsa nel cuore di fiamma più di quella potente, in questo luogo profondo scontai con supplizio funesto le delizie pur funeste di amore. Alle quali parole risuonarono i gemiti pietosi e le flebili esclamazioni con trista consonanza. Era il suo aspetto di fanciulla non rimota dal vigesimo anno in florida bellezza, ornata di modesto contegno e decoroso costume. Le nere e lunghe sue chiome scendevano dalla mesta fronte divise alle tempie e sparse negli omeri: le pupille splendeano di dolce lume tremolo per le lagrime. Ella tacque alquanto ascoltando quel lamento della comune pietà, e pareva sentirne conforto. Ma sollevando poscia la candida mano, chiese con dolce atto silenzio, e silenzio ottenne, così che pareva sola in deserto. Allora continuò: Ah! Numa, che pure godi fama di sapientissimo, perchè pena così barbara sentenziasti contro fragili petti vinti dalla trionfale potenza di amore! Oh tremendo rito per cui siamo qui discese, forse noi sole maledicendo il tuo nome pietoso! Ma posciachè mi ascoltate benigni, piacciavi udire la mia trista avventura. Soleva, innanzi ch'io fossi tratta al sacro ministero, venire nella casa paterna un fanciullo,

figliuolo di amico domestico, assai leggiadro e di soavi costumi, il cui nome era Lucio Cantilio. Io pur fanciulla, come avviene in quella festevole età, mi tratteneva seco in trastulli innocenti; ma in breve fra quelli si mescolò qualche primaticcia tristezza di amore. Imperocchè ragionando con lieta semplicità dalle labbra scambievolmente era infuso nel cuore il fascino avvelenatore. Quindi incominciava un dolce ribrezzo a trascorrermi talvolta per le membra, e talvolta per lo contrario alcuna improvvisa vampa accesa nel cuore esalava alle guancie, ed anelava il petto ingombrato da ignote brame e da nuove perturbazioni. E però quando Lucio partiva mi rimaneva un voto, come se mi accadesse qualche sciagura, e quando lo rivedea sembrava che mi fosse restituita alcuna parte di me stessa. Mentre questa fiamma ardeva nel mio cuore, io fui destinata dal pontefice alla custodia di quella di Vesta, inestinguibili entrambe. Io ne' primi tempi del casto ministero, e per la novità della vita, e per la curiosità di que' riti sconosciuti al volgo, sostenni senza angoscia l'irreparabile disgiungimento. Poscia gli onori concessuti alla virginal condizione, il decoro, l'esempio, la disciplina sacerdotale, mi fecero paga di quello stato, ed il tempo trascorreva se non lieto, almeno tranquillo in placide occupazioni.

Ma sendo un giorno con le altre vergini alle feste del circo, io vidi un garzone il quale, non lontano da nostri seggi distinti, a me volgea gli occhi bramosamente. Quindi io ritrassi dal circo le pupille, che lo spettacolo fino allora piacevole più non curavano, rivolte in quell' oggetto come in centro del lume loro. Egli mi guardava con dolce ed affettuosa dubitazione, ed io pur lui con la medesima perplessità, come accade negl' incontri improvvisi. A me pareva ch' egli fosse l'amato Lucio; ma il decorso degli anni avea cangiate le dolci sembianze puerili in floride e maestose per fresca adolescenza. Io mi compiacqui de' bramosi sguardi suoi quanto ad amata fanciulla si conveniva, e però sgombrai dal volto il sacro velo, e tutte offersi le mie sembianze, qualunque fossero, a quella grata curiosità. Egli pertanto quando rimirò senza ostacolo il volto mio, dimostrò nel suo manifesti segni che più non dubitava ch' io fossi. Imperocchè da prima un soave pallore, quindi la vampa del fuoco, mi fecero testimonianza di dolce simpatia. Ah! molesto decoro, il quale impediva due fedeli anime di esprimere gl' impetuosi desiderj! Questi ne spingevano ad avvicinarsi; già volavano i pensieri, già stavano sulle labbra i giuramenti di fede, e le innumerevoli richieste; ma la rigorosa maestà dell' uffizio ratteneva entram-

bi non che dalle parole e segni manifesti, anche da men cauti sguardi e da cenni dubbiosi. Era l'animo in tumulto, dovea rimaner grave il contegno: era il cuore pieno di gioja, non potea sorridere la bocca. Imperocchè era delitto abbo- minevole, e da più abbo- minevole castigo punito, l'amare allora quel giovinetto il quale così inno- centemente avea dianzi amato. Ma sottile e ve- loce sostanza è amore, per modo che le remote cose congiunge, gli ostacoli penetra, gli spazj trascorre siccome aura leggerissima; e però l'ani- mo dell'uno era specchio dell'altro, nel quale ap- parivano scambievolmente i più reconditi pen- sieri. I momenti più propizj per noi erano però quelli ne quali la moltitudine spettatrice ap- plaudiva intenta alle guare de' cocchi prossi- mi alle mete, perchè allora ci era conce- duto di ricrearci alquanto dalla modesta dis- simulazione. Non sia pertanto alcuno così inesperto della sagacità di amore, il quale chiegga se ci accorgemmo tampoco delle ruote infrante, o de' caduti corsieri, o delle gare de- gli snelli cursori e de' robusti lottatori, peroc- chè gli animi di entrambi assorti nelle scambie- voli dolcezze più non sentivano che quelle. Ma compiuti omai gli spettacoli tumultuosi, surgea ciascuno da' seggi marmorei, e nella moltitu- dine sparve la cara meta de' sguardi miei. Quin-

di io pure con la folla, ed accompagnata dalle altre vergini, mi dilungai dal circo, portando già nel petto la cagione di morte. E ritornata alla custodia delle perpetue braccia, mi volsi alla Dea, e con aride stipe nutrendo la fiamma venerata dal volgo, io sommessa pregai: Oh castissima Dea, se io a te consevo questa tua purissima fiamma, tu me preserva dalla profana e pernicioso, la quale omai spegnere io non valgo. Umano ed agevole ufficio è nutrire con debita assiduità questo fuoco, ma vincere nel fragil petto il senso tiranno di amore è difficile impresa senza il concorso di sussidio celeste. In simili preghiere io continuamente sfogava il molesto ardore, e già il sacro ministerio, il quale fino allora pareami dolce ozio di contemplazioni, incominciò divenire tedioso. Io celebrava pertanto con fredde sazietà i riti consueti, vergine infelice, e ripiena di ben altre sollecitudini che quelle del tempio.

In questa guisa io trista vivendo in tormentose cure procurava, quanto era concesso dalla dignità del mio sacerdozio, di concorrere alle celebrità, continuamente mossa dalla speranza di rivedere Lucio: e questi pure, stimolato dallo stesso desiderio, non tralasciava le opportunità delle radunanze. E quasi amore avesse cura speciale di quest'incontri, erano frequenti, ma in-

sieme cresceva in entrambi il desiderio di nuovi. Ahimè! che le inventate pene di Tantalo erano in me verissime, e però io vedea ne' sogni affannosi la immagine anata, e le audaci braccia io stendea verso quella con impeto inverecondo. Ma la fugace larva si dileguava col sonno, ed io surgea dalle moleste piume delusa, ed anelante empieva il virgineo claustro di lamenti profani. Talvolta io pur usciva all'aura notturna nell'ampio orto, sfogando la prepotente angoscia con veglie funeste e lagrimose. Io perpetuamente ricordevole sarò di quella notte che precedeva le calende sestile. Imperocchè avendo nel trapassare il campo marzio l'antecedente giorno veduto Lucio, spinta da tormentoso affanno rivolsi i lenti passi al giardino, ricovero segreto de' liberi sospiri. L'aura vespertina scuotea i zampilli delle mormoranti acque, e le increspava ne' ricettacoli sottoposti: il dolce raggio della luna splendea tremolo in quelli; e un silenzio pensieroso invitava l'animo a placide contemplazioni. O cari oggetti, e sufficienti a infondere la calma in un cuore perturbato, ma tediosi per quello che sia pieno del veleno di amore! Quindi il pianeta notturno per me splendea come funerea face, l'aura spirava dispettosa, moleste erano le fonti, tristo il silenzio. E però smaniosa talvolta mi rivolgea al cielo e

supplicava la dea in servitù della quale geme-
va il cuore sommerso; ora prostrandomi invoca-
va gl' inferi, or tutti gl' iddii chiamava in testi-
monio essere vane, inconsiderate, violente le
mie promesse verginali. Giacevano intanto im-
merse in placido sonno conciliato da soavi silen-
zj le vergini compagne, ed io invano bramava
d'esserne partecipe; anzi stanca di lagrime e
non mai di veglia, era continuamente desta la
palpebra, ed il cuore aperto alle angosce mor-
tali. Ancor dopo tanti rivolgimenti de' secoli, e
disciolta dalle membra corporee, pur si muove
in questa mia pura sostanza l' ardente pensiero,
e si perturba per quell' antica e dolce reminiscen-
za. Io udii all' improvviso lieve romore di uma-
no passo, il quale furtivo inoltrandosi premea
le aride fronde e le faceva scrosciare. Era in quel
momento la luna velata da passeggera nube, al
dubbioso raggio della quale io vidi la immagi-
ne di un'uomo avvicinarsi nel silenzio; e però
a me parve anima che ritorna fra mortali sicco-
me ora qui noi. Perchè il luogo circondato da alte
mura, le porte ben custodite, la santità del
chostro, la pena di profanarlo, persuadevano
che fosse inaccessibile ed inviolabile. Quindi io
ritrassi il piè tremante, ma era impedita la fuga
dal vacillar delle membra, ed insieme rimaneva
la voce entro le fauci; onde a timorose grida non

dava alito il seno palpitante. La immagine, intanto sembrava ritrosa dal turbare timida sap- ciulla, e perplessa tacea.

Ma l'aura spinse la nube, e immantenente agombra la luna si discernevano gli oggetti con aperta luce. Vidi pertanto non essere larva, ma vivente garzone entrato in que' recinti, io non intendeva a quale proponimento. Quegli inol- trandosi cautamente con voce soave pronunziò Floronia. Alla qual grata invocazione io divenuta audace stetti con bramoso pensiero. Quegli si fece avanti così ch'io lo riconobbi, e dissi pal- pitando; Ahi Lucio, che facesti! Alle quali pa- role egli non più dubbioso di ragionar meco con dolce impeto mi accolse. Ora io descrivere non so quella ebbrietà con la quale erano pertur- bate le nostre menti. Furono le parole palpiti, lagrime, e sospiri, i quali susurravano misti al- la cheta aura di notte. Ma da breve dimentican- za del rigoroso ministero ravveduta, io respinsi l'audace giovanetto, e rammentando il decoro de' miei riti e la infamia temuta, io fui così in- gombra da terrore che ne scorrea il gelo per tutte le membra. Quindi con irate querele io rimproverava Lucio, perchè tristo seduttore con troppo grate insidie allettando la semplicità, mi avesse indotta in pericolo estremo di supplizio ignominioso, ed a qualunque forte

anima spaventevole. Ma quegli pur soave mi confortava, narrando come per sotterraneo condotto, nel quale a' tempi de' Tarquinj scorreano le acque, ed allora arido ed ignoto alla plebe, era ivi giunto: come scortato dalla sagacità di amore ne avea scoperto l'ingresso alla pendice del Palatino fra l'edere e gli arbusti; e come dopo lunghi penetrati ivi aboccava propizio e non sperato cammine all'amoroso ardimento. La qual via era pur tradizione cautamente servata presso alcuni uomini provetti, che per molti pericoli alfine potesse condurre al claustro vestale, e per quella forse altri amadori averlo preceduto. Ma l'incertezza della fama e la difficoltà della impresa aveano posta in silenzio quella tradizione. Egli però deliberato anche alla morte per vedermi vicina un sol momento, non dentro il tenebroso calle, ma anche negli abissi più cupi sarebbe lietamente disceso. Quindi somnesso piegando le ginocchia mi abbracciava le piante, e con lagrime inondava la mia mano, e con dolce verecondia espugnava la mia fragile costanza. Ohimè, ch'io scordevole di me stessa, incominciavi temere per lui! E però lo esortai sottrarsi subitamente dal colloquio pericoloso. Ma pur io considerava perplessa quanto molesta via dovea trapassare, e quanto a me fosse acerba una tal partenza. Fui sollecita eziandio di sapere da lui

le sue passate vicende, la vita presente, le domestiche avventure, i costumi famigliari, le varie discipline della sua istituzione. E però fra l'ansietà d'infinite novelle e la dolcezza del ragionamento vietato fuggiva la notte consapevole de' nostri delirj.

Già gli augelli garrivano e scuotevano le frondi ruggiadose. L'alba si accendeva di roseo splendore, espirava l'aura che la precorre. Ma noi vinti da infausta obblivione scoperse una vergine rigorosa, già desta per la sollecitudine del suo ministero. Ah! tirannico imperio di quelle discipline! Ella inorridì, pallida all'aspetto per la profanazione del sacro albergo, e tremante aspettava i fulmini espiatori. Poscia destò con tumulto le altre tutte le quali accorsero, e sorprese da ribrezzo chiamarono incontanente i pontefici, e tutto fu risuonante il claustro di funeste esecrazioni. Surse pur arditamente, come si conveniva a valoroso amante, il giovanetto; e minacciava non lasciare invendicata quella insidia: e poi moderando lo sdegno, tentava di persuadere le donne sgomentate ad immergere nel silenzio la trista avventura, nè spanderla nel volgo, perchè non fosse contaminata la fama dell'augusto luogo, ed esposta ludibrio della plebe. Quindi invocando gli dei in testimonio, promettea ritornare per quella medesima via, o altra che fosse indicata

più convenevole, nè mai più turbare con la sua presenza il sacro albergo, o profferir parola del tristissimo caso. Ma le vergini stavano in silenzio funesto ingombrate da un divino terrore, e si ricoprirono le sembianze col velo. Erano gli occhi di Lucio grandi e cerulei, bionda la capellatura scomposta sul collo nevoso, fiorivano le rose nelle guance divenute allora più vermiglie; era la sua voce soave, ed uscendo da più soavi labbri, ah! perchè non persuase! Anzi allora il pontefice sopravvenne come a tremendo caso meritevole di rigorosa espiazione. Al cenno del grave sacerdote si fecero innanzi i littori che lo seguivano, e con minacciosi atti circondarono Lucio, il quale fiero con loro quanto supplichevole era stato con le vergini, serbava un magnanimo aspetto. Io tolta in quel momento lagrimoso dall' amata presenza per sempre, dalle chete ombre, dall'erbe molli, dalle preziose dolcezze fui da' littori spinta in carcere dove pietra era il seggio, strame il letto, e niun' altra luce se non mesta lampada quando vi entrassero a sgomentarmi con la presenza loro gli spietati custodi. Quindi io era talvolta condotta alla terribile presenza del pontefice, il quale seduto in seggio maestoso in aula splendida, ornato di sacerdotali insegne, con grave e posata voce me stretta in catene interrogava senza commiserazio-

ne intorno l'accaduta sciagura. Ma io misera non tanto mi doleva de' mali miei quanto del destino a me sconosciuto di Lucio, che già la mente immaginava sommerso a supplizj ignominiosi. E però re-
ca audace da sospetti così tormentosi, e con lagrime e con gemiti atti a commuovere ogni petto, io supplicava il pontefice farmi consapevole della sorte di quello. Egli come afida pietra udiva senza pietà le mie infruttuose querele; e poichè stette alquanto in silenzio, bieco proruppe: Vergine invereconda e profana, taci, perchè le tue brame dissolute eccitano i fulmini di Giove, e scuotono l'Olimpo già minaccioso a pronta vendetta. Così dicendo si alzò dal seggio dorato, volse gli omeri, uscì dell'aula e lo accompagnarono i seguaci della pompa tremenda. Ma gli spietati esecutori della sentenza allora vieppiù strinsero le mie catene omai rugginose di lagrime, e recarono un seggio in ogni parte chiuso per modo che, in esso io collocata, non poteva udire i gemiti miei la moltitudine pietosa. Era però vano quel tiranno ingombro per affogare i miei sospiri, avvegnachè oppressa dall'ambascia e semiviva io non avea sufficiente alito a muovere l'aura a sensibili querele. Quindi in breve giunta a questo luogo scellerato, fui condotta nel sotterraneo carcere, dov'era necessità, sepolta innanzi morte, infinite mosti sofferire con

lenta agonia. Qui pure stava il luttuoso pontefice il quale mi ricoperse con nero velo, insanguinabile di morte: poi stese con atto sdegnoso la destra sacerdotale al mio palpitante seno, e da se mi rispinse quasi vittima esecranda. I littori poscia mi sciolsero le catene, ond' io fossi non già libera, ma in preda alle smanie della disperazione. Quindi, secondo il mesto rito, accesero una lampada, e mi lasciarono alquanto olio con cui alimentare la fiamma sua, e paglia ove giacere, e pane, acqua e latte per sostenermi. Uscirono tutti di poi, e fu chiuso con grave marmo il varco della cella, come fosse una tomba. Ah! strepito funesto ch' io udiva in quello ancor lamentevole istante! Cadevano molte pietre accumulandosi all' ingresso gettate, siccome io congetturai, affinchè fosse chiuso ogni varco alle mie grida estreme.

In tanto l' angoscia tenebrosa mi offuscò le pupille, e le tremanti membra abbandonai sullo strame. Oh fossi pur morta subitamente! Ma poichè ricuperai i sensi smarriti chi può ridirvi le mie imprecazioni contro il barbaro supplizio, il tiranno ministerio, il vano fuoco, e le querele della oltraggiata natura e degl' incanti giuramenti, se non l' aura affannosa e sola consapevole delle mie voci estreme? Deh tu, ora le risuona, o abisso di morte, spelonca delle agonie:

quelle spirò. A tale messaggio Flronia si allontanò, e mentre ella partiva, scuoteva il capo smaniaosa, e l'aura agitava le bende e le chiome disciolte. Rimaneano le turbe in mesto silenzio, come percosse da tenera maraviglia. Ed io il quale sentiva del tristo caso non solo pietà ma sdegno, liberamente sclamai: Oh riti spaventevoli! oh supplizj ignominiosi, non a que' miseri, ma a voi! Fu certo orgoglio veramente romano quello per cui chiamavate barbare le altre genti, sendo voi quanto ogni più selvaggia feroci. Allora M. Bruto si gettò il lembo della toga sulla fronte, coprendosi in segno di tristezza: Augusto amaramente sorrise: Cesare mi guardava senza rancore: e Tullio mi disse: Ben vedi che fummo più fortunati che buoni.

COLLOQUIO TERZO.

Al monte sacro, dove si ragiona delle repubbliche.

MA poichè sparve la bella e dolente immagine, cessò anche il silenzio pietoso; e quindi la moltitudine bisbigliando vagava sulle sponde dell'Aniene, e in breve apparve il non remoto colle denominato sacro. Veggendo il quale on-

degiavano le turbe come spighe al vento, commosse dalla dolce ricordanza della conseguita libertà. Pure in tanta allegrezza Pompeo, anche fra l' ombre distinto per l' aspetto marziale, rigoroso proruppe: Oh monte profano, dove con plebeo trionfo prevalse la tumultuosa licenza alla patria dignità! Fremevano gli spettri in suono d' ira a quella sentenza; ma il gran patrizio opponendo il nobil volto all' audacia del volgo, alteramente proseguì: Plebe tanto incapace d' ubbidienza che d' imperio! mira pur questo colle funesto asilo delle tue dissensioni, ma frena la stolta gioja: perocchè in questo essendoti stato concesso quel sedizioso magistrato il quale perturbò con la sua baldanza tutti gli ordini, fu tratta la repubblica a inevitabile ruina. Or certo chiunque consideri i rivolgimenti di questa nostra patria vedrà in essa un chiaro esempio che la plebe non è atta a governare se stessa; imperocchè ella è un aggregato di uomini vili per condizione, sciagurati per fortuna, ignoranti per necessità, i quali non hanno altra speranza che nelle perturbazioni. Per la qual cosa non si compiace dell' ordine e della quiete, siccome in quelle non ha occasione di emergere a più prospera vita, ma delle rapine e degli strani rivolgimenti nelle facoltà degli uomini. E però il concorso di tante brame sfrenate percuote quasi tempesta

gli ordini civili, siccome avvenne in questa città, la quale con leggi maravigliose e tendenti alla eternità sua in breve tempo fu ridotta a darsi in braccio della tirannide di un solo per sottrarsi a quella del volgo. Questi pertanto dee dall' imperio esser disciplinato, di modo che, per conchiudere in breve, fia manifesto dagli esempj di ogni tempo e luogo che niuna denominazione può mai non che durare, aver principio, se non dove comandano i migliori. Proruppe Tiberio Gracco: Voci son queste da tiranno patrizio il quale, sdegnando per l' orgoglio di sua stirpe la naturale egualità degli uomini, degrada la maggior parte di loro al vile stato di greggia, e se vanta nato pastore di quella, non solo a guidarla ma a tonderla e divorarla, se tanto sieno ingordi i desiderj suoi. Or certo chi aspira a superba maggioranza dee far declamazioni contro il volgo, e calunniarlo siccome fai. Ma natura fece, com' è manifesto anche a' tiranni, gli uomini eguali, e ciascuno di loro quantunque infimo di fortuna, può essere sublime di pensieri. E però gl' intelletti amanti dell' ordine naturale non pongono inegualità fra gli uomini, ed odiano quelle che l' inganno, o la forza, o l' insana fortuna ha introdotte fra loro. Disse l' altro senza turbarsi per le sentenze del repubblicano: Se natura avesse formati, come atimi, gli uo-

mini eguali, competerebbe loro egual podestà. E certo sono eglino simili per le membra, ma quanto all' intelletto sono spesso disgiunti da maravigliosi intervalli. Imperocchè la prudenza, il valore, l'integrità, la perspicacia e la eloquenza splendono in alcuni, mentre in molti allignano i vizj contrarj. Quindi la natura medesima con queste notabili differenze ci avverte che sia necessaria la ubbidienza dei peggiori ai migliori. Che se pur gli uomini sono eguali, lo sono in ciò manifestamente che tutti sono cupidi de' loro vantaggi, inchinevoli a preferirli agli altri, pronti alle vendette, scordevoli de' benefizj, sospinti dalle passioni. E però sendo essi materia guasta, non possono correggersi se non da quelli, sempre pochi, i quali per la virtù loro sieno meno imperfetti. E questa sentenza viene confermata dagli esempj; perchè non troverai nelle storie una repubblica tanto popolare che in essa la moltitudine pronunziasse in ogni principale oggetto della podestà il suo libero suffraggio : o se vi fu tale, ella non fu durevole, ma in breve, come governo contrario alla umana indole, cadde in severissima tirannide.

Interruppe allora Tiberio : E pure tu dei sapere che molti secoli durò gloriosa e potente la mirabile Sparta, nella quale erano gli uomini

così eguali, che avevano tutti la medesima quantità di campi ed i medesimi cibi a pubblica mensa. Rispose Pompeo: Tu giustamente appelli maravigliosa la città di Licurgo, la quale con discipline sue proprie, e da niun' altra imitate; ebbe durevole imperio e da tutti onorato. Ma se più consideri quella costituzione, ti fia agevolmente chiaro che in niun' altra fu mai più superbo il vanto di libertà, e insieme più grave la servitù. Avvegnachè ben sai che i cittadini Lacedemonj nascevano tutti servi della patria, per lei nati, per lei viveano, morivano per lei. E incominciando pure da' tuoi detti, certo non è libero quell' uomo al quale il pubblico assegna un campo, nè può crescere le sue fortune, nè può nodrirsi, come pur fanno tutti gli animali, di ciò che appetisce, ma alle prescritte ore dee cibarsi in comune di ciò che gli vien porto da' magistrati. Non era ivi alcuna dolcezza delle muse, o arte ricreatrice degli ozj, o soave contemplazione degli animi in silenzio, ma solo disciplina di armi e di corporee fatiche per formare intrepidi ed indefessi guerrieri. La quale è certo sublime cagione di ogni grandezza, ma dee temperarsi con le dolcezze della pace. Anzi la dura tua Sparta fu talmente nemica di ogni delizia, che turbò anche le più innocenti: quindi ella non mai permise che la lira trapassasse

nelle corde il numero settenario. Che se la opinione della sua sapienza non costringesse la libertà de' giudizj, forse un tal rigore verrebbe schernito. Ivi pertanto gli uomini erano di ferro, come le monete loro, ferree le leggi e le consuetudini. E certo ognuno appellerebbe tiranno quel re, il quale allorchè nasce un suddito, facendolo recare innanzi agli occhi suoi, e veggendo in lui infermità o difetto alcuno delle membra, lo facesse privar di vita immantenente. E pure questa era la celebrata consuetudine di Sparta, quasi che, tralasciando le ragioni della natura e la pietà de' genitori, la patria richieda solo un material vigore de' corpi, e non possa recar utile a lei la virtù dell' animo, quantunque in deboli membra collocata. Che se pure erano i bambini giudicati degni di vivere, stavano sottoposti a fiere discipline, educati nel dolore e nel sangue, doveano soffrire in certe festività nel tempio alla presenza de' padri loro spietate battiture co' flagelli, per le quali non di rado spiravano miseramente. Ed affinchè niun vizio de' barbari mancasse alla tua Sparta, ben sai ch' era suo istituto l'incitare l'adolescenza al furto, il quale non solo era permesso, ma lodato quando eseguito con destrezza insidiosa. Or io ti chieggo se nelle dominazioni tiranne furono mai gli uomini più universalmente infelici di quelli che

erano senza proprietà, senz'arti, senz'affetti domestici, sanz'altro godimento che la fiera delle battaglie, per la felicità comune tutti, e sempre e in tutto da ogni felicità particolare impediti, dotti sempre a morire, a vivere non mai? Che se pur fosse necessaria tanta privazione di ogni diletto, affinchè la patria sussistesse, potrebbe tollerarsi dagli onesti cittadini: ma sendo con benigne discipline altri popoli durati in ampiezza d'imperio e gloria maggiore, io mi maraviglio come si proponga esempio così odioso. Imperocchè sembra quella città una squallida scuola di uomini mesti più tosto che un libero consorzio di cittadini adunati per vivere giocondamente. Nè certo era migliore la sorte loro che quella di errare nelle foreste. E siccome la civile adunanza è ordinata a correggere le molestie della vita selvaggia, quando le istituzioni civili rechino maggiori noie all'uomo che non ne aveva libero nelle spelonche, allora sono le città per lui carcere più tosto che ricovero. Che se tale imperio fu diuturno, esso non fu perciò felice: nè tu dei chiedere soltanto se le città durino scoli, quanto se per le istituzioni loro sieno contente. Anzi considerando la sorte de' popoli vedrai che gli ordini buoni sono e rari e caduchi, i cattivi per lo contrario durevoli e frequenti. Di modo che le più per-

fette costituzioni in breve si depravano, come della nostra è avvenuto, e le più infelici sonò quasi eterne, come accadde nelle barbare monarchie dell' Asia. Ma io vanamente mi studii provare che la egualità delle condizioni in Sparta era cagione della infelicità sua, imperocchè in fatti non vi fu in lei egualità alcuna. Ben sai che tutti i mestieri e le arti, e tutta la cultura de' campi era lasciata agli uomini vinti in guerra, detti Iloti, la condizione de' quali era perpetua schiavitù. Or questi erano per necessità il maggior numero: e se tentarono alcuna volta di migliorar condizione, bagnarono col sangue loro sparso a fiumi quella terra di cui erano divenuti giumenti. Vedi pertanto che in tal costituzione i cittadini erano schiavi della patria, e tiranni della moltitudine. Stava Tiberio Gracco ascoltando con grave contegno; e poichè Pompeo fece pausa, egli soggiunse: Assai vivendo ho imparato quantò la tirannide sia perita nella sottilità degli argomenti, di modo che ha ridotta quasi in illustre disciplina le sue malvagità. Disse, e lento si allontanò.

Ma io non comportai senza molestia che l'altero patrizio con tanto impeto ragionasse contro le repubbliche, specialmente in presenza dei figliuoli della gran Cornelia, per la libertà discesi innanzi tempo nelle tenebre di morte. E pe-

rò, divenuto omai partecipe di quell'antica loro costanza, con forte anime proruppi: e donde avviene che fra voi, anime illustri per l'odio costante contro la tirannide, si ragioni delle repubbliche quasi con dispregio? Or vi sia noto che quando cadde la vostra, come gigante infermo, giacque l'Italia oppressa: ma in lei non tacca il rumore della vostra fama, che anzi vi risuonava sempre, qual tromba di libertà. Rimanea pur lo esemplare della repubblica vostra, come una viva immagine stimolatrice de' nostri pensieri. Quindi emerge in ogni città qualche imitatore de' Bruti, nomi ancora grandi e tremendi, il quale destando i suoi cittadini dal letargo servile, gli eccitò a vivere sottoposti al solo imperio delle leggi. E però in breve diffusa per tutta la Italia questa brama animosa, s'innalzarono molte dominazioni libere sulla ruina della vostra grandezza. Nelle quali, benchè spesso ristrette fra le mura di una sola città, fu adombrata con magnanimi pericoli la immagine della vostra virtù. Or queste molte ed anguste repubbliche durarono tempo non breve, quantunque agitate da continue vicende e fra loro spesso nemiche, e sempre oggetto invidioso a tiranni, i quali tentavano di stendere lo scettro su quelle. Delle quali ne durano ancora fra noi reliquie degne della vostra considerazione. Mentre io ra-

gionava in questa sentenza, s' innoltrarono due larve di magnanimo aspetto, e con severa attenzione mi riguardavano, e però Tullio disse: Vedi che al suono delle tue parole concorrono i due mirabili Bruti, Giunio e Marco, e quindi in questo aringo di libertà ora hai i migliori difensori. Muovi pertanto la tua lingua ad amata favella, a tutti siccome vedi gratissima. Dalle quali esortazioni vie più confortato nell'intrapreso ragionamento, volgendomi a quella coppia illustre, io continuai narrando in compendio la origine, i rivolgimenti, e la distruzione delle nostre repubbliche (*): e come ne rimanesse pur una da ben due secoli nella spiaggia Ligustica; ed altra in mezzo dell'Etruria da cinque secoli; e nel mare dell'Adria un'altra ne sorgesse reina di quelle, augusta fra tutte le repubbliche ed immortale, che trapassando la età di tutte le antiche, era giunta a duplicare i secoli di Sparta. Ella rimaneva intatta dallo scettro ben tredici secoli con nuovo esempio di quanto possa la sapienza congiunta alla fortuna. Ella sottopose al suo imperio la Dalmazia, e Rodi, e Scio, e

(*) Qui si espone lo stato del mondo, qual era quando furono scritti questi colloquj, cioè al tempo dello scoprimento del sepolcro degli Scipioni, che avvenne nel 1780.

Samos, e Mitilene, e Andros, e Creta, e Cipro, e le isole tutte dell'Egeo e dell'Jonio, ed il Peloponneso, e l'Ellesponto. Quindi spaziando fuori della nostra penisola, io narrai come nelle Alpi degli Elveti si rinnovasse ora l'esempio delle greche repubbliche alleate da ben due secoli; e come d'altrettanto tempo la spiaggia de' Batavi sia pur divenuta ricovero di nautica libertà; e come nelle pianure della Sarmazia rimanga una vasta repubblica di ottimati, inferma per le discordie, e ritrosa tanto a' rimedj che loro anteponeva la morte. Finalmente narrai come nella Britannia, a tempi loro quasi ignota e selvaggia, or corresse già il secolo secondo che non già fosse discacciato il re con tumulti sediziosi, ma con giudizio e sentenza condannato, piegasse la real testa alla mannaja nella frequenza de' suoi vassalli: e quindi la sua stirpe espulsa e oppressa dalla fortuna, si ricoverasse in questa medesima città. La quale in tanti modi ora contraria alle sue consuetudini antiche, accogliea gli esuli e sventurati monarchi altrui, così benigna quanto superba avea la prisca Roma discacciati i suoi. M'interrogavano accorrendo gli spettri intorno la origine e lo stato di quelle repubbliche, siccome solleciti di conoscere quanta e quale ancor fosse la libertà delle nazioni; e in quelli vivuti nel tempo di Roma li-

bera apparivano segni manifesti di contentezza. Ed io distintamente, quanto la memoria comporta e la vastità dell' argomento, narrai loro le vicende, che bramavano intendere dal principio a' tempi miei con ordinato ragionamento.

Ma quando io tacqui si fece avanti nuovamente Pompeo, e con maestoso contegno disse: Certo, poichè la nostra smisurata repubblica fu dal tempo ma più da' vizj suoi spenta; altre ne sorgono, come da tronco arbore, germogli della nostra. Elle nate non tanto per la sazieta delle oppressioni, o per la stanchezza di lunghi infortunj, quanto perchè lasciate in abbandono da' lor deboli tiranni, ebbero principio senza splendore di virtù, e fine ignominioso ne' vizj loro. Imperocchè innalzate per la viltà di chi le reggeva, furono spente dalle codarde astuzie e dalle scaltre simulazioni. Or queste vili immagini di così illustre esemplare ebbero sempre misere condizioni, e furono le consuetudini, le armi, le imprese loro abbiette in paragone di quello. E quanto era presso noi sacra la lealtà ed onorata la fede, tanto fu presso voi in pregio la insidia e il tradimento. Il quale siccome da quotidiani esempj insinuato, non solo perdè la deformità sua di vizio, ma si vestì de' fregi della virtù, e ne ottenne gli applausi indegnamente. E però avvenne ciò che non mai prima in altri popoli

fu tollerato, cioè che la frode, illustrata come scienza, fosse con grave stile in celebrato volume ridotta in disciplina. Ma veggo uno fra voi il quale, imitando Bruto, uccise un Alessandro tiranno della Etruria. Fu però oscurata la impresa dal vizio de' tempi suoi, la frode; avvegna- chè indusse quello a ricoverarsi nella sua casa, allettandolo con vili uffizj di soddisfazioni dissolute, e mentre giaceva immerso nel sonno, perfido accoglitore inondò di sangue il letto ospitale. Veggo pure in questa mia patria, in secolo per lei tenebroso, surgere un tribuno, imitatore scencio delle antiche virtù, ed aspirare a farle qui rinascere; quantunque dimenticate per lunga depravazione. Ma questi sforzi appajono come vane presunzioni, onde co' modi e con le circostanze loro dimostrano l'incapacità vostra di giungere a così eccelsi proponimenti. Una impresa nondimeno splende nella caligine de' secoli, come astro nella notte, impresa magnanima, e che ha del romano. Io esalto con queste parole la nobile alterezza del messaggero Etrusco al re Gallo, disceso in Italia tre secoli addietro. Certo egli fu emulo della virtù di Camillo, e come lui salvò la patria dalla medesima gente. Così dicea quegli, perocchè io gli avea narato come Carlo VIII, per la viltà nostra più che per la sua virtù, sceso in Italia l'avea in breve occupata; e comè

entrato in Firenze città libera, voltea senz' altra ragione che le armi sottometterla. Egli pertanto fastoso nella prospera fortuna intimava con decreto, letto in sua presenza a que' magistrati, di arrendersi come vinti. Fra quali Piero Capponi mosso da nobil ira, strappò dalle mani del leggitore l' ignominiosa carta, e lacerandola innanzi gli occhi del re, mandò fuori dall' intrepido petto quelle memorande parole : Poichè si domandano cose tanto disoneste, voi sonerete le vostre trombe, e noi soneremo le nostre campane. La qual generosa baldanza ingombrò tanto di meraviglia quel re, che quantunque inebbiato di potenza e di fortuna, si partì da Firenze, e contrasse alleanza con lei a moderate condizioni. Tralascio, proseguiva Pompeo, quella città nel mezzo della Etruria, la quale vive libera da ben cinque secoli fra gl' imperj assoluti, imperocchè rimane illesa più tosto per la sua tenuità, che per miglior cagione. Tralascierei pure l' angusto ricovero di libertà sulla spiaggia Ligustica, se in esso non splendesse quel sublime rifiuto del cittadino immortale, a cui offerta la patria dominazione da estraneo tiranno, antepose il sincero affetto di liberi animi a' finti onori di odiata sommissione. Della quale eccelsa lealtà colse però misero frutto, imperocchè da un suo congiunto medesimo fatta congiura contro lui, salvò

a stento dalle insidie gli anni estremi, che meritava sicuri in patria riconoscente. Quindi manifestò che le magnanime imprese non convenivano alla corruttela de' tempi suoi. E quasi fosse questa regione divenuta sterile ad ogni seme di virtù, niuna allignava in lei, ma solo pareva fiorirvi un' astuta iniquità.

Si ferma pertanto il pensiero in quella repubblica la quale, siccome narrasti diligentemente, emerge dopo tredici secoli mirabile dalle onde dell' Adria. Imperocchè niuna ebbe mai vita così diuturna, ne tanto la meritò. Contemplo il suo principio assai più glorioso che il nostro: l' una fondata coll' adunanza di rei forusciti i quali fuggivano la vendetta delle leggi: l' altra incominciò da uomini probi i quali si ricoveravano in grembo del mare, fuggendo i delitti, le tirannide e le barbare desolazioni. Poscia corrisponde a così onesta origine il progresso di lei e la grandezza successiva. Perchè mentre l' Europa tutta, non che l' Italia, fu sottoposta a distruzione d' imperi ed a tumultuose fortune, quella città, come sedea in mezzo del mare procelloso senza soffrirne l' impeto, così temuta e maestosa rimase fra le più formidabili tempeste de' movimenti universali. Ella è quella in cui sola si serba la stirpe non mescolata degli antichi uomini d' Italia, mentre tutte le altre

regioni sue furono successivamente in preda a genti straniere. E quantunque il sito suo difeso dalle acque possa favorirla a conservarsi, pure niuna città fu mai inespugnabile o perpetua per natura di luogo o per artificio di ripari, ma la sapienza delle leggi, la prudenza de' consigli, il valore delle armi soltanto possono così lungamente resistere agli oltraggi della fortuna. Salve, o città meravigliosa, e splenda il cielo benigno sul maestoso tuo aspetto col quale, siccome reyna, t'innalzi sopra il fremente mare. Deh non sia trascorsa la tua vigorosa età, onde poi declini ad ozj senili! Profferì anelando queste parole: il volto gli si oscurò per tristezza. Parea leggesse nel futuro qualche evento meraviglioso. Ma quasi non potesse manifestarlo, continuò: Ecco la Sarmatia che pur tu chiami repubblica. Ma quanto la Britannia ben congiunse la speditezza della régia podestà alla posata giustizia delle comuni deliberazioni, altrettanto questa accumulò i mali di entrambe. Ivi le armi o il terrore di esse danno la corona, cagione perpetua di guerra e meta funesta di ambizione: ivi compete a tutti quel diritto pernizioso che fu nostra ruina, benchè ristretto a' soli tribuni della plebe. Quindi non è maraviglia che nei comizj loro suoni la eloquenza con l'armi, il terrore sia ministro del consenso, il furore esulti in minacce, e il

sangue inondi le adunanze civili : bensì è incredibile evento che tale imperio vi sia. Veggo pure, dicea egli, le molte città le quali emergono dal Batavolido : ivi gli uomini si ricoverarono nelle onde inabitabili, e divenuti quasi pesci per vivere liberi, sostengono l' inondante mare con argini prima non mai tentati dalla industria umana. Freme dall' una parte l' oceano che minaccia sommergere le loro abitazioni; dall' altra percuote lo scettro sdegnato. Non vi fu pertanto altra nazione per l' addietro la quale sofferisse per la sua libertà angustie maggiori, nè che l' acquistasse con eguali cimenti. Ma ella è già inferma della più mortale pestilenza, la discordia civile; per la quale dopo essersi ferita con le sue stesse mani, con quelle pure va le sue viscere miseramente lacerando. Ecco nel pelago settentrionale sorgere altera la Britannia, e vantarsi di avere tratto al supplizio il tiranno suo con esempio nuovo, per cui vanno quegl' isolani con fronte lieta e baldanzosa. Formidabile reina de' mari siede maestosa e torva, odia i tiranni, e gelosa del suo re, lo serba piuttosto immagine di regno che fornito di regia podestà. Ella fastosa per la prospera fortuna dispregia l' universo e sè presume soltanto libera, e stima le altre genti tutte sottoposte a servaggio ignominioso. Quindi le insulta con barbare contumelie qualora ap-

prodano a lidi suoi inospitali. Ma pure quanto ella è gelosa della sua libertà, altrettanto severa tiranna delle remote colonie, ha già stancata la ubbidienza di quelle dell' oceano occidentale. L' esèmpio delle quali veggendo quelle della orientale spiaggia, dove con lunga atrocità la ingorda avarizia esulta invendicata, fia certo maraviglia s' elle non tentino d' imitarlo. E quando, o isola superba, per le tue corruttele avrai perdute vaste colonie disgiunte da oceani smisurati, temi pur di te stessa! Una repubblica nondimeno serba presso voi lesue consuetudini primitive. Oh rocche alpestri della Elvezia, ricovero di vita moderata e di semplici costumi! Ma pure vi scorgo una sconvenevole uzanza, perocchè sendo liberi que' popoli col prezzo del sangue degli avi loro, fanno mercatura del proprio; e divenuti ministri delle oppressioni, lo vendono a' tiranni. Non per la patria, non per la giustizia, non per gli suoi, ma per mercede uccidono e muojono combattendo in eserciti contrarj, il fratello contro il fratello, il padre contro il figliuolo. Per la qual cosa di quante repubbliche tu ora fai meco una pompa narrandone i pregi, altre per la umiltà loro, altre per ordini viziosi, altre per contraria fortuna, o non debbono paragonarsi alla nostra, o paragonate rimangono inferiori.

COLLOQUIO QUARTO.

*Alle terme di Diocleziano e di Tito
dove sinceramente si giudica de'
meriti di Coriolano.*

TACQUE Pompeo, e poi guardava d'ogni intorno con altero sembiante, mostrando ancora sentire la sua podestà nella moltitudine romana. Io quantunque avessi nell'animo diversi argomenti contrarj alle ragioni sue, le quali mi sembravano più autorevoli che certe, e declamate non senza qualche violenza da patrizio, pure l'aspetto di tanto uomo frenò in me la conceduta libertà di contendere nelle opinioni. Quindi con silenzio onesto io mi rivolsi retrocedendo verso la città. Presso me trascorrea le turbe, e ciascuno in diversi giudizi ragionava della recente contesa. Non orma, non polvere, non strepito di passi producea tanta moltitudine, ma soltanto un garriamento quasi d'innumerabili augelli nella selva quando surge dal pelago la vampa del sole. Varcarono l'Aniene ingombrandolo come nebbia trascorrente, e rientrando per la porta Numantina, si volsero a manca sulla spaziosa pianura del Quirinale, ivi contemplavano da prima in

silenzio le ampie ruine delle terme Diocleziane, e quindi una larva così dolente incominciò : Oh misero aspetto del meraviglioso edificio il quale diede ricovero ad ogni nostro lieto ed utile trattamento ! Qui ammirammo portici splendidi per marmi preziosi accomodati al diporto ed a' ragionamenti : le vaste aule erano sempre aperte asilo a festevoli spettacoli : ogni giocondità della vita sembrava qui raccolta per ristoro universale. Imperocchè ben tre migliaja di lavacri ed ampi natatorj, e rumorose palestre di atletico esercizio, e vaste biblioteche ricetto del silenzio, e statue di eroi e di celebri maggiori ornavano questo delizioso e illustre ricovero de' cittadini. Or che rimane di tanta mole, stupendo effetto di ricchezze infinite, fuorchè il tristo carcame ? E che ? Non rimangono forse più in questa squallida terra le antiche abitazioni, onde sia necessario adunare lo strame in queste ampie volte, prezioso monumento di nobile architettura ? Dunque in tal guisa voi, con manifesto odio all' antica nostra magnificenza, ogni di lei reliquia insultando rivolgete in vili servigi ? Ecco ridotta in taverna di ebbri quest' aula salvata dagli oltraggi di tanti secoli, affinchè voi poscia la profanaste così sconciamente ? Oh ludibrio da barbarà nazione ! Mentr' egli così esclamava si udì un suono di voci sommesse le

quali cantavano lente notturni inni di pace. Lo spettro quindi rattenne la sua inquieta favella, ed a me volgendosi interrogò: Che fia? Ed io gli risposi come quelle ruine non erano del tutto indegnamente trasformate quant' egli deploreava, ma che in alcune ridotte a maestosi templi risuonavano ora quei carmi pietosi, ed in altre aveano ricovero il silenzio, la sobrietà e la contemplazione. Per la qual cosa gli spettri ascoltavano taciti con maraviglia quel flebile canto, e sembravano ingombrati da un soave commovimento.

Era stellato il cielo e la luna già immersa nell' occaso. L' aere placido e tenebroso favoriva i segreti colloquj; e però c' inoltrammo al vicino colle Esquilino ed ascendemmo lentamente la sua facile pendice. Io precedendo avea allontanate le turbe dalle ruine del Quirinale, perchè a' rimproveri loro su quelle non ritrovai sufficiente scusa. Ma fu vana tale cautela quando altri spiacevoli oggetti si offerirono, nova cagione d' inconsolabili querele. Elle guardavano ansiose in ogni parte, ed indicavano i luoghi dove surgevano i templi, le terme, i splendidi soggiorni di quel colle, specialmente nella sua regione denominata le Carine. Vidi pur due spettri e li riconobbi, i quali accompagnati di molti seguaci in riverenti atti sembravano cercar bra-

mosi le vestigia di qualche monumento. Erano i due illustri emuli, il Dittatore e Pompeo, i quali andavano in traccia delle abitazioni loro collocate nell' Esquilino. In tanto giungemmo alla sommità nella quale appajono tuttora spaziosi avanzi delle terme di Tito e della sua reggia. È la diroccata mole ingombra da erbaggi innaffiati dalle acque le quali sgorgano dalle fessure de' ruinosi condotti, e si dilagano in istesa lacuna. Al quale aspetto susurravano gli spettri già disposti alle querele; e però io preoccupandole incominciai: Oh magnanimi antenati, me posterò udite, che bensì con riverenza, ma con tale animo vi ragiona quale alla grandezza del vostro ed alla onesta lealtà del mio si conviene. Eccovi quel che rimane di ampio ed illustre edificio, ma pur non meno che dopo ben diciassette secoli, e terribili rivolgimenti, e devastazioni di barbari, e scosse della terra, e inondazioni, e oltraggi infiniti del tempo invito e della inevitabile fortuna. Questa terra è tante volte agitata dalla marra che niuna sua zolla è intatta. Noi ne estraemmo dalle profondità sue le mirabili sculture, delle quali era ornato questo edificio, e le serbiamo quasi gloriosa insegna del trionfo delle greche arti sul tempo distruggitore. Qui rimangono ancora pitture de' tempi vostri, da noi custodite con sollecitudine estrema, delle

quali è pieno il mondo, siccome sculte in esemplari infiniti e sparsi in tutte le nazioni. Alle quali mie parole gli spettri scesero a contemplarle, e lieti consideravano quelle rimaste illese dopo il naufragio di tante opere maravigliose nel pelago della obblivione.

Quand' ecco divenne più densa la calca presso una dipintura; e poichè l' ebbero qualche spazio considerata in silenzio, Pomponio Attico proruppe: Molte sono al certo le opere illustri dei cittadini romani, le quali meritavano essere mostrate in perpetuo esempio con la imitazione della pittura. Ma una qui ne veggio, quantunque illesa, degna però di obblivione più che di fama. Mirate, o Quiriti, Vetturia la quale trattiene Coriolano deliberato ad opprimere la patria sua. Egli per una trista demenza di orgoglio sdegnato contro lei, uscì dalle sue sacre mura, e contro esse guidò la nemica potenza de' Volsci. Divenuto loro vil condottiero spregiò ignominiosamente le voci supplichevoli de' senatori, nè gli cadde il brando all' aspetto loro; poscia come fanciullo commosso dalle materne esortazioni, debole piuttosto che ravveduto, finì con tradimento l'opera incominciata con furore. Imperocchè deluse l' alleanza quantunque giurata co' Volsci, nel bene e nel male perplesso, ed infedele ad ogni partito. Ma le anime grandi o non si

risolvono ad estreme malvagità, o le adempiono. Chese le tralasciano imperfette, ne sono impediti da alcuna straordinaria e terribile cagione. Or quale mai si frappose al funesto effetto dell'ira tua se non lagrime femminili? Tu per tanto fosti vinto da quegli affetti che le anime veramente romane innanzi te aveano spregiati in concorso dell' incomparabile amore della patria. E però Orazio vincitore si offese in vece di ammolirsi per le lagrime della sorella: e se pianse fu d'ira, sdegnando ch' ella amasse un nemico di Roma, e con atroce virtù la sponse. E Giunio Bruto consolo aevero si privò con terribile sentenza de' suoi figliuoli, perchè parziali de' tiranni. E Manlio condannò a morte il suo, perchè avea combattuto contro il divieto. E dopo il tempo tuo vi fu altro Bruto nominato Marco, il quale trafisse col suo celebrato ferro il cuore di un amico e forse di un padre. Ecco a qual segno i Romani amarono più la patria loro che la sorella, che i figliuoli, che il padre; tanto che gli esempj di questa magnanimità, come insoliti mostri, sono formidabili insieme e maravigliosi. Ma in te il molle affetto verso la madre prevalse all' odio contro la patria, per modo che non virtù sincera, ma la debolezza impedì il misfatto. Quindi è per te ignominioso l' impeto della malvagia risoluzio-

ne, egualmente che disleale la viltà di non eseguirlo. Consentiva la maggior parte degli spettatori a quelle sentenze chiamandole sincere, perocchè sgombrate dagli ornamenti dello stile, il quale mescolando i fiori dell' eloquenza agli acerbi frutti di male opere, facea gustar queste nella storia in vece di abborrirle.

Ma le umide profondità del luogo, l'aere compresso in quelle stringeano il petto mio con anelito affannoso, e l'autorevole faccenda di Pomponio mi opprimeva insieme l'animo d' insolita meraviglia. Quindi incominciai a soffrire l'umana fievolezza; e costretto a respirare l'aperto aere uscii delle meste cavità, sedendomi sulle erbe rugiadesche. Ivi contemplava tacendo quelle spaziose ruine. Ne uscivano pure seguaci delle mie orme gli spettatori, ed aspettavano con discreta pazienza ch'io rifocillato gli scortassi alla intrapresa peregrinazione. Poichè feci alquanto pausa, io scesi dall' Esquilino avviandomi verso il Celio lentamente. Le turbe non lo riconoscevano se non per l'anfiteatro Flavio che gli giace alle falde, e per gli circostanti colli che ne indicavano il luogo, senza i quali segni, siccome avvallato, distinguere non si potea. Quindi è manifesto che le ruine degli innumerevoli monumenti i quali giaceano nelle pendici, per la gravità loro e per l'impeto delle acque con-

dotte al basso empierono le valli fraposte. Del quale rivolgimento ne fanno testimonianza anche le cavità profonde, aperte dalla nostra erudita curiosità; perocchè in quelle si scorgono le antiche abitazioni oppresse da alte ruine. Erravano per tanto le ombre vanamente bramosi degli eccelsi delubri, de' mirabili acquidotti e degli splendidi monumenti, i quali surgeano ornamenti maestosi di quelle regioni. Ma di essi non iscoprivano con la sagacità della incorporea sostanza loro che scarsi avanzi compresi in miseri tuguri di agricoltori. Solo vedeano con gioja nel colle quel medesimo obelisco, il quale a tempi loro surgea nel Circo massimo, lieti che tratto dalle ruine di quello fosse risorto all' aperto cielo, quasi testimonio perpetuo delle magnificenze antiche. E quantunque lo vedessero franto in molte parti e ristaurato in altre, segni manifesti della sua caduta, ciò non ostante lo contemplavano con quella maraviglia con la quale si mirano i guerrieri provetti che mostrano nelle cicatrici gli strani pericoli da loro sostenuti. Quindi osservarono da lungi fuori della porta Capena alquanto a manca verso la via Latina quel tempio, il quale è fama presso noi che fosse innalzato alla fortuna muliebre per l' incontro ivi accaduto dello sdegnato Coriolano con la supplichevole genitrice. Il quale monumento, se ve-

ra è la tradizione che ne condusse il tempo, sarebbe tuttora salvo dalle ingiurie di lui, laterizio, quadrato, semplice, nella sua piccolezza maestoso. Io pertanto non tralasciai d'interrogare Pomponio, siccome grandamente versato in ogni erudizione de' tempi suoi, se quello era il tempio secondo la fama. Ed egli invece di soddisfarmi con la sua benignità, rispose anzi crucioso: Ben sai che mi sono ingrate le memorie di così tristo cittadino, e però vorrei che niuna serbasse il nome suo. Dopo le quali parole sdegnosamente proferite si allontanò. Io pur insisteva, mosso dal desiderio di narrare a' viventi il vero o il falso di quelle tradizioni, interrogandone le circostanti ombre: ma elle tacite imitavano l'esempio di Pomponio, e mostravano con gli atti approvarne la sentenza.

COLLOQUIO QUINTO.

Le tombe della via Appia.

INTANTO giungemmo alla porta Capena, della quale usciva la celebrata via Appia. Guardarono primieramente gli spettri la porta e le due contigue torri, l'una e l'altra formate, siccome è manifesto, con frammenti di tombe antiche.

Quand' ecco sentii gemere l'aura di sommesse querele, e però dissi a Tullio con ansietà: Perchè questo lamento? Ed egli rispose; Si dolgono veggendo distrutti i loro monumenti. Io allora per mostrarmi consapevole delle consuetudini antiche subitamente soggiunsi: Ben so che dall'una e dall'altra parte di questa via consolare furono seplocri innumerevoli, e tu medesimo ne facesti menzione nelle tue Tuscolane. Tullio si compiacque di tale reminiscenza, come testimonio di perpetua ed alta fama. Le turbe già si erano inoltrate per la via, e con mesto silenzio contemplavano gli avanzi ruinosi dispersi nella campagna deserta. Io vidi approssimarsi ad un avello ingombrato di edera alcune ombre, ed alzare le braccia al cielo, e quindi percuotere con le mani il petto, e coprirsi il volto con le vesti, e battere la terra co' piedi in atti maravigliosi di sdegno. Onde io commosso da pietà insieme e da brama curiosa m' avvicinai loro, e riconobbi sparse intorno l'avello, come recente dispregio, alcune ossa e teschi, i quali biancheggiavano al raggio dubbioso delle stelle. Per la qual cosa congetturai dolersi quei miseri che fossero le spoglie loro esposte ludibrio del vento e degli animali. Vidi pure mirabil cosa, ch' egli non più volte procuravano di spingere con le mani di nuovo nella tomba quelli ossami. Invano

però gli sforzi incorporei tentavano dar moto a sostanza materiale, onde gli atti rimanessero inefficaci per quella intenzione. Quindi una larva si rivolse a me con aspetto lagrimoso, e supplichevole disse: Deh, poichè tu sei vestito di materia, onde ti è conceduta il comunicarle movimento, respingi queste nostre spoglie dov' erano, e per la tua pietà sieno di nuovo sepolte. Io nulla risposi, perchè le lagrime vietavano le parole, ma subitamente soddisfacendo con l'opera a quel pietoso desiderio, raccolsi quelle spoglie e le ricoverai nel grembo della tomba vilipesa.

Mentre io adempieva il lodato uffizio, taceano gli spettri con atti di soave riconoscenza. Ma poichè fu compiuta l'opera, eglino commossi mi esaltavano siccome benignissimo fra mortali. Allora io così Tullio interrogai: Dimmi, o maestro, perchè sono solleciti costoro della soma deposta, mentre voi, anime illustri, non ne mostrate alcuna ansietà? E Tullio benignamente rispose: Quelle che hai vedute per tal cagione dolenti sono anime del volgo, le quali pur qui mantengono i loro bassi pensieri. E però ancora si dolgono per la corporea vita perduta, ma niuna fra noi anime disciplinate, vivendo al disprezzo della morte, si attrista per gli effetti di quella. Come serpe fra voi striscia più lieto a' raggi del sole quando abbia cangiata la squama scolorita

in altra più vivace, così noi restituito alla terra il misero ingombro e rinati a vita scevra dalla tirannide del tempo, gustiamo le incorporee contemplazioni allo splendore eterno, e de' sogni di questa valle e della caduca parte di noi depennemmo ogni pensiero. Quindi Tullio consentaneo a quelle dottrine del disprezzo della morte, le quali altamente suonano ne' suoi volumi e che praticò nella deplorata sua fine, volgea gli omeri alle turbe dolenti. Ma Pomponio, secondo la sua benigna indole accomodandosi alle sentenze comuni, in questa guisa favellò: Eccovi, o miei Quiriti, un lamentevole disinganno della vita mortale. Non giovano a serbare il nome onorato a' tardi posterì nè pericoli illustri, nè magnanime imprese, nè difficili virtù. Una generazione spregiatrice de' suoi antenati non fu contenta di oltraggiare i templi, i teatri, le terme, che pur erano monumenti grati se non altro a vederli; le stesse ceneri vostre e le aride ossa con lagrime pietose raccolte da noi in queste urne, trasse da quelle, e sparse ludibrio de' corvi. Ma certo niun altro uffizio è più sacro di quello col quale tentano i sopravviventì di vincere, siccome possono, il tempo e la morte, servando con riti ed onori le spoglie de' trapassati. Quindi in ogni tempo anche le più barbare nazioni seguendo una tale ingenua pietà, o con le fiamme, o

co' balsami si studiarono di preservare gli spenti dagli oltraggi della distruzione, e di far perpetua la ricordanza loro con qualche segno esposto alla pubblica frequenza. E però chiunque ha in questa vita alcun senso d' indole umana, suole contemplare con pietosa tristezza le tombe, siccome abisso nel quale è pure inevitabile in breve la discesa a ciascheduno. Considerando pertanto con quali cure vengono elle ornate, e con quali onori consacrate e riverite, sentono i vivi ricrearsi alquanto dal mesto pensiero della morte per la grata persuasione che anche estinti non saranno vilipesi. Io udiva con animo commosso quelle benigne sentenze, ed egli conoscendo sulla mia fronte le impressioni del cuore, a me volgendosi proseguì: In queste membra tue è sostanza immortale de' tuoi pensieri, la quale, distrutto in breve il caduco loro ingombro, fuggirà com' elemento, disciolta per sempre alla purità sua. Ma ella anche in vita spiega in varj modi anticipatamente un impeto che la spinge versola eternità. Imperocchè sono le menti vostre agitate da continue e diverse brame di far pertetua la memoria di se. A conseguir la quale altri con le armi, altri coll' ingegno, altri con utili operazioni, altri perfino con misfatti inauditi perturbarono il mondo, affinchè tanto romore, come di procellosa onda, giungesse anco a' lidi remoti.

Noi delusi però, i quali collocammo a tale effetto vanamente le nostre ceneri in splendidi avelli ed in questa celebrata via! Ora il lento buetrae il vomero sulle ossa nostre, ed il bifolco stupido le calpesta. Ohimè, che in questi campi trionfa la devastazione! Veggo il luogo nel quale combatterono gli Orazj gloriosi: il sangue illustre che tinse le zolle di questi solchi nell'incredibile cimento dovea almeno per la maravigliosa ricordanza non profanarsi, e dovevan pur le cinque tombe rimanere per riverenza del caso e del nome de' combattitori! Si ergeva pur ivi il tumulo della fanciulla la quale con lagrime intempestive offese il trionfo, e fu trafitta dall'esultante fratello. Or tampoco una pietra ne rimase nella quale segga il peregrino pensieroso, rammentando in questa solitudine il tristo avvenimento.

Così Pomponio deplorava: e intanto gli spettri contemplavano sconsolati la squallida campagna. A me si rivolgeano di poi quasi chiedendo ragione di tanti oltraggi; e però favellai in tale sentenza. Noi pure, i quali ora viviamo su queste ruine, le miriamo deplorandole quasi spettacolo di crudele devastazione. Anzi quanto a noi, le custodiamo come venerevoli, ma non possiamo al certo, superando le forze della nostra natura, riprodurre le cose distrutte. Che se le

ingiurie del fato ci hanno privi di tanti maravigliosi edifizj vostri, ci hanno però lasciata una brama ardente di considerarne ogni avanzo, e di scoprirlo. Quindi apriamo spaziosamente la terra desiderosi di ritrovare in quella le sepolte vostre magnificenze, e ritrovandole con gioja le contempliamo, temperata di mestizia per la dolce memoria di voi. E questa nostra sollecitudine è giunta a scoprire delubri, e terme, ed urne, e reggie, e per finò le intiere città, siccome a tempi miei di due nella Magna Grecia è avvenuto. Che se vi fosse noto, o magnanimi intelletti, con quanto dispendio intraprendiamo queste opere, con quanto studio illustriamo gli antichi monumenti, con quanta cura li serbiamo, certo invece di dolervi di noi ci lodereste con gratitudine corrispondente. Perocchè apriamo le vostre urne palpitando, e in quelle ritrovando monili, o anelli, o corredo muliebre; o nelle ceneri vostre le ampolle in cui, per quanto è fama, grondarono le pietose lagrime de' riti funerei; o lucerne, o lembo di tela incombustibile nella quale furono arse le vostre membra, tutto noi serbiamo con gelosa custodia: e qualunque moneta, ed arme, e suppellettile, o segno delle consuetudini vostre è per noi materia preziosa di erudite congetture. Or certo voi tanto non faceste per le illustri nazioni a voi precedenti, più desiderosi di

manometterle che d'investigarne le origini antiche. Anzi curanti solo della gloria vostra, questa con le felici oppressioni rendeste chiara, ed oscura per sempre quella della rimanente Italia, sulle genti della quale fu da voi steso il velo della obblivione. E ciò che non avvenne di poi oh' ella fu debellata da' barbari, avvenne per voi; mentre quelli si fecero partecipi de' nostri mansueti costumi; ma voi per lo contrario, ampliando la distruzione co' trionfi vostri, questa Italia da voi ritrovata florida e popolosa d'illustri e leggiadre nazioni, fu da voi non vista ma umiliata. Elle erano derivate da guerrieri eccelsi qui rifuggiti dal celebrato eccidio Trojano, o da qual siasi altro misero caso adombrato in quella tradizione. La discendenza loro soffersse pertanto da voi calamità maggiori che quelle dalle quali erano scampati i progenitori suoi. Nondimeno s'egli è sincero quell'antico romore, fatto perpetuo da la tromba di Virgilio, che siete posteri di Enea, piacente agevolmente quell'eroe si può, narrandogli che la stirpe sua lasciò al mondo terribile vendetta delle sciagure da lui sostenute. Ella desolò, manomise, distrusse quei regni tutti di ogni celebrato condottiero il quale concorse all'estermio di Troja. E tanta è l'oscurità nella quale sono per sempre caduti, che non splende più in loro alcun barlume di gloria, ma oppressi giac-

ciono in potere di barbari apregiatori di ogni disciplina. Nè certo fu mai questa vostra città così privata di ogni suo lustro, come lo fu per voi la splendida Atene. La quale manomessa dal carnefice patrizio Silla, e quindi profanata dalle crapulose dissolutezze del triumviro M. Antonio rimase come arbore dal fulmine percossa. Ma chi di voi si duole della ruina di questi monumenti or mi narri qual tomba de' chiari Etruschi principi, quale di Enea o di Giulio, quale di Evandro fu mai a tempi vostri? E tu, Marco Tullio, ben sai come nella tua Siciliana questura la tomba di Archimede, soli cento quaranta anni dopo la morte sua, non era più conosciuta in Siracusa, patria da lui così difesa mediante le macchine della sua scienza, che ne vive la fama presso tutte le genti. Tu fosti pur quegli il quale scopristi a' Siracusani, che ricusavano prestarti fede, la tomba di tanto cittadino ricoperta di bronchi e di spine. Che più? Non altrove, ma qui in Roma stessa, non fu ritrovato a caso nel quinto secolo l'avello di Numa già sconosciuto? Or qui in vece, dopo tanti rivolgimenti dell'universo, vedete sorgere qui maestosa gran parte della tomba di Cecilia Metella, ed ivi alla porta Ostiense mirate intatta la piramide sepolcrale di Cestio, e nella città la mole fastosa di Adriano sulla sponda del fiume, e di

frontea quella un avanzo prezioso del mansoleo di Augusto. E pure stanno su questa terra accumulati i secoli distruggitori. Niuna cosa resiste al tempo fuorchè la virtù. Nulla rispondea Tullio, ma con atteggiamento cortese indicava non opporsi alle mie sentenze. Pomponio fisava in me le pupille, e dava segno con urbano sorriso di compiacersi de' miei liberi discorsi.

COLLOQUIO SESTO.

Allo speco della ninfa Egeria. Digressione sulla eternità della sostanza intellettuale. Supplizio di Tullia.

TACEVA la moltitudine come il pelago in calma; e però da quel silenzio congetturando eh' erano appagate del mio ragionamento e che bramavano essere guidate altrove, io declinai a manca dell' Appia via. Giungemmo in breve a quella pianura dove ancora i peregrini di tutte le genti ammirano le ruine dello speco della ninfa Egeria. È fama che in quel medesimo si tratteneva il religioso re in sacri colloquj con lei. Era l' aere puro, onde appariva sgombra quell' ame-

na valle circondata da soprastanti colli in ogni parte dell' orizzonte. In mezzo di lei scorrea il rivo sacro dell' acqua Egeria placidamente, al mormorio della quale corrispondea il cheto sussurro dell' aere notturno che lieve scuotea le fronde. Talvolta muggivano i buoi pascenti sul margine erboso, e i cani solleciti latravano ad ogni cadente foglia. La rana intanto gracidava nella palude, mentre il grillo strideva nelle aride fessure del campo. Spaziavano i vipistrelli nel cielo tenebroso, ed i notturni augelli facevano talvolta fremere l' aura trapassando sulla tacita valle. Incontro a questa dalla parte della via Appia stanno le vaste ruine del circo di Caracalla. Nella sua arena deserta regnava pur silenzio antico, e solo dagli avanzi degli edifizj squallidi usciva il monotono gemito de' guffi. Or tace la via Appia un tempo rumorosa per la moltitudine: è muto il circo nel quale risuonavano miste le acclamazioni d' innumerevoli spettatori a' nitriti de' corsieri, al cigolio delle ruote, allo scoppio de' flagelli, alle minacce de' condottieri. Sacro ed antico è il silenzio della valle Egeria. Sono consapevoli quelle solitudini de' riti misteriosi del re mansueto. Per la qual cosa ci avvicinammo co' pensieri ingombrati da riverenza allo speco della ninfa celebrata. La folta edera ne occupa l' ingresso, e mormora nella grotta interna

la sacra fonte. Il colle sovrasta, e vi appariscono ancora le ruine del tempio di Camene. Salve, proruppe Tullio, o venerevole antro, accomodato col tuo dolce silenzio alle celesti contemplazioni. Non la Egeria ninfa, non le muse, non altri numi sognati, ma il grato strepito di questa fonte, e le ombre opache, e l'aura cheta, e la solitudine pensierosa mirabilmente favorirono le avvedute discipline. Non sia alcuno che si dolga di quest'inganni prudenti, ma della stolta ferocia del volgo la quale costrinse il saggio re ad immaginarli.

Tullio tacque: ed allora un incredibile silenzio frenava così tutte le voci che il solo benchè lieve mormorio della placida fonte si udiva in tanta moltitudine. Non mai alla presenza di altri oggetti erano state le ombre così tacite per alta riverenza, come in tempio misterioso e innanzi nume tremendo. Niuna eloquenza avrebbe così espresso il comune rispetto quanto la universale e lunga pausa di ogni favella. E poichè alquanto spazio di tempo io rimasi, e niuna voce movea l'aura, mi rivolsi di nuovo alla città. Rientrai in quella per la medesima porta Capena, e quindi a manca apparvero incontanente le spaziose mura delle terme del tristo Caracalla presso le falde dell' Aventino, solo avanzo degli splendidi ornamenti co' quali era quel colle ri-

coperto. Allora incominciò il bisbiglio delle turbe, ed elle specialmente rammentavano la magnificenza di quell' edificio, ove ben mille e seicento seggi marmorei erano accomodati a pubblici lavacri: ove le immagini di numi e di eroi sculte da' più esperti scalpelli della Grecia erano ammirate e degne di resistere al tempo. Or si dovevano apparirne segno niuno come svanite in polvere, e le diroccate vestigia delle terme contemplavano crollanti, squallide, neglette, misera testimonianza della instabilità d' ogni umana grandezza. Io per calmare quella perturbazione in questa guisa favellai: Anco le ruote co' frequenti e lunghi rivolgimenti loro nelle pietrose vostre vie consolari lasciarono impressi profondi solchi, e le immagini de' numi vostri furono talvolta consunte dalle devote labbra, e le stille cadenti pur sogliono con lunghe percosse aprire ne' marmi profondità maravigliose; e però queste opere materiali non poteano, siccome ogni altra, evitare la distruzione. Ma quanto di noi si può le difendiamo da oltraggi maggiori. Imperocchè da questa terra, nella quale erano per barbare devastazioni sepolte le divine opere de' greci sculptori noi le traemmo, e le collocammo in aule splendide per maraviglia e diletto di tutte le nazioni. Gl' ingegnosi periti della scultura le contemplano palpitando:

trema loro in mano lo scalpello quando si accingono ad imitarle : a molti è tinta la fronte di pallore la prima volta che mirano quegli esemplari divini. Quindi essi non mai furono da voi tanto ammirati e custoditi, non pure ne' templi quando vi erano simulacri di venerazione. Ma le ruine stesse delle quali vi dolete sono da noi parimente con tale sollecitudine servate, che mediante pena dalle leggi prescritte è vietato scomporre con audace mano alcuna pietra dei monumenti vostri.

Mentre io così dicea stette avanti me Tullio, ond' eccitato dalla presenza sua esclamai : Sia pur saziata la voracità del tempo consumando le opere di pietra e di fango : altre ne possono erger i potenti, ed altre pur maestose già vedi che da posteri furono innalzate. Ma non il tempo ha podestà di spegnere le chiare opere dell' intelletto, le quali nè oro nè fasto possono creare o distruggere, come fanno di quelle ad arbitrio loro. Sono pertanto lievi per noi queste ire del tempo contro le mura ed i marmi quando egli ha rispettata gran parte de' tuoi aurei volumi. Alle quali parole quegli più lieto benevolmente mi rimproverava con lucenti pupille, e però io vie più caldo soggiunsi : O incomparabil consolo, scrittore divino ed immortale ! Se tanti argomenti manifesti non inducessero gl' ingegni no-

stri ad essere convinti che sia eterna ed incorporea la sostanza de' pensieri, certo la sola attenta lettura delle opere tue recherebbe in ogni sanamente quella grata persuasione. Imperocchè da vile materia, la quale appena giunta al suo compimento nella virile età immantenente declina e si scioglie, verisimile non è che si formino le intellettuali sublimità. Queste eccitano in noi un diletto diverso da' corporei, interno, puro, celestiale. Tanta è la delizia loro ch' ella non può con parole esprimersi, con meditazioni penetrarsi, con sentenze definirsi. Colui pertanto, che primamente sostenne che quell' interno impeto, il quale ci spinge alla gloria ed al vero: quello che muove alle sublimi imprese, alle beneficenze illustri, alle clementi virtù: quello che produce la eloquenza vittoriosa e la celeste poesia, altro non fosse che un effetto di questa fragile mole, e che svanisse con lei; colui non solo depravò le umane discipline, ma con trista frode tentò persuadere ad altri ciò di che non potea se medesimo persuadere. Imperocchè ascrisse ad una cagione un effetto ripugnante a quella in tutte le qualità ed accidenti suoi. Nè fu solo costui nemico del vero, ma degradò in quanto da lui si potea la sua stirpe, defraudandola del suo pregio più riguardevole. Senza del quale saremmo infelici macchine prodotte a languire alcun

tempo su questo pianeta angusto, e dotate della funesta cognizione delle proprie infermità. Quindi con la fronte china alla terra che ci richiama non dovremmo ergere gli sguardi ad un cielo a noi per sempre negato. Ah! sentenza crudele di distruzione, la quale empie il cuore di gelo, e lo priva di ogni impulso alle opere utili ed agl' illustri proponimenti! Senza il delizioso prospecto della immortalità di questa mente, la quale muove le membra, che altri è la vita se non lugubre aspettazione del nulla? La ragione pertanto, la pietà, l'utile, l'affetto umano richiegono che tal dottrina infiammi i nostri petti, e si conforti con le sue nobili speranze a vivere per noi lieti ed utili per altrui.

Non temere, disse allora Tullio con benevolenza, che tal dottrina mai venga meno fra gli uomini, perocchè ella è ingenita negli animi e necessaria ne' cuori. Questo ingegno nostro è fiamma celeste la quale tende sempre alla sua sfera: egli trascorre e una fonte continuamente all'oceano suo. Ogni suo impulso è rivolto al centro della propria origine, nè potranno mai, come non poterono, le sottilità de' mali uomini ottenebrare questa, non dirò dottrina ma interna voce, la quale sempre e presso tutte le genti altamente risuona. Questo è quel vero che si trasmette di generazione in generazione

contro la evidenza del quale, siccome non derivata da cavillosi argomenti nè da' prestigj della eloquenza, non prevale giammai la pestilenza loro. Cedono a questo perpetuo istinto i sofismi, inventati io non so se per indurre gli uomini ad estrema disperazione o per farli a se medesimi odiosi, giudicandosi vile composto negletto dal cielo, e dalla terra divorato. E certo l'uomo a differenza di tutti gli altri animali s'innalza fra loro eccellente per l'intelletto, così che niun altro di questo pianeta è a lui pari, anzi tutti di lungo intervallo sopravanza. Ma gli altri pascono proni ed ubbidienti al ventre, dormono senza cure, non sono turbati dal futuro; e nella stupidità felici se pure è in lei felicità, non altro bramano che soddisfare gli appetiti sensuali, nè soffrono mai tristezza alcuna ne' loro pensieri. E però il pingue bue non teme la mazza imminente: nè il placido agnello sospetta che il ferro lo sveni: nè il generoso corsiero è turbato dall' aspettazione diavigi ignominiosi nella vecchiezza che lo uccidano di stento. L'uomo invece porta seco il ribrezzo della morte, la previdenza de' mali, e sente la sua natura di origine divina impedita dall' ingonfibro caduco, e tutta comprende con l'intelletto la vasta miseria sua. Quindi proviene la necessità ch'egli ritrovi non in se, non nella terra pur tutta mesta di eventi

calamitosi, ma nel cielo un adeguato conforto ai mali suoi. Crudeli sono pertanto non che stolti coloro i quali per depravazione del loro infelici intelletti, si studiano di privare gli altri di tal celeste alleviamento. Il quale se non ci conforta, rimprovero agli errori come guida, i vizi d'insano no, le virtù come guidanti.

Mentre egli così dicea si adde' scoperte di carro scalpittio di corrieri. Ed ecco apparve una biga, la quale trattorse innanzi la spanda del Tevere. Cigolavano le ruote, e ferma tutto il carro di ferreo stridore. Due cortieri focchi lo traevano svelando. Stava nel seggio una larva dolente con real ciotnide squarciata sugli omeri: orrida capellatura, spallata volto, le pupille dimesses e fies ad un diadema che le giaceva a' piedi tinto di sangue, etano di sangue pur grondavano le vesti. Ma vidi più spaventevole oggetto dietro la biga, una donna anch' ella toperta di manto regio, legata all' asse delle ruote per li piè, e strascinata da quella. Ella supplicava stendea le braccia implorando pietà, ma il ciechio trascorreva e lassava i solchi nella polvere. Tutti gli spettri correvano con indugio e con silenzio, nè alcuno aspettava dolerai di quelle stranie sanguinose. Io perplesso le riguardai finchè dalla vista si dilegnò. Vedi, proseguiva Tullio, quegli nel seggio è Tarquinio l' orgoglioso tiran-

no: ecco quanto egli ha dimesso il superbo contegno, e sembra, qual è, reo tratto al supplizio. Egli guarda la male acquistata corona, impetecchè è intrisa del sangue domestico e ottenuta col parricidio. Quella strascinata presso il cocchio è Tullia sua atroce consorte, la quale per farsi regina uccise il primo suo marito, e induse questo secondo a svenare il padre di lei. Quindi con trionfo orrendo passò con la biga sopra lui giacente nella via, alla quale rimase, io spero per sempre, il titolo di scellerata. Che se non hanno costoro in vita sofferte le pene di così immenso delitto qui le soffrono perpetue e emisurate. I malvagi tremino anche sul trono gemmato. Niuno avventuroso nell' effetto delle opere scellerate spera di sottrarsi a' celesti rigori. Che se questi non fossero grandi, spaventevoli e certi, sarebbero vane l' eccelse virtù, mendaci le alte dottrine, falsa la ingenita voce degl' interni rimordimenti, disperata la innocenza e glorioso il trionfo della iniquità. Non sia pertanto alcuno in questo vostro mondo, il quale esulti per la impunità d' illustri misfatti: perchè alla sua stolta allegrezza sovrastano angosci perenni. Io ammirando quelle chiare sentenze, ritiranea a lui vicino e sommessamente in ascoltarle. Tullio nel declamare, mi par vederlo! raccoglieva con la manca il lembo della toga, ed ap-

poggiava la destra al mio omero con paterno atteggiamento ; ma non sentii alcun peso di quella. Già il canto de' galli suonava nelle ville, e impallidivano le stelle vinte dall'aurora. Il lembo delle nubi verso l'oriente già tinto di roseo splendore annunziava al mondo il ritorno dell'astro ricreatore. L'erbe, le piante, gli augelli pareano desiderarlo : gli spettri per lo contrario ne evitavano la luce ; onde appena le tenebre si diradarono, tanta moltitudine in men tempo ch'io lo dico si dileguò. Rimase la campagna deserta e muta, ed il petto mio agitato da maraviglia tumultuosa.

NOTTE SESTA

COLLOQUIO PRIMO.

*Al teatro di Marcello dove si ragiona
delle diverse abitazioni de' cieli, e
nella via Flaminia dove Bruto si
sdegna per la iscrizione dell' obe-
lisco di quella.*

NON è certo da chiedersi se la notte susseguen-
te io fui sollecito di rivedere le portentose im-
magini e di ragionare con esse. Era la mente
mia così ingombrata da que' trattenimenti che
non più mi sembrava vivere in questa età fra
miei, ma in quella co' trapassati. Quindi era tale
il senso di dolcezza il quale mi traeva a' col-
loquj bramati, ch'io nel dì, veggendo le cose di

questa vita ed ascoltando la voce degli uomini che or sono, giudicava sognare; e per lo contrario esser desto soltanto quando ritornava a gustare quegli inerte e debili ragionamenti. In traccia de' quali attendendo, appena il velo di notte fu steso nell' aere, mi sollevai nel luogo dove l' alba antecedente erano diseguate le apparizioni. Il silenzio e il sonno occupavano la terra, ed io desto rimirava in ogni parte, non senza palpitare per l'ansietà che le ultime voci udite non fossero l'estremo. Quand' ebbi a farmi lieto uscirono da terra, come esala nebbia dagli umidi campi, quelle immagini, ed in breve si diffusero per lo spazio che giace fra il Circo massimo e la sponda del fiume. Elle saltellando ammiravano per ora giungere alla riva del fiume il tempio di Vesta e quello della Fortuna Virile, opere degli antichi re, delle quali appariscono le marmeree colonne, quantunque avvolte in edilizj posteriori. Quindi osservavano con silenzio rispettoso presso que' delubri gli avanzi mirabili della Clodæa massima, opera del re Tarquinio denominato il Superbo per l'orgogliosa tiranide sua, ma lodolamente così fastose negli edifici, che la magnificenza loro non fu mai superata ne' secoli posteriori. Ma procedendo per la via che adduce nell' interno della città giungemmo alle maestose ruine del teatro di Marcello. Ivi gli spettai

manifestarono co' gemiti loro incontanente quanta perdita avesse fatto l'imperio per la compianta morte di quell' esimio adolescente. Perocchè dalle virtù che manifestava già adulte i Romani doveano sperare effetti preziosi nella virilità, per li quali questa patria lungamente irrigata dal sangue loro, ne fosse tersa al fine mediante il placido imperio di un cittadino coronato. Ed io per mostrarmi consapevole della cagione antica di que' sospiri, inoltrandomi nel mezzo delle turbe dolenti, in questa guisa favellai: Eccovi ciò che rimane da che innumerevoli volte la luce del sole illuminò questo monumento. La indomita fortuna ha cangiato l'aspetto del mendo tutto: pur mirate che da voi riconoscere si può il maestoso teatro, il quale porta anco il nome del giovane Marcello dolce speranza vostra. Eccovi pure alcuna insegna del contiguo portico della sua madre Ottavia sorella di Augusto, il quale non ebbe mai sgombro l'animo da tristezza, e forse non l'ha, dopo la morte di così amato nipote. Nè soltanto queste memorie ed insensibile materia si rimangono, ma il tempo non ha potuto estrarre il divino poema nel quale si deplora la immatura fine dell'immortale giovanetto. Nel cuore di ciascuno che non sia nemico delle muse ancora sono impressi que' versi inestimabili e pietosi, co' quali il celeste Virgilio in sì flebile

mettere la cantò. Ben fu ragione se la madre in udirli declamare dal poeta avvenne per tragica angoscia, perocchè lo stile sovrano potea non solo muovere il delicato senso di materna benevolenza, ma ne' più barbari petti destarla. Oh incompensabile artefice di eterni poemi e maestro di concetti maravigliosi, se ti può essere grata questa voce mortale, che sinceramente ora ti loda e t'invoca, mostrati, io te ne prego, e fa che possa vantarmi fra gli uomini di averti veduto.

Mentre io così dicea, Tullio m'interruppe: Queste preghiere, vanamente sparse per lo cielo, trasporta l'aura, nè giungeranno a quello spirito sublime. Perchè le anime di quelli, i quali rapiti in questa vita mortale da violenza divina alla musica de' poemi, agitarono la mente altrui con le terribili immagini della propria, infusero nel cuore altrui le fiamme accese nel loro, inumidirono le palpebre degli uomini eccitando ne' petti le vittoriose commozioni, seguono pure in questa vita posteriore i medesi impulsi verso quelle soavi consonanze. E però, quand' eglino sono stati nel mondo inferiore eccellenti nel canto eroico, sono, poichè morte gli ha resi liberi dalle membra, vieppiù tratti dall'impeto ingennito alla celeste armonia delle sfere. Quella ascoltano, in quella si aggirano, s'ingolfano, si deli-

ziano insaziabilmente. Non così lieto il cigno si tuffa entro lo stagno ne' giorni ardenti, non così festoso guizza il delfino nel mare calmato. Né soggiorni perfino più eccelsi di quelle delizie incomprensibili e spaziosi l'alto cantore delle selve di Achille. Presso lo scoglio l'epico Smeraldo, imitatore non tanto di lui quanto emulo ed egualmente sicuro di perpetua fama: Vanno seguaci di questa coppia illustre le altre anime pur di sublimi cantori i quali, secondo l'addebbellamento dei loro metri, si rivolgono in sfere diverse, bramandosi di quelle armonie che sieno al senso proprio convenienti. Ma, dim'io non senza meraviglia, e perchè tu pure fra tanti, illustre scrittore, non ti sublimi a quelle sfere deliziose? T'alle mi rispose: Un tal concetto è spaziosamente considerato da quelli i quali tutto in società di poemi trasportarono la vita loro. E però in quei soggiorni armoniosi stanno di continuo, siccome in proprio elemento. Quelli poi, i quali nella dolcezza del canto meticoloso esultando si lasciano specializzazioni, quelli non sempre si compiacciono di quei suoni, ma talvolta bramano il silenzio celeste nel quale l'intelletto gusta le alte contemplerazioni. Quindi vedesti gli più volte il nostro lieto Orazio con noi. Ma le anime di quelli, che singolarmente in vita si diedero alle meditazioni del vero, bramano spaziarsi in altri cieli mara-

vigliosi. Ivi splende in ogni parte immensa luce di scienza infinita: ivi sono altissimi pensieri incomprendibili a voi: ivi le mete superiori dello intelletto e gli spaziosi campi del vero. Il più sublime ingegno degli uomini, il più mirabile per le sue dottrine in questa vita mortale è, in paragone di quando sia sgombrato dalle membra, tardo, stupido, idiota. Non possono le favelle vostre più chiare e più eccelse adombrare soltanto, non che descrivere, le mirabili delizie delle incorporee speculazioni. Ed io pure, il quale nel mondo abbi gloria di facondia, non posso con artificio di parole esprimere menoma cosa de' celesti segreti, in presenza de' quali è muta ogni umana eloquenza. Ben sai quante molestie, e veglie, e discipline si sopportano nella vita caduca per investigare il grembo della natura, e scoprire ciò che sia vero nelle tradizioni, ed ornar la memoria con la ricordanza di varie dottrine, onde fornire meditazioni all'intelletto e ragionamenti alla lingua. Sai pure quanta è la brama dentro noi di trapassare quell'odiato vallo che si oppone al conseguimento del vero, e quanta sia la gioja di soddisfarci in queste intellettuali ansietà. Quindi in modo inferiore intendere tu puoi qual diletto gusti la mente libera dal velo materiale, spaziando in luce immensa di verità, e gl'infiniti desiderj di scienza tutti appagando

per quanto sieno diversi e grandi, nè mai producendo in lei sazieta alcuna un pascolo sempre nuovo, sempre delizioso, sempre da lei avidamente richiesto. Sospese Tullio il suo ragionamento il quale omai svaniva nell' altezza superiore. Egli rimase tacito con le pupille fise al cielo e le sembianze contemplative. Ma dopo alquanta pausa pareva che la sua mente scendesse da sublimi pensieri. E però accomodandosi ad umano discorso, m' interrogava in qual modo fosse avvenuto che quello splendido teatro si trasformasse in tugurio deforme. In esso egli ancora scorgea gli archi delle marmoree colonne ed i portici spaziosi cangiati in officine e taverne: sconvenevole uso agli avanzi di tanta magnificenza. Io non bene atto a rispondere a que' rimproveri, soltanto moderatamente soggiunsi: Questo che vedete ampio albergo sta sulle ruine del teatro, ed elle furono tali che ne accumularono un collè. Nel grembo suo rimangono sepolte le reliquie dell' edificio illese dal tempo, e divenute celle profonde nelle quali da molti secoli regnano le ombre della notte. Sopra questo poggio di vaste ruine, pur con le ruine fu innalzato da un illustre patrizio, dopo lunga età, questo spazioso e tetro palagio. E però un tanto monumento dopo le ingiurie di molte fortune, divenuto il soggiorno di potente famiglia, conserva

pur qualche sua antica dignità; e quanto concede il fato egli non è deserto e senza decoro.

Così dicendo mi allontanai da quel monumento; imperocchè io era a me stesso consapevole quanto fosse grata e viva nella moltitudine la ricordanza dell' illustre giovanetto. In presenza del suo teatro ridotto a quella trista forma non aveva autorità il mio ragionamento. Io temeva eziando non apparisse l'amato spettro di Marcello, la vista del quale potea eccitare improvviso tumulto nelle dolenti larve. Quindi prevalendomi della prontezza loro in seguirarmi, declinai alla destra verso la via Lata, e poscia nella Flaminia m'inoltrai. A destra della quale ricercavano in vano sul colle, che le sovrasta, gli ameni orti di Lucullo; e però alcune larve plebee già incominciavano a mormorare le consuete loro querele. Ed io per frenarle subitamente proruppi: Dovreste anzi mostrarvi lieti che più non rimanga segno di quelle magnificenze ignominiose. Imperocchè il vincitore di Mitridate e di Tigrane trasse qui in dissoluti ozj la codarda vecchiezza, e come giunta la sua gloria all' occaso vi si oscurò. Con le quali sentenze mie calmata la moltitudine si rivolse a contemplare i due obelischj, i quali or fregiano quella via l'uno a manca, e l'altro alla sua parte estrema verso la porta.

della città. Conobbero agevolmente essere l'uno quello eretto da Augusto nel campo Marzio, e l'altro pur da lui nel Circo massimo, perocchè in entrambi rimane incisa quell'altera sentenza, che avendo l'imperadore Augusto figliuolo del divino Cesare ridotto l'Egitto in podestà del popolo romano, diede in dono al sole que' monumenti. Io mi sentiva lieto in quella via, specialmente quando fummo alla porta. Sperava che gli spettri dovessero lodare i posteri loro, i quali avran in luogo così dicevole eretta quella maestosa mole, ed ivi aperte ben tre spaziose e splendide vie. Al quale magnifico ingresso corrisponde la grave architettura della porta Urbana, ed i prospetti due templi simili determinano il trivio acconciamente. Ivi per tanto a me sembrava così ornato il luogo, che non dovessero le discrete larve desiderarvi l'antico decoro. Ed in vero io vidi gli spettri contemplare con tanta maraviglia quegl'edifizj, che fui persuaso non essere vana questa mia congettura. Specialmente si radunavano intorno all'obelisco, e vi leggevano l'antica sua iscrizione. Alcuni mostravano tale contentezza di quel trionfale monumento di Egitto, che io credo fossero le anime de' guerrieri spenti o intervenuti a quella impresa. L'aspetto fiero, le vesti militari, le armadure, il contegno marziale, l'ansietà di leggere quelle superbe

parole, il ragionarne fra loro ne davano segni manifesti.

Quand' ecco stette con volto sdegnoso e le pupille intente a quella iscrizione il severo Marco Bruto, e ben mostrava non esser lieto di vederla, anzi spragiarla apertamente. Egli taceva immoto e cruccioso fra il tumulto della plebea contentezza. Tullio lo rimirava quasi da lui spettando gravi parole: quindi avvicinandosegli l'interrogò: O generoso intelletto, quale alta e libera sentenza ora ci nascondi? Parla: ben sai che in questa patria furono comuni fra noi gli studj e gli affetti dell' animo: e quand' era perizioso il vero noi ardiamo pronunziarlo. Ora che la potenza de' tiranni o la malvegità di fortuna più non prevale contro noi, perchè freni i nobili impeti dell' eloquenza tua? E quegli volgendosi a lui, poichè stette pur alquanto in silenzio, rispose: Or che il parlare non giova e non ha seco generosi pericoli, vana sarebbe e codarda ogni sentenza. Ma le parole qui scolpite richieggono alcuna delle mie. Oh marmo fastoso, quanto dichiarar la insufficienza delle mie perosse! Ecco, prostrato il tiranno, s'innalza più altero di lui il figliuolo e lo ascrive fra gli Dei! Dalla quale empia baldanza tratto al delirio, erge all' immenso pianeta una scheggia cavata a stento da molti schiavi nelle rocche egiziane. E certo è

incredibile stoltezza che un mortale abitatore di questo globo opaco, freddo e tenebroso, domi così alteramente un atomo di marmo a quell'oceano di luce. Non può la pupilla umana sostenerne alquanto i raggi benchè da smisurato spazio disgiunta: e la vastità e la distanza sua opprime i nostri pensieri. Senza lui non vi è moto, non vita, non vegetazione: in confronto di lui tutta la terra, gl'imperj suoi, i fasti della gloria umana sono ridevoli beffe della fortuna. Ma per quale generoso proponimento questa memoria baldanzosa? Per la ruina di un illustre ed antico imperio, al quale non giovò nè innocenza nè giustizia, nè il frapposto mare a preservarlo dalla nostra oppressione. Or vedi quanto la somma podestà d'imperio assoluto sciolga ogni freno all'orgoglio, che un mortale scordevole della caducità sua adgni essere generato da celesti progenitori: anzi emulo degli astri presuma lor porgere offerte non già con sommesse parole, ma con liberalità fastosa. Ecco resistono alla fortuna i trofei della tirannide; ed ergendo la fronte orgogliosa sembrano minacciare gli uomini, atterrirli, sentenziarli a perpetua servitù. Perchè non sono qui appesi que' pugnali con cui fu Cesare trafitto da noi, serbati per formidabile esempio? Disse l'irato spettro con terribile voce queste parole, e sparve quasi odiasse lo stare innanzi

quel monumento. Tullio rimaneva mesto in silenzio : e quindi a me volgendosi esclamò : Ah! sciagura che sia stata infruttuosa la mirabile forza di costui! Ma tu intanto puoi dire a' Romani che vedesti Bruto ancora fremere addegnato alla presenza di questi marmi i quali chiamano vilmente divino il tristo Dittatore.

COLLOQUIO SECONDO,

Al Panteon.

LE sentenze imperiose di Bruto cangiarono in umile silenzio la garrula allegrezza delle congregate larve. Quindi elle tacite si volsero per la medesima Flaminia via. Ma ben presto incominciò il suono misto delle voci loro diverse ad agitare l'aura, quand' elle osservarono gli smisurati e fastosi palagi i quali surgono ne' lati di quella, certo più vasti e più alteri che le abitazioni dei Camilli e de' Scipioni. E trapassata la metà della via non si saziavano di contemplare la colonna vincitrice del tempo, nella quale si veggono scolpite le fortunate imprese di M. Aurelio imperadore. In vano il fulmine l'ha più volte percossa: com'essa avea resistito all'ira de' barbari, così pur si erge maestosa contro quella del cie-

lo. Ella sola fra tutti i monumenti rimane ancora nel suolo antico in cui fu collocata, siccome ne fa testimonianza la sua base in niuna parte avvallata. E però gli spettri ti compiaceano di spaziare veramente sulla terra loro. Quindi io m' inoltrai nella città verso le magnifiche ruine della basilica di Antonio. Ella ora divenuta la stanza de' pubblicani, ed ingombra in ogni aula di merci, pareva strano e tristo ludibrio di fortuna. L'aspetto maestoso dell' atrio, nel quale pur ora stanno le colonne di greco stile, mal, diceano le turbe, convenirsi alla viltà di quello uffizio. Crescea il mormorio della moltitudine loquace, e però declinai a destra incamminandomi al prossimo delubro delle terme di M. Agrippa, veggendo il quale io sperai dovessero moderarsi tante querele.

Come se all' improvviso giunga in porto una nave creduta da lungo tempo in lontani pelaghi naufragata concorrono le genti bramosi di rivederla, così le ombre si adunavano quando apparve quell' illustre monumento. Stettero poscia immobili e tacite contemplandolo, nel qual silenzio era manifesta la maraviglia estrema di cui erano ingombrate. Le tenebre della notte recavano maestosa melanconia all' ampio vestibulo del tempio: il venerevole aspetto delle egiziane colonne, il nome illustre di Agrippa scolpito nella

fronte dell' atrio, il colore fosco delle sue pareti, che fa testimonianza del vapore dell' antico incenso e del fumo di vittime arse occupavano la mente di severe contemplazioni. Sembra che ancora suoni fra le preziose colonne il muggito de' tori condotti all' ara : la maestà del luogo eccita così nell' animo la ricordanza di que' riti che sembrano presenti. Giaceano alcuni plebei nello augusto portico, i quali si ricoveravano contaminati di sangue umano in quella pura soglia dove non giungono le percosse della giustizia vendicatrice. Eglino in placido sonno immersi e sgradevoli de' loro delitti, godeano la tranquillità della serena innocenza. Ma già incominciavano le flebili considerazioni. Quindi io sentiva dolersi alcuni spettri perchè non vedeano il bronzo prezioso del quale e le travi del portico erano coperte, e la superiore convessità del tempio tutta risplendea. Ora in vece pareano loro misero tetto a così augusto edificio le plumbee lamine al di fuori. Nell' interno poi del vestibolo le travi così private di ornamento sembravano loro un fosco tugurio villereccio. Non più vedeano i simulacri nel portico, non più le sue metalliche imposte al tempio, le quali ora manifestamente erano diverse e meno preziose delle antiche. E certo io era consapevole che Genserico re de' Vandali depredate le avea, e che naufragarono

poi nel tragitto all'Affrica nel mare di Sicilia. La qual tradizione delle storie io tacqui per non porger nuovo alimento a quell' amara tristezza. Nè tampoco manifestai in qual modo ed a quale effetto fossero divelti gl' inestimabili bronzi, perchè non isperava di poterne addurre loro accette giustificazioni. Fui pertanto sollecito che le turbe entrassero nel tempio, sendo fino ad ora tanto illeso da recar loro consolante ammirazione. Nè fu questa lusinga fallace, poichè quando elle videro in ogni sua parte salvata fra tante ruine la sacra mole e le marmoree colonne ancora lucenti dell' antico splendore, apparve ne' sembianti di ciascheduno manifesta allegrezza. Io solo rimaneva mesto considerando l' ampia volta la quale, poc' anzi tinta dell' antico vapore dei sacrifici, conciliava pietosa contemplazione; ma ora tersa di candido colore avea perduto, quasi matrona ornata delicatamente, il suo contegno decoroso. Ma i Romani erano così lieti d' incontrarsi dopo il rivolgere di tanti secoli e di tante fortune in quel celebrato lor tempio, che non poneano mente a questo mio doloroso pensiero. Stavano anzi intenti a paragonare le presenti consuetudini con quelle dello stato primiero. La più notabile delle quali sembrò loro il nuovo ornamento delle immagini d' uomini illustri moderni, erette d' ogni intorno alle

interiori pareti del tempio. Già si mostravano desiderosi ch'io ne favellassi : e fatto silenzio spontaneo, con gli occhi a me fissi chiedevano parole convenienti a quell'aspettazione. Io rimaneva pur tacito disponendo i pensieri all'imminente discorso; ma Tullio mi trasse con la sua autorità interrogandomi in questa guisa : Chi è costui il quale porta il magnanimo nome di Camillo? Ed io risposi : Egli scultore ornò questa città con le opere sue, e qui rimane questo simulacro in segno della sua fama. Eccoti pur altro chiaro artefice per le tavole maravigliose da lui dipinte, il quale ebbe il tremendo nome del vostro implacabil emulo Cartaginese. Vedi ch'egli si chiamò Annibale, ma non te ne sdegnare, perocchè l'arte sua fu anzi nemica delle armi, siccome tutte le mansuete discipline. Mira presso lui questo nomato Raffaele nel quale adunò la natura liberale tanta copia di doni che per lui rinacque l'arte e la gloria de' greci dipintori, ed è spenta ogni speranza di mai più trapassarlo. Temè di essere vinta la natura mentre egli visse, e di morire con lui. Eccoti altri il quale porta nome illustre fra voi, Flaminio pure scultore. Questi non lunghi, che ha il nome del triumviro Antonio è cittadino partenopeo, maraviglioso inventore di canto eroico, e presso tutte le genti celebrato. Or volgilo sguardo a questa immagine

di un chiaro nostro ritrovatore di concetti deliziosi sulla moderna lira, il quale pur qui ha monumento per la dolcezza del suo plettro. Quindi mira ivi più in alto un Romano poc' anzi partito da questa vita; il quale con voce greca si appella trasformato, perchè da umile fortuna emerse ad altissimo decoro. L'unica soavità dei suoi versi emuli de' concetti musici gli fece conseguire ammirazione non anco da altri ottenuta; cioè da grandi insieme, dal volgo e da' sapienti. Vedi nelle sue sembianze spirare quel medesimo affetto del quale son caldi i suoi volumi. Viverranno perpetui se non si perda nel mondo ogni grata disciplina. Che se il vostro idioma si diffuse col terrore delle armi, il nostro penetra nei cuori con gl' incanti del suo metro. Eccoti quelli che a tempi tuoi furono barbari qui ora celebrati per alto stile nelle dipinture. Questi, che pur Raffaele si appella, procurò innalzarsi alla gloria di tanto nome. Fu Germano; ma in questa patria vostra, or divenuta scuola universale di nobili arti, emulando i più illustri dipintori, lasciò opere sulle quali il tempo non estenderà l'ombra dell' obblivione. Quegli che là vedi, nacque nella Gallia a' tempi vostri feroce: il suo pennello maraviglioso fu rivale de' primi ed a niuno secondo. Tutti perfine questi simulacri sono di uomini in lettere, in discipline, in istudj

liberali famosi. E però quella gloria la quale presso voi era conceduta soltanto al ferro distruggitore, noi serbiamo alle grate opere di artifizj innocenti. Non a micidiali eroi ergiamo immagini entro i pacifici templi, ma a quegli ingegni celesti i quali con soavi prestigj temperano la ferocia de' costumi e li rendono delicati. Eglino con dolci allettamenti penetrando nel petto de' mortali, stringono i vincoli della sociale benevolenza.

Certo, proruppe Marco Bruto mostrandosi all'improvviso, egli è uopo che le arti vostre sieno tutte molli di oziosa codardia, perchè niuno simulacro ergeate a cittadino illustre per la difesa dell'imperio. O non avete pertanto nemici di quello, o eglino rimangono vincitori senza difficili cimenti. Qui proponete, come esempio da imitarsi a' viventi ed a' posteri, la gloria di quelle arti le quali noi lasciammo a' vinti e scaduti Greci. Qui invece di eroi spenti per la patria veggio celebrarsi citaristi, musici, poeti, dipintori grati alla soave corruttela de' sensi e mantentori di ozio disarmato; ma peniciosi alla grandezza, alla forza, alla eccellenza che rende formidabili le nazioni. Ed io onestamente risposi: Lunga pace regna nella nostra Italia, e quando sia turbata dalle armi, non sono nè durevoli nè distruggitori gli effetti di quelle. Imperocchè or

niuna gente in Europa , come per arte sua propria , mantiene le armi sole , nè spregiando ogni onestà disciplina di pace , tende a turbare continuamente l' altrui. Niuna sovrasta così le altre nella forza di quelle da opprimere gl' innocenti , come fu concesso a voi dalla fortuna complice degl' iniqui disegni vostri. Tutte vivono in una pace armata e minacciosa : e se alcuna ottenga nelle vittorie preponderante felicità , le altre vi si oppongono. Così da molti secoli rimangono gl' imperj nostri senza maravigliose conquiste e senza lamentevoli devastazioni. Le consolatrici arti , le belle discipline , le utili scienze or sono divenute* così in pregio , che sarebbe presso noi barbaro ed odioso costume il trascurarle. Mentre io dicea , Marco nella fronte dimostrava la consueta gravità de' suoi pensieri. Quindi con sorriso amaro soggiunse ; Lodo questa cura delle discipline , ma biasimo ch' ella sia sola presso voi. Io sono certo , senza molte considerazioni , che un imperio nel quale non suoni altra fama che quella di questi monumenti , rimane ludibrio della fortuna. Che se voi siete paghi di questi ozj , i quali vi lasciano in preda agli oltraggi di potenti offenditori , certo godete non invidiabile contentezza, Io incominciai a rispondere a quelle severe parole , ed erano pronti nell' intelletto mio argomenti convenevoli ad impugnarle :

ma la ritrosa larva, poichè pose fine al suo discorso, mi fisava con occhio dispregiatore, mostrando vie più l'antica sua impazienza d'ogni dottrina temperata ad umile sommissione. Quindi lasciava pur ch'io favellassi, come fosse per lui ogni mio dire non altro che aura vanamente agitata. E però se niuna cosa infiamma così la facondia quanto un benigno ascoltare, niuna pur così l'ammorza quanto una trascurata e disdegnosa udienza. Io tacqui pertanto, ed uscii del tempio con mesti pensieri.

COLLOQUIO TERZO.

*Nuovi lamenti delle ombre in varie
parti della città, e forti sentenze
di M. Bruto.*

L'ALTERA favella, quantunque di tanto uomo quale Marco Bruto, nondimeno avea recato all'animo mio una tediosa scontentezza. Ma il superbo di lui silenzio m'innondò il petto di amarissimo cordoglio. Nè giovava a temperarlo l'ammirazione già profondamente impressa nel mio cuore verso quell'antica magnanimità. E però sendo così preoccupato il pensiero non gui-

dava i passi miei, i quali erano mossi da involontario progresso. Quand' ecco in breve io mi trovai nel campo di Flora, dove si ergea un tempo il magnifico teatro di Pompeo, e la curia sua. Ahimè, quanto mal giunsi in tal luogo, sendomi pur ora stato molesto l'orgoglio di M. Brutto! Imperocchè in quella curia appunto egli coi suoi congiurati avea trafitto il dittatore. Posa altero palagio di patrizio moderno sulle ruine di quel teatro, le quali ancora appariscono nelle sotterranee celle e nelle taverne esteriori. Sta di fronte non lungi altro palagio maestoso per le spoglie dell'anfiteatro di Flavio, ed il suo portico interiore è splendido per le colonne usurpate a questa curia di Pompeo. Di fianco verso il fiume s'innalza pur vicino altro vasto palagio, costruito con la distruzione di quell'anfiteatro stesso, dal grembo lacerato del quale uscirono tanti edifizj che dominando orgogliosi insultano l'antica madre delle presenti grandezze. La vista de' quali oggetti mi eccitò a considerare con taciti pensieri come sulla rupe tarpea si ergea pur ora il soggiorno di patrizia gente, e come altro sul teatro di Marcello formato dalle ruine sue, e come altro su quelle della tomba di Augusto, ed altri sulle terme di Costantino, e sul teatro di Balbo, e sulla reggia di Domiziano. Nè tralasciarono tali considerazioni que' sagaci intelletti, i

quali anzi più di me penetrando quelle trasformazioni, già si doleano vivere con isplendidi ozj i posteri loro sullo spregiato avanzo dei più illustri monumenti. Non potevano consolarsi che egliino in vece di rispettare quelle memorie, se non altro per ingenita curiosità, l'avessero così trasfigurate come per oltraggio plebeo. Quasi poi mancasse ora ciò di che la natura è prodigane' monti vicini, le pietre cioè, e la creta, ne spogliavano di queste l'antichità. Anzi con aperta ingiuria di quella, ergevano palagi fastosi sulle avvilitate ruine, come vincitore che preme col piede l'emulo prostrato. Per la qual cosa niun altro segno di vittoria esultante vi mancava se non che sonassero negli eccelsi tetti le trombe trionfali.

Queste erano le sentenze che declamavano le turbe mormorando con tumulto. Marco Bruto intanto si aggirava pensieroso in quel luogo nel quale aveva eseguita la memoranda impresa. Tullio pur lo contemplava, e profferiva insieme certe maravigliose parole dell'amor della patria, e delle perplessità delle umane opinioni nel giudizio di straordinarie operazioni. Ma quando Bruto vide entro l'aula di vicino palagio surge- re pur ora la statua di Pompeo, quella avanti la quale avea prostratto il Dittatore co' ferri micidiali, stette immoto a guardarla, e dopo una lunga e grave pausa proruppe: Oh veramente

magno! Dunque indarno spruzzai questa immagine tua con sangue tanto illustre, vinsi indarno la filiale benevolenza, spinai il ferro, strinsi le palpebre, lo immersi nel cuore paterno, senza produrre alcun effetto convenevole a così eccelsa deliberazione? Disse Tullio: Non dolerti, perocchè le imprese grandi non si debbono giudicare dagli effetti, ma dalle cagioni. Quindi se non fu l'opera tua felice nell'evento, fu però esempio maraviglioso e tremendo, il quale non cadrà mai negli abissi del tempo. Mentre eglino ragionavano su quella medesima terra nella quale scorre già il chiaro sangue dalle ventitre ferite, io considerava quanto in così ammirata impresa fossero pur ora incerti i giudizj; sendo in lei confusa materia di biasimo e di lode, perocchè misto l'amor della patria al tradimento. E rimanendo io perplesso in questi pensieri fui tratto dalla moltitudine verso il fiume: dove io varcai nel ponte, e gli spettri siccome vapori, dove lor piacque si fermarono a contemplare la isola ancora manifesta nel mezzo della corrente sua. Rammentavano lieti come ivi si adunasse il frumento de' campi del superbo Tarquinio, devastato dal popolo, e gettato nel fiume: come di poi crescendo quel cumulo, mediante le concorrenti arene, s'innalzasse quell'isola sacra ad Esculapio, largo promettitore di vita diuturna.

Miravano pertanto ancora con libera contentezza quell' antico segno dell' odio contro i tiranni, e quindi passarono alla opposta regione trastiberina : dove declinando a manca lungo il fiume, giunsero a quella ripa di contro alla quale surge il colle Aventino. Emergono in mezzo dell' alveo le ruine del ponte Sublicio. Oh Tevere, oh colli circostanti, risonate ancora delle grida festose per quella celebrata impresa! Ivi il Coclito Orazio, discendente dall' altro vincitore de' Trigemini, ed erede di quella virtù, si oppose all' impeto degli Etruschi.

Il raggio della luna tremolava nel flutto increspato dall' aura. Vidi aggirarsi per quella sponda uno spettro fra tutti baldanzoso ed in armi, il quale mirava intorno, distinto anche in ciò ch' egli era privato di un occhio. Tal era il Coclito secondo le tradizioni, e però io congetturai che fosse quegli. Già i Romani con bisbiglio confuso lodavano quel cimento generoso, quando ecco uscì tal voce da un incognito e superbo spettro : Se fu degna quella impresa, queste che io narrerò furono migliori. Imperocchè da questo ponte medesimo caddero, gettati ludibrio del Tevere molto di poi, due tiranni i quali desolavano questo imperio, l' uno chiamato Eliogabalo, e l' altro Comodo imperadori. Le ripe risorrono di liberi applausi a quella sentenza.

Quindi rammentavano alcuni che in quel guado l'animosa fanciulla avesse varcato il fiume, Clelia ostaggio infedele, ma lodato, perchè maggiore del suo sesso: ed altri che su quella medesima ripa accampando il re Porsenna, era accaduto l'esperimento di Muzio, il quale col fuoco dell'ara avea punita la destra del suo errore, e così alteramente sprezzata l'ira del re. La presenza de' luoghi eccitando vieppiù il desiderio e la memoria delle antiche loro consuetudini, le turbe si mossero in traccia della via trionfale e del ponte suo. Dell'una non ne trovarono vestigia, dell'altro alcune entro l'alveo del fiume. Ma non lungi da queste osservarono il ponte Elio pur ora maestoso, e nel prospetto suo la tomba superba, ora divenuta propugnacolo militare. Stettero da prima in silenzio per la riverenza all'aspetto del fastoso monumento, e poi da me vollero intendere chi fosse quell'Adriano, ed in qual tempo. Ed io narrai le sue violenze superbe, e gl'ignominiosi costumi suoi. Udito il quale discorso, Marco Bruto ripigliando il suo stile severo, gravemente incomincio: Augusto e rozzo avello bastò pure a que' nostri progenitori, quanto grandi nelle opere, tanto modesti nel giudizio delle medesime. Non altro monumento se non la fama di quelle bramarono trasmettere illustre a' posteri più remoti. Perocchè la sola

virtù resiste alle vicende della fortuna , e il tempo agguaglia le moli superbe agli umili tugurj. Ove or sone in così vasto monumento le poche ceneri dell' altiero imperadore ? O voi potenti ciechi, tanto bramosi di applausi quanto erano più scarsi i meriti vostri, in vano copriste la polvere del rogo con isplendidi mausolei, quasi tiranni imperiosi anche della morte! Il tempo indorrito oltraggiò le moli grandi quanto i vizj vostri, e lasciò la memoria di questi. Un cheto silenzio della moltitudine manifestava il comune consenso.

COLLOQUIO QUARTO.

Al tempio Vaticano dove un' ombra sdegnosa fa digressione sulla presente forma della città.

LA presenza delle ampie ruine del mausoleo e le autorevoli parole di Marco erano doppia cagione di silenzio rispettoso nella moltitudine. Per la qual cosa rimaneano alcuni taciti e fissi verso Marco, altri verso il monumento. Ma in breve la vasta mole del vicino tempio Vaticano così percosse gli sguardi e gl' intelletti che a

quella parte chiamò tutti i loro pensieri. E però quasi tratti da oggetto prepotente si avviarono, mormorando come flutto in segno di maraviglia: Quando poi lo contemplarono da vicino cessò quel susurro di varie parole, e stettero le turbe di nuovo tacite ed immote a riguardarlo. Poscia alcuni riconobbero i colli circostanti, sacri per li vaticinij da' quali ebbero il nome. Ed altri, quantunque il luogo fosse tanto mutato nell' aspetto, ravvisarono pur ivi la valle Vaticana dov' era il circo di Caligola e l' orto di Nerone, nomi funesti per sempre. Alcuni raffiguravano il campo trionfale dove si preparava quella pompa superba, e il luogo dove signoreggiavano i templi maestosi di Apollo e di Marte, numi entrambi propizj a' Romani. Che se rammentavano i monumenti ingojati dal tempo non è da chiedere se riconobbero quelli servati dagli oltraggi suoi. E però agevolmente ravvisarono l' eccelso obelisco il quale surge ora nel mezzo dell' area spaziosa del portico, siccome quel medesimo fatto innalzare da Caligola nel suo circo Vaticano. Mirabile segno de' capricci della fortuna! Questa mole marmorea, eretta già molti secoli prima dal re Niconoreo in Eliopoli, e collocata dal fasto di Caligola nella valle Vaticana, prostrata da barbari tre secoli di poi, giacque negletta ben dodici altri, finchè nel decimo-

sesto fu di nuovo sollevata alla luce del cielo. Or certo non temettero i re Egizj che quegli smisurati monumenti non rimanessero perpetui nello imperio loro; nè mai ebbero nel pensiero che un lontano popolo non pàgo di predare ogni mobile ricchezza, d'empierre di oro, di gemme, di suppellettili, di simulacri le navi a segno da sommersersi per l'incarico, trasportasse ancora a spiagge remote quelle moli a stento cavate da' monti, ed erette con industria infinita. Così la incredibile rapacità de' Romani affidò al mare un peso da lui non mai prima sostenuto. Pur dopo incredibili vicende sta quest' obelisco solo fra tutti illeso, e però gli spettri consideravano con alta maraviglia come tale rimanesse dopo la ruina di tanti imperj.

Ma già da questo monumento distraeva gli sguardi il portico spazioso di ben trecento venti colonne, il quale stendendo le due vaste braccia sembra accogliere maestosamente chi al tempio si avvicina. Concorreano pertanto le ombre nel mezzo di quel circuito, ed anelando con silenzio lo contemplavano. Due fonti vi sgorgano con frementi zampilli al cielo, e per l'impeto agitati in spume appajono latticinosi e splendidi quasi liquido argento. Il zefiro notturno scuoteva le spinte acque siccome pianta, ed elle cadevano con variati rivolgimenti ne' ricettacoli sottoposti. Nel

silenzio contemplativo taceano il cielo e la terra, e solo mormoravano nell'aere quelle acque cadenti. Già le turbe si lanciavano bramosse all'immenso tempio, e vi entravano in folla come torrente adunato da estiva procella. Ma poi frenate da subita meraviglia si rattennero, veggendo la smisurata cavità spalancata, quasi eccelso antro, nel mezzo del tremendo edificio. Quindi si diffusero per ogni parte, e la prima e comune sentenza da loro profferita sugli ornamenti dell'interno, fu che in quelli splendea più che una semplice maestà una magnificenza fastosa. Alcune larve osservarono immantemente alla sinistra parte dell'ingresso una conca porfinea, or mutata, a quanto elleno credeano, in una lustrale. La riconobbero sagacemente siccome quella medesima con la quale furono coperte le ceneri dell'imperadore Adriano nel suo mausoleo poc'anzi veduto. Altre ravvisarono nella soglia preziosa i greci marmi dei quali era già composto a piè del Gianicolo il monumento di Scipione Affricano. Ahi, dolenti selamavano, quant'è vano il desiderio di perpetua lode! In questa patria per te illustre tace così la gloria tua che i posteri dimentichevoli di quella trapassano con lento piede sulla tua tomba! Altre miravano intanto la grand' ara, intorno la quale sorgono le colonne di bronzo eccelse, maestose sotto l'ampia volta

superiore. E quantunque formate con ben cento ottanta sei mila libbre di metallo usurpato al portico del Panteon, pure non udii lamenti, perocchè vedeano rinata un' opera emula della magnificenza distrutta. Quindi altre contemplavano senza dolersi i due monumenti accanto al seggio sublime, gli archi e le colonne de' quali sono composti co' marmi del tempio del Sole nel Quirinale. Imperocchè da quelle ruine maestose erano surti così splendidi mausolei. Ma già concorreva la folla alla tomba di quella regina Setten-trionale che gettò spontanea lo scettro, e visse in Roma in ozj liberali. Mirabile disinganno della maestà del trono, per cui ella divenne più gloriosa con lo scenderne che gli usurpatori col salirvi. Quindi si radunarono al mausoleo di quella sovrana dell' Etruria, la quale donò il suo imperio a Roma. È scolpito in quello una immagine d'imperadore prostrato a piè del massimo pontefice. Ammiravano pertanto gli spettatori che ancora questa patria loro fosse riverita da re barbari umiliati all' imperio di lei con nuove pompe imitatrici delle antiche trionfali. Lo splendore dei marmi nel pavimento, dell' oro nelle ampie volte, dell' argento nelle ardenti lampade e ne' candelabri, la varia magnificenza degli sculti mausolei, de' simulacri, delle dipinture, empieva quegli ingegni d' incredibile stu-

pore. Considerando il quale a me parve occasione convenevole di così favellare: Eccovi, o Quiriti, in segno di nostra magnificenza tal delubro che forse non ebbe l' eguale ne' vostri secoli fastosi. Tanta ampiezza, tanta maestà, tanti ornamenti stimate pur voi se furono mai in alcun vostro. Vedete anzi il meraviglioso Panteon da noi quasi arditamente collocato. Così dicendo indicai loro la smisurata concavità non meno vasta di quello.

Io vidi allora innanzi me all' improvviso una immagine di uomo attempato e mediocre di statura, la quale scuotendo il capo accennava di non consentire alla mia sentenza. Ond' io soggiunsi: Che ti spiace? E quegli rispose: Grande opera è questa e quasi incredibile, perchè in lei prevale certa audacia nuova, ne' secoli trapassati inaudita. Quindi chinò la fronte e tacque rimanendo con le palpebre dimesse come in segno di spiacevole reticenza. Io pertanto lo stimolai a palesare la sua qualunque opinione; ed egli lentamente alzando le pupille al concavo immenso e sublime, proruppe: Deh non sia il vostro imperio come quest' ampia cavità! Ed io l' interrogai perchè? E quegli rispose: Due condizioni vengono massimamente richieste negli edifizj, proporzione e solidità. Quella per diletto insieme della vista, e per convenienza del fine al quale

sono formati; questa perchè sieno durevoli non solo, ma anco perchè nel mirarli fuora o dimorarvi entro, non sia turbata la mente dal molesto pensiero di qualche disastrosa ruina. Ora in questa mole quanto più appare la prima condizione, altrettanto meno la seconda. Perocchè sono manifeste molte fessure in lei, e le vaste zone ferree che la stringono sono odiosi indizj della temuta ruina. Esse condannano la solidità dell' edizio quantunque recente, nè agitato da sotterranee scosse, ma appena sovrapposto in così alti pericoli, quasi gigante che minacci cadere per alcuna infermità. Adunque io stimo che invece di vantarvi di tale ardimento per cui vi credete superarci, dobbiate anzi dolervi, perocchè in questa vana emulazione rimanete non solo inferiori ma vituperati. Quantunque a me fossero moleste quelle parole mordaci, nondimeno la imminente volta sendo in quello stato che lo spettro affermava stimai tralasciarne la difesa. Ma per distogliere degli sguardi suoi quell' oggetto delle sue riprensioni uscì fuora all' aperto, e dissi: Ombra sagace, tu giudicherai, lo spero, lodevole questo portico esteriore, più maestoso di qualunque atrio de' vostri delubri. Forse è così, diss' egli; pur vedi, le colonne di Marco Agrippa sono gigantee non solo, ma di prezioso marmo egiziano. Così quanti avanzi tu miri de' se-

colli anteriori, sono colonne, basi, fregi, capitelli di marmi peregrini ed in ampia mole. Qui veggo invece non altro che tiburtina pietra, della quale furono costrutti all'età nostra i più rozzi edifizj. Sembra pertanto questa una trasfigurata magnificenza piuttosto che una vera. Quanto il divisamento fu magnanimo, tanto la esecuzione gli fu inferiore. E però, se un discorso leale non ti offende, è questa l'opera di un popolo scaduto il quale tenta le imprese de' suoi splendidi e facoltosi antenati. Tu favelli severamente, io soggiunsi, perocchè quantunque non sia la città or superba per le spoglie dell' Asia e della Grecia, nè ornata con trionfi di sangue, nondimeno ella conserva aspetto non così squalido come tu presumi che sia in lei. Vedila fra tutte, che or sono al mondo, maestosa e degna di dominare su questi colli reina immortale delle genti. Sovra i templi vostri s'innalzano altri sublimi: stanno palagi e reggie sopra le vostre abitazioni: ampie e diritte vedi le vie: spaziosi i ponti e frequenti sul sacro fiume: gli orti spirano delizia insieme e magnificenza: le immagini vostre surgono in ogni parte ornamento e ricordanza agli occhi delle nazioni. Vedi come ivi zampillano le acque in vaste fonti, e la suonanti fiumi, cadendo in ricettacoli marmorei, apportano diletto agli sguardi, refrigerio alla sete, vegeta-

zione alla terra. Contempla gli egiziani obelischi anch' essi come Roma stati ora in alta, ora in umile fortuna, vincitori però sempre degli oltraggi del tempo.

Mentre io dicea, la rigorosa larva strinse nella fronte le ciglia e tacque, ritrosa a proseguire un tale ragionamento. Quindi io la stimolava a far manifesti i suoi pensieri. E però vinta dalle mie istanze in tal guisa continuò: Certo questa città risplende maestosa, e non lascia di mostrare l' antico suo aspetto di matrona veneranda, ma tale che afflitta e depressa tenta con le sue pompe consolarsi delle ricchezze perdute. Gli edifizj vostri sono in vero spaziosi, ed i patrizj albergano in reggie smisurate più tosto che in abitazioni a privata famiglia convenienti. A quelle appoggia la plebe i suoi tuguri umili, cadenti, simili ad infermi pigmei accanto a giganti poderosi. Ma pur quegli orgogliosi palagi hanno più l'apparente che la intrinseca vastità. Impeproccchè quantunque si stendano al di fuori con pompa e promettano di contenere spaziosi chiostri e portici, e cortili, entrandovi però si rimane in angusta profondità, nella quale dagli altissimi tetti mal penetra la luce del cielo. Sono poi le materie con le quali costruite i vostri edifizj così fragili, che mentre le reliquie de' nostri dopo secoli vi sono testimonj della solidità loro, que-

sti in breve minacciano ruina. Spingete, lo veggo, tanto eccelse le vostre abitazioni che il passaggero dee quasi star supino per contemplarle. Ma questa sublimità è segno di scarse fortune, perocchè senza gran dispendio si aggiunge in altezza agli edifizj, in vece che l'aggiunger loro in ampiezza importa il principale delle fondamenta. Quindi i sublimi vostri alberghi vi danno continue prove della instabilità loro; mentre non solo ei scuotono, al tuono, al vento, allo trascorrere di un cocchio per le vie, anzi al muoversi degli abitanti suoi tentennano molestamente. Ergeste pure frequenti e maestosi delubri, ne' quali io non desidero marmoree colonne, imperocchè li veggo ornati dalle spoglie de' nostri; ma non so perchè sieno tutti mendaci, promettendo nella fronte di essere composti nell' interno di due piani. Quei vasti emisferi, i quali s'innalzano fastosi, non furono da noi sovrapposti come or fate, perocchè ne parve baldanza l'affidare tanto peso ad altri che alle fondamenta. Ma voi intrepidi collocate in alte le forme de' nostri templi, ralleggrandovi di avere superato con illustre audacia la timidezza de' maggiori. Dovreste anzi temere che non sieno le prime a ruinare, quando la moltitudine concorre supplichevole per gli scotimenti della terra. Improvida struttura, per cui gli uomini trovano la tomba dove chieggono ricovero al cie-

Io! Non veggio ora com' era presso noi il portico intorno a' delubri, di modo che la moltitudine pietosa non ha ricetto quando sieno chiuse le porte di quelli. Della quale differenza io non mi maraviglio considerando che mentre alcuni fra voi grandi occupano co' loro palagi quelli spazj dov' erano e fori, e terme, e teatri, niuno edificio ora avete in cui possa giocondamente il popolo conversare. Dond' è manifesto che le comodità del vivere qui si restringono a pochi.

In questo pensiero mi conferma l' uso vostro, a tutta l' antichità sconosciuto, di quelli cocchi stridenti di ferro su quali con elastico sostegno ondeggia il sedile soavemente. Ivi adagiati i pochi facoltosi vengono tratti con rapidità ad oziosi diporti. Così una minor parte degli abitatori non solo occupa nelle vie lo spazio di molti, ma tutti minaccia correndo, se pronti non si sottraggono a questi carri dove trionfa la codarda mollezza. Quindi si richiede in ogni palagio un vasto presepe di corsieri, perocchè i vostri ricchi muovono a stento i piedi inesperti per lungo disuso. Quindi la copia de' servi non già acquistati con le vittorie, ma tolti alla marra per esservi condottieri ne' cocchi, o dietro quelli tratti in vesti pompose. Nè quando la notte concilia il riposo cessano però tali romerosi trascorrimenti, anzi precedono i cursori insolenti con faci funeree e

con bacchanale protervia disgombrano la plebe innanzi l'aspetto vostro. A'quali strani tumulti concordano pure in alto i metalli collocati sulle torri eccelse, dove suonano concavi smisurati bronzi percossi in modo che ne frema l'aura ondeggiando, e ne rimbombano le vie. E però in queste è tanto lo strepito de' cocchi, e in alto è tale il frastuono di gravi e di acuti squilli, che alcuno peregrino arrivando stimarebbe da questi incredibili romori essere la città piena d'innumerabile frequenza. Ma quantunque spaziosa, le sue vaste mura abbracciano molto e poco stringono, perchè entro loro sono sparse rade abitazioni divise da campi deserti. Le vie poi sembrano avvallate per gli soverchianti palagi che le occupano, come fessure entro i monti dalle quali si scopra con istento il cielo. Ivi l'aire vi è umido ed affannoso, in tutto simili ad alvei di torrente estivo ne' quali rimane la melma insalubre. Notabile differenza pertanto è da queste vie alle nostre consolari decorate con illustri monumenti. Ed erano certo quelle più liete dov'erano ornamento le tombe, che non queste oppresse da moli abitate da viventi persone. Elle attristano col tetro loro aspetto di carceri, sendo chiuse nelle aperture con ferrei cancelli. I quali indicano similmente che da voi si teme nemico assalto alle domestiche pareti, e che in esse le vostre

leggi non vi assicurano dalla malvagità dei tristi. Furono presso noi spettacoli di combattimenti valorosi negli anfiteatri, immagini di guerre navali, contese di gloria ne' circhi, splendide imitazioni ne' teatri, e sempre all' aperta luce del cielo più d' ogni altra desiderabile e gioconda. Io per tanto non so come a voi piaccia l' adunarvi in aule chiuse per sempre a raggi del sole, formate come sciami di celle innumerevoli ed anguste, e di materia pronta agl' incendj struggitori. Nelle quali spelonche voi trapassate le notti respirandovi aere sepolcrale, e gustando allo splendore di lampadi fumose non so quali sazievoli trattenimenti. Perchè ivi alcuni con mesto silenzio, trasmutati in istrane fogge di vesti, gettano le loro facoltà all' arbitrio della fortuna; ed altri nell' affannoso aere vanno tripudiando in varj balli, finchè n' escono all' aurora squallidi come da tomba risorti. Poich' ebbe detto, guardava d' ogni intorno la città con tristo sorriso. Poesia in me rivolse gli occhi lucenti per l' ira, e quindi con la fronte china mostrando temere la ruina della eccelsa volta, si allontanava dal tempio, e nella calca si dileguò.

COLLOQUIO QUINTO.

*Alla reggia Vaticana, d' onde agli
alunni delle peregrinazioni alle
genti barbare.*

Io rimasi alquanto in silenzio per la maraviglia considerando come la sostanza de' pensieri, libera da queste membra, divenga sagace nel penetrare gli oggetti; perocchè quell'ombra avea subitamente conosciuta gran parte delle nostre consuetudini. Ma poscia stimolato dalla curiosità insieme e dalla molestia, chiesi a Tullio chi fosse quello sehnritore, ed egli mi rispose: È M. Vitruvio Pollione, il quale conserva la sua indole difficile alla lode. Nell'arte sua dotto, egli non ebbe così favorevole la fortuna da lasciare a' posteri un monumento illustre della sua perizia, e però solea biasimare le opere altrui, non potendo mostrare le sue. Io udendo quelle parole divenni mesto per la sentenza contraria di tanto ingegno, e con le turbe m'incamminai alla prossima reggia Vaticana. Elle riconobbero immantenente che giacea in quel medesimo luogo la maestosa villa di Nerone, e ricordevoli di quella non meno che della sua

splendida reggia nel Palatino, rimaneano indifferenti all'aspetto di così ampio soggiorno. Ma quando vi penetrarono e videro maraviglioso artificio delle dipinture in ogni parete, ed i prodigj de' pennelli imitatori della greca sublimità: quando osservarono accolti in biblioteca immensa i volumi pregiati de' loro tempi, ed altri innumerevoli di lingue diverse de' successivi anni, per modo ch'ella sia tesoro di ogni disciplina, maggiore di qualunque posseduto da' più splendidi re ne' secoli trascorsi: quando in ispaziose aule disposti ammirarono i simulacri de' loro numi, le immagini de' loro eroi, quelle de' celebrati uomini, e insieme le urne loro, le iscrizioni delle tombe, le are, gli arredi de' riti sacri, i penati domestici, le suppellettili, le armi, gli ornamenti femminili, le monete: quando così ogni memoria o appartenenza de' loro modi e costumanze conobbero servate non solo per curiosità, ma con pietosa venerazione, allora vidi ch' erano tutti gli spettri compresi da inesplicabile maraviglia e insieme da tenera contentezza. Vidi a molti grondare dagli occhi le stille di gioja: altri con volti splendidi per essa trascorreato ansiosi, contemplando le immagini loro proprie o de' congiunti: altri stavano innanzi alcun simulacro di celebrato uomo taciti e penserosi godendone lo aspetto. Talune sembianze io

ravvisai nella moltitudine le quali somigliavano a qualche immagine ivi presente.

Oh delizia mia ineffabile quanto alcuna del cielo! Io fui in quel momento retrogrado ne' secoli spinto agli antenati a vivere con loro. Niuna voce esprimere può questa allegrezza, niuno stile convenevolmente descriverla, perchè le straordinarie commozioni dell'animo non si possono manifestare con la ordinaria favella. Ben dirò ch' io rimanea fastoso veggendo con quanta ammirazione i Quiriti avvezzi alla magnificenza contemplavano in quel palagio più che tredici mila stanze spaziose ed illustri per gli ornamenti. Avvegnachè ad un popolo insaziabile di grandezza, e nella patria sua tante fiate manomessa da' barbari e dalla fortuna, io non sperava che agevolmente potesse offerirsi copia di oggetti i quali percuotessero quella superbia inveterata. Fra' molti distintamente contemplarono una dipintura sulla parete di un aula maggiore, che esprime un re con fronte sommessata a pie del massimo sacerdote; ed in altra parete osservarono descritte battaglie e vicende sanguinose, e nemici debellati con estermínio improvviso. Le quali imprese eglino giudicavano trionfi non meno alteri e perigliosi di quelli da loro celebrati. Udendo tali sentenze io mi ricreava grandemente di quell' amarezza di cui mi avea

empiuto l'animo il tristo ragionare di Vitruvio. In tanto le truppe trascorreano, come flutto agitato dall'aura in molte onda, nelle diverse parti di quello smisurato edificio. Queste penetravano quasi nebbia entro la reggia Vaticana, quelle vagavano fra gli orti suoi deliziosi, altre si trattenevano intorno le conche marmoree delle fonti, alcune si diportavano fra sentieri ombrosi, talune erano sempre fise alla incredibile volta del tempio la quale sovrasta emulatrice degli Appennini.

Come le api ronzano su fiori così gustavano gli spettri quegli innumerevoli oggetti. Nè mi sembrava dovessero mai allontanarsene per la insaziabile brama di ammirarli, se altra non gli avesse alfine distolti, quella cioè di riconoscere il rimanente della patria loro. Per la qual cosa eglino usciti dell'immenso Vaticano a lui spesso rivolgeano la fronte, e intanto piegarono a destra per la via lungo il fiume. Ma nell'ingresso di lei io li deviai dallo ascendere la pendice del monte che lei sovrasta. Giace nella sua vetta in umile tomba l'alto cantore di Goffredo, e però temei non fosse disdicevole mostrarla, siccome una testimonianza contraria a quella nostra cura, da me più volte con loro vantata, per tutte le nobili discipline. Oh face delle rime eroiche, per qual destino un misero avello ti chiude, mentre veggio in ogni parte orgogliosa

tombe a dignità, ricchezze, fortune, più splendide che meritate! Pur la memoria del nome, per la pompa de' fastosi mausolei non si divulga fra le genti, ma tacque insieme cogl'inni funebri. Or mentre la capricciosa prodigalità e il fasto de' vizj sono così liberali in vane magnificenze duolmi che fra tanti ammiratori tuoi non vi sia quegli il quale di alcun fregio ornasse queste compiante ossa tue. Ma comunque siate neglette, l'armonia del canto sublime risuona in cielo. Contro nome sì chiaro nulla può il tempo, non l'obblivione, non la fortuna, non la violenza delle armi, non l'impeto de' barbari, non disastro di sdegnata natura. Scolpito nel cuore degli uomini scenderà fra secoli vincitore d'ogni oltraggio alle remote generazioni. Mentre io era perplesso in questi pensieri, guidava le turbe per la via spaziosa. Le mormora da un lato il fiume dall'altro s'innalzano palagi imperiosi e pregiati per mirabili dipinture: il Gianicolo sovrasta fiorente per gli orti deliziosi. La folla s'inoltrava meco in silenzio, e giungemmo dove sul colle sgorga l'ampia fonte, la quale spartita in tre rivi cade nella vasta conca marmorea. Guizzano i pesci in lei tratti fino dalli stagni Sabazj entro i lunghi e maestosi condotti. Fremea l'acqua prorompendo come da rupe, e l'aura ne risuonava. Gli spettri miravano tacendo, ma

nelle sembianze loro apparivano manifesti segni di lode. Poscia io mi volsi a manca ritornando nell' interno della città. Mi seguivano le immagini soffermandosi alquanto secondo la maraviglia destata in loro dagli oggetti che si offerivano trapassando. Ma poichè arrivammo a piè del Pincio nuovamente, elle come stimolate da subita curiosità concorsero innanzi quel vasto edificio, sulla fronte del quale è scolpita in ampie lettere quella sentenza : COLLEGIUM URBANUM DE PROPAGANDA FIDE. Incominciò quindi un susurro di miste voci, come di moltitudine che fremesse per qualche evento inopinato. Era quel bisbiglio simile a scroscio di acqua bollente. Io vi porgea l' orecchio bramoso, e udii giudicarsi comunemente che quello fosse un collegio di pontefici destinati a propagare, non che a mantenere quel culto il quale Numa avea ordinato alla fede con prudenza maravigliosa. Si compiaceano pertanto che dopo la ruina di tanti imperj sparuti dalla faccia della terra come polvere dissipata rimanesse illesa quella disciplina, per la quale divenne quasi celeste oracolo il profferirsi da un Romano : *Giuro per la mia fede*. Stimavano poi nominarsi quel collegio *urbano*, perchè ve ne fossero altri campestri e provinciali sparsi in ogni parte dell' imperio a diffondervi tanto sublime integrità delle promesse.

Io quantunque ammiri quel senno col quale il pietoso re infuse nel cuore de' Romani così eroica lealtà che il labbro loro fu sacro presso le genti, nondimeno costretto dal vero ad oppormi a quelle opinioni chiesi col cenno il silenzio, ed ottenutolo incominciai: Voi con poderose legioni sterminando chi ricusava il vostro imperio lo ampliaste dall' Oceano agl' indomiti Parti. Ma quello di questa città ora si diffonde sopra tutta la terra. A lui chinano la fronte gli antipodi ignudi entro le selve nate col mondo: a lui si prostrano nazioni potenti e separate da mare immenso. Qui giovani alunni di ogni regione della terra, di lingua, di costumi, di sembianze diversi ma di conforme disciplina, sono nodriti a questo sublime proponimento di propagare nello universo a qualunque cimento le celesti dottrine di pace, bandire dal mondo le atrocità selvagge ed i vizj distruggitori. Non violenza, non ferite, non armi, non minacce, non impeto, non sangue operano tali conquiste, ma fraterna benevolenza, ma insinuante favella di umili messaggeri. Tollerano essi non che disagi in lunghe peregrinazioni per gli deserti e nelle tempestose onde, ma insulti crudeli di gente feroce, ma a intrepidi anche la morte, affine di ampliare questa pace del cielo in ogni clima della terra. Che se la mansuetudine loro stancò la crudeltà de' barbari,

e col sangue proprio ne saziarono la sete, la divina soavità delle loro dottrine persuase agevolmente le urbane nazioni. Quindi eglino conquistarono tanti popoli a questa città, quanti voi non poteste mai soggiogare con l'ammirata baldanza vostra. Genti le quali viveano ignude nelle caverne, senza santità ne' conjugj, senza amore di prole, armate in perpetua guerra, erranti nelle foreste, prive di speranza nel cielo, e indegne della terra che macchiavano col sangue: uomini di aspetto, ma di costume fiere, che a lenti supplizj straziavano i cattivi di guerra, poi li divoravano, le chiome serbavano per trofeo, dell'ossa formavano fianti, del cranio coppa nella quale inebbriarsi in certe feste de' loro atroci Iddii: barbari che non mai aveano gustata la divina dolcezza di perdonare, che anzi credeano virtù la vendetta e virtù la clemenza; quando stillò ne' petti loro questa soave dottrina, come fiere domate lambirono la mano che le accarezzava. Quindi in breve i figliuoli si spogliarono così della ferocia paterna che di quella si vergognarono. Se voi pertanto empieste il mondo di sangue e di lamenti, ecco pacifici messaggeri per impulso divino propagare oggi l'imperio di benevolenza universale.

Mentre io dicea, già Tullio mostrava negli occhi meraviglia insieme e diletto per tale insti-

tuo, ed appena tacqui egli incominciò : Più non grondate sangue, o sette colli, più non ti mirano, o Campidoglio, i re come tristo bersaglio della ignominia loro! Roma non più feroce, con arti di pace ha pur vasto imperio ed i suoi più umani trionfi! Una tale disciplina non fu mai proposta da più sapienti, non ordinata da più illustri legislatori, anzi molte dominazioni vennero fondate, ampliate e sostenute con manifesti oltraggi della ragione. Quindi apparve che per la eccellenza de' principj, per la sublimità dello oggetto, per l'unica e maravigliosa giustizia sua un tale imperio non sia opera ordinaria degli uomini i quali sempre fecero il contrario, ma straordinaria del cielo. Tacque allora, e declinò le palpebre. Non pareva già che gli spirassero sulle faconde labbra le parole convenevoli, ma che niuna fosse adeguata a così alto proponimento. Era pertanto quel silenzio come nube che minaccia procella,

COLLOQUIO SESTO.

*Discussioni sul presente imperio di
Roma.*

STETTI ammirando quella taciturnità su labbra così eloquenti. Ma poichè il grande oratore le tenea compresse, io fatto animoso dalle sue ultime sentenze proseguì : Sì ; questa seconda Roma, quasi fenice risorta dalle ceneri sue, tentò voli più sublimi. Ella mutò con le vicissitudini del tempo e della fortuna i modi, ma non l'oggetto dell'imperio universale. Essa per voi con armi, per noi con oracoli, divenne così tremenda e venerata, che non sai de' due qual più. Ma d'imperi fondati con violenze fortunate è piena la storia, più che non comporta la felicità delle nazioni. Questo invece è il solo, nato dalla utilità, cresciuto dal consenso, confermato dalla persuasione. I tiranni pallidi al suo aspetto strinsero lo scettro con mano tremante. Usciva ad atterrirli da' colli Vaticani una voce arbitra degl'imperi, al suono della quale altri salivano il trono, altri ne scendeano umiliati. Che narri ? sclamò Bruto, e dove fu mai una podestà forte senz'armi, mite insieme e spaventevole, soave e violenta.

ta? Anche per intelletti, quali siamo veloci, pari, incapaci di sonno, appaiono incomprendibili le tue sentenze. Pronto soggiansi: Io son lieto che tale spirito qual tu sei non m'intenda, perocchè questi eventi superiori al corso usato sono anche per noi tanto incredibili, quanto veri. Che se gl' intelletti vostri sublimi sono percossi da questi casi, e ne sentono più maraviglia che fede, ciò avviene perchè uno straordinario impulso del cielo, con pompa di eventi inesplicabili, confuse ogni sapienza umana. Accendere gli animi con eroiche discipline, avvezzare le membra ad esercizj faticosi, non temere la morte, ma sprezzarla, anzi bramarla, furono gli ordini co' quali umiliaste i monarchi. I trionfi vostri furono l'effetto di torrenti di sangue e di secoli di sofferenze disastrose. Ma questo sacerdote Vaticano trionfò col solo ministero della sua divina favella. Gli spettri mi guardavano attoniti, come udissero qualche strano ragionamento, e taceano in sembianza di spregiarlo. Ma io anzi eccitato da quel silenzio, continuai: Ne' preziosi volumi, i quali non sommerse l'onda del tempo, hanno ammirati gli antenati nostri ed ammiriamo ora noi quasi opere sovrumane quegli ostinati ed illustri oltraggi delle vostre spade, flagelli del mondo; or mi concede fortuna che io voi faccia maravigliare non meno. Sì: l'imperio vostro

nasce da feroci masnadieri, questo incomincia da una benefica umiltà. Il vostro combatte appena è nato, perchè ognuno tenta distruggerlo quasi mostro divoratore : questi è da tutti favorito per la sua benigna utilità. Gli si sottomettono le nazioni senza violenza, ma persuase. Non littori, non verghe, non scuri, non mannaie ma lealtà, candore, modestia, consiglio, fanno chinare la fronte de' potenti senza viltà, e trionfano del cuore. E mentre con fraudi, rapine e delitti vegghiamo nelle storie esser cresciuti gl' imperj, questo per l' unica volta è prodotto fra gli uomini da una benevolenza universale. Appena era egli nato, che tentò di opprimerlo nella sua culla angusta un re barbaro, per la sua atrocità denominato gastigo del cielo. Ma ad altro non valse il suo esercito immenso che a fare più splendido il trionfo sacerdotale. Quel ch' io narro è per le storie certo, negato da niuno. Esce inerme da queste mura atterrite il Pontefice sovrano : ha segreto colloquio col re sterminatore : questi, come oppresso da terrore divino, fugge non che da Roma, dall' Italia tutta rapidamente. Divenuti quasi consueti questi prodigi, videro i nostri maggiori di poi un altro barbaro monarca (*) già in procinto di stermina-

(*) Liutprando re de' Longobardi.

re quest' imperio degl' intelletti, anch' egli sgomentato dalla voce sacerdotale, appendere la sua armadura, il diadema, la porpora alla tomba di Piero. Quindi a confermare che una straordinaria potenza fosse in questa sacra favella, altro re (*) feroce non solo vi si chinò con la medesima semmessione, ma da conquistatore superbo, divenuto umile prigioniero, vestita la toga di silenzio contemplativo, trasse in solitudine sacra il rimanente della sua vita.

Mentre io così ragionava, osservai splendere la meraviglia nelle romane sembianze, gli spettri delle quali scambievolmente guardandosi, pareano l' uno chiedere all' altro co' cenni qualche dichiarazione di eventi così inopinati. Ma un silenzio pensieroso manifestava che i loro intelletti non penetravano questi arcani. Io attornito considerai Tullio perplesso tacere. Che non intese quello spirito eccelso, e in che potea mai essere muto! Pure allora lo fu. Dalla qual venerole taciturnità io commosso a lui volgendomi continuai: O Tullio, furono grandi i prodigi della tua eloquenza, ma questo silenzio tuo esalta quelli da me narrati. Dopo le quali non ti fia di meraviglia se monarchi ed imperadori offeris-

(*) Rachis suo successore si fece monaco Benedettino.

sero le loro capellature in omaggio a' Pontefici vaticani (*). A queste parole mi avvidi che alcune larve di aspetto plebeo pareano sogghignare. Ed io delle volgari contumelie schernitore animosamente sclamai: Ombre audaci, per quale strana ignoranza deridete quel segno di culto, il quale dagli eroi vostri si diede a' vostri iddii? Debbo io rammentarvi che Achille offerse la sua chioma al fiume Sperchio? Quelle tacquero senza baldanza, onde proseguì: L'erario vostro adunato con sanguinose rapine empieva le provincie di pianto e Roma di vizj. Qui invece si accumularono tesori con ispotanee oblazioni, i quali si versarono in conforto delle umane sciagure, in propagare dottrine soavi, nella maestà de' templi, nello splendore degli edifizj. Ma lasciando ormai i trionfi modesti ne' quali emularci non potete, io vi contendo la maggioranza de' superbi. Ondeggiarono gli spettri, come flutto ad aura mettutina, più commossi d'ansietà che da sdegno. Ed io per quegli aspetti magnanimi divenuto più robusto lottatore, mi lanciai nell'aringo: La voce, diss' io, corrotta ed

(*) Costantino II nell'anno 684 offerse i capelli de' suoi figliuoli Giustiniano ad Eraclio al Pontefice Benedetto II; al quale il re de' Bulgari fece il medesimo omaggio.

insidiosa de' vostri celebrati oracoli soleva lusingare la fortuna de' potenti. Il despota macedone grondante il sangue della Grecia e dell' Asia, feroce sovvertitore del mondo, quando entrò nel santuario di Giove Ammone, fu da codardi sacerdoti proclamato figliuolo del nume. E tu, Marco Antonio, stanco delle atrocità del trionvirato, l' Asia e la Grecia trascorresti a diporto, lasciandovi le tracce vituperose degl' infami e crudeli tuoi costumi. Pur fosti in Efeso e poi nella sagace Atene accolto con riti obbrobriosi, qual nuovo Bacco, e sofferisti in pompe spregevoli così stolta deificazione. A te poi dittatore ancora vivente, a te con fasto di virtù lusingiero tiranno, la patria decretò delubri, incensi, festività, sacerdoti, simulacri, quand' ella compiutamente fu tua serva. Mirate nell' Insubria un nostro magnanimo sacerdote chiudere le imposte del tempio all' imperadore contaminato della strage de' Tessalonicesi. Ministro dell' ira celeste stese la sacra mano al petto del coronato peccatore, e lo respinse dalle soglie divine. Era quel monarca potente e felice: era il sacerdote vassallo suo. Pur gl' infuse nel cuore tale ravvedimento che espì con umili sommissioni quella superba atrocità. Quale imperio è mai questo, proruppe Bruto, a cui sono gli uomini sottomessi che sembrano istupiditi! Ed io ri-

sposi : è tale che sgomenta la malvagità, persuade l' intelletto, e scende nel cuore. Or se voi stimate ciò in che foste valenti, lo sforzare le membra ad ubbidirvi, molto più avrete in pregio il dominio della mente, e il vincere l'altrui con la superiorità de' pensieri. Non senza guerra esiziali e memorabili sciagure furono mai fondati, o distrutti, o trasferiti i diademi dall' una all' altra generazione. Ma questo Pontefice supremo varcò le Alpi, depose dal trono antico una progenie codarda, e vi collocò una chiara stirpe, la quale con magnanime imprese lo sostenea. La corona di tanto regno fu tolta e data con placidi riti. Tace il deposto, non è baldanzoso l' esaltato. Un sacro silenzio manifesta la riverenza universale. Le quali vicende considerate nello esterno giudicherebbe taluno essere audaci, quantunque favorite dalla fortuna. Ma chi dentro vi penetra, le scorge condotte da sagace intendimento. Perchè la disposizione degli animi e del tempo richiedeva che il lituo con la spada congiunti si porgessero scambievolmente sostegno. Di che ne apparvero gli effetti maravigliosi. Il nuovo scettro delle Gallie, come dato dal cielo, si stese sovra popoli docili e prostrati: e il dominio sacerdotale si sollevò fra i monachi, ed ebbe trono come quelli. Disse Bruto, quasi contro sua natura ghignando ; Certo fu strano

capriccio di fortuna che quella medesima gente, la quale condusse già Roma a prossima ruina, ed insultò la maestà de' nostri togati progenitori, si chinasse di poi riverente al Campidoglio. Ed io soggiunsi: Vedrai, o Marco, somigliare in tante dissimiglianze la nostra Roma alla vostra in ciò specialmente, che quando ella sembra condotta ad inevitabile ruina dal concorso delle sciagure, sfida il suo perfido destino, e risurge più tremenda e felice. Era da' barbari, usciti dalle spelonche boreali, minacciata di sterminj la Italia. Ella era imbelle, e quelli tremendi. Pure dal cenno di questa mano sacerdotale sono guidate le vicende ad eventi inopinati. Perchè spento il regno de' barbari per sempre da noi, vi risorse la maestà dell' imperio romano con tal splendore che il trascorrimento di dieci secoli non l' ha offuscata. Or quella gran dominazione, per la quale con tanti delitti gareggiando voi, o triumviri, tingeste di sangue i rostri e la Italia con le proscrizioni, e combattendo ne inaffiaste Farsaglia, Filippi ei flutti di Azio, quella videro i nostri maggiori data e tolta da una mano inerme e favorita dal cielo. Videro esaltato al vostro imperio da lei un guerriero di privata condizione (*), ed ancora

(*) Rodolfo di Austria.

ammiriamo nella sua progenie divenuta potente e gloriosa serbarsi così illustre retaggio. Videro da lei eretto nella propinqua Magna Grecia un nuovo regno, il quale ancora porge segni riverenti di quel beneficio antico.

In tale condizione di tempi fu collocato su questo seggio un uomo incomparabile (*), e quanto altri mai fosse, di sublimi pensieri, Spinto dalla grandezza dell'animo suo ad imprese non mai tentate da' più formidabili conquistatori, fu il primo il quale citasse al severo giudizio del tempio gl'imperj tutti della terra, come al suono di tromba celeste. Che se voli così eccelsi appajono per l'arduità loro esposti a ruinoso cadute; nondimeno era tale la condizione de' tempi, e il cielo così disposto a secondarla, che ne seguirono effetti corrispondenti alle maravigliose intenzioni. L'imperadore (**) chinò al piè sacerdotale, in veste squallida, nelle membra tremante, chiese mercede, e poscia oppresso dalle sventure spirò. Che narro? I despoti della Iberia, della Lusitania, della Batavia, della Britannia, della Dania, della Sarmazia, della Boemia, della Pannonia, della Liburnia, della Dalmazia, furono pronti a questo seggio trionfa-

(*) Gregorio VII, e poscia Innocenzo III.

(**) Arrigo IV.

le. Quella immagine de' vostri poemì, che Nettuno arbitro dell'oceano lo commovea a tempeste o lo riducea in calma a suoi voleri, sembra l'allegoria di queste vicende. Uno scettro era franto dal piè tremendo, un altro concesso dalla sacra mano. Risonava intanto in questi colli quella formidabil voce : *Pera chi non tinge di sangue la sua spada*. Che se vi compiacete ancora, o Quiriti, della abbiezione de' re per l'antico pensiero della tarquinia alterezza, stimo non possiate addurre esempio simile a questo da' nostri maggiori ammirato. Un potente monarca de' Germani (*) implora dal sacro seggio la corona imperiale; mentre egli giace prostrato al pontefice, questi per denotare con atto memorabile essere in sua facoltà il rendere maestoso o spregevole il diadema che premea col piè, lo spinse lungi rotolandolo. Non credea, interruppe l'Attico, potersi trapassare l'orgoglio del nostro console Popilio, il quale obbligò in un cerchio, da lui descritto nell'arena, il re della Siria Antioco Epifane a dichiararsi amico o nemico prima di uscirne. Ed io risposi : Niuno si dolga che tanta fosse l'autorità di questo seggio, perchè erano in quell'età così sconvolte le genti tutte, e per lunghe sciagure così depravati gli animi, che

(*) Arrigo vi a' piè di Celestino III.

bandita ogni giustizia dal mondo, ella era oggetto di scherno, ogni legge vana, la violenta frode soltanto efficace. Quando la Grecia era infestata da' malvagi, Ercole e Teseo vi si opposero. La utilità delle imprese loro gli ascrisse fra gli eroi. Così in questi secoli iniqui fu speciale provvidenza che gli uomini, divenuti schernitori di ogni podestà, questa almeno riverissero, senza la quale sembra che si sarebbero confusi tutti gli ordini civili. Ella divenne unico porto nella tempesta universale di scellerati costumi. Che più? Da questi colli furono prescritte le mete degl'imperi anche nell'oceano smisurato. Il Vaticano arbitro fra emuli navigatori di pelago sconosciuto, divise loro la terra dall'austro all'aquilone. In tal guisa pareano scarsi a questa podestà i confini del mondo. Allora Pomponio con quella sua onesta facilità alla discussione, m'interrogò: Tu che estolli tanto la unica giustizia di questo imperio, come sosterrai che gli spettasse la dominazione delle acque tutte, le quali ciangono la terra, liberissime agli uomini quanto a' pesci in quelle guizzanti? Ed io placido risposi: Due potenti nazioni le trascorreato, ed alla cupidigia loro omai pareano anguste. Le audaci prore solcavano flutti non prima gravati da naviglio. I nocchieri, emuli del sole, dominavano il circuito della terra, e fissavano lieti lo sguardo a

stelle dagli antenati non mai vedute. Altro emiserio appena a' tempi vostri congetturato dai più sagaci intelletti, e qual stoltezza deriso da molti, eccitò vaste brame di fondar vasti imperi per ampiezza smisurati, per novità incredibili, per gemme ed oro inestimabili, per consuetudini maravigliosi. Quegli spietati navigatori, i quali aveano a scherno i naufragi e le tempeste, manomessi popoli infiniti e spiagge smisurate, chiesero al Vaticano umili quanto aveano con superbia crudele acquistato. Non armi, non deserti, non oceano ratteneano questa podestà, ma sopra i climi tutti del mondo si diffuse. La nuova Roma pertanto anche in ciò usurpando, godeva dritti spontaneamente conceduti, e pronunziava oracolo con sommissione richiesto. Ora in che ella fece oltraggi alla giustizia? Pomponio soggiunse: Ma gli effetti di quel formidabile oracolo poteano riuscir fatali alle spiagge occupate da tuoi navigatori, bramosi io non so se più di gloria che di rapine. Che se nella metà della terra aveano sempre combattuto gli abitatori anoi con fluttuanti invasioni, quella terribile sentenza ne offeriva il rimanente splendido per tesori a conquiste desolatrici. Or tu, il quale senti ribrezzo delle nostre malvagità, perchè esulti di queste maggiori?

Cesare allora interponendosi esclamò: Oh

troppo soave Attico, nelle morali investigazioni sottile, nelle sentenze di gloria cauto, da' pubblici pensieri alieno, come all' aspetto di così illustri e nuovi cimenti potea alcuno rimirarli ozioso? Qual animo non caldo, ma tiepido alquanto per chiare imprese, non si sarebbe lanciato in quelle? Or io il quale tanto bramai scendere ne' lidi Britanni, mosso da invincibile curiosità di riconoscere que' barbari divisi da stretto mare, come non mi sarei spinto nel pelago ad ammirare imperi smisurate nazioni sconosciute? Sarebbe al certo stupidità il non commoversi ad oggetti così grandi e nuovi. Io già punto dalle acerbe sentenze dell' uno, e confortato dalle piacevoli dell' altro, soggiunsi: Il Vaticano non concedea, come incolpi, lo sterminare il mondo, ma troncava dissidj tremendi. Maravigliosa e dolce podestà, la quale inerme frenò nell' indomito oceano, ove tace ogni legge, funeste gare e cupidigie sanguinose! Elle sarebbero state perenni, se sovra quegli Argonauti non stendea la destra il supremo sacerdote di pace. Per quelli tragitti questo globo da voi conosciuto in piccola porzione, e il quale siccome incognito vi pareva smisurato, divenne a' nostri nocchieri insufficiente alla vastità delle brame. Che se tu biasimi quel sublime pensiero di trascorrere in ogni parte la terra, di conoscerne gli abitanti, i

frutti del suolo, gli animali diversi, e trarre da ogni regione sussidj e dilette alla vita, sembrerebbe che dissimile da te medesimo non comprendessi con la tua benevolenza tutto il genere umano. Disse Pomponio: Siccome questo candidamente io amai, così non mi perturbarono quelle illusioni, per le quali è reso infelice con la speranza delle sue comodità. Io allora placido soggiunsi: Nelle membra più vigorose le infermità sono più crudeli: le ricchezze poi, quanto sono maggiori, seco traggono sollecitudini quasi pari alle angosce della povertà: il timore de' naufragi tien destе le palpebre al mercadante facoltoso: il signore di vasti campi ode anelando la devastazione degli elementi capricciosi; nè quelle arti stesse, le quali sembrano una pretta delizia, la recano a' sensi fuorchè mista di qualche puntura. Così non sono squisite le vivande senza il solletico di qualche acerbità; nè i concerti della musica sono tali se non per la mistura delle artificiose dissonanze. Anche l'amore sovrano delle umane delizie è servo di quelle due tiranne, la infedeltà e la morte. La gloria pure, sospirato premio delle nobili imprese, nè senza affanni si consegue, nè senza loro si serba. Finalmente le contemplazioni intellettuali, che sembrano così puro diletto quando si scopra un vero o improvviso o bramato, anche

elle sono piene di angoscia per gl' inutili sforzi, per le speranze deluse, e per quel tristo deserto d' ignoranza in cui vagano i pensieri. Eccoti manifesto che i nostri beni quanto più grandi, tanto più sono prossimi a mali maggiori. Quindi non è maraviglia che non sieno esenti da gravi perturbazioni le straordinarie imprese. Molti mali apportarono i nostri navigatori a genti disgiunte da oceano infinito: ma recarono lor pure molte comodità, ed utili discipline, ed arti dilettevoli per le quali dalla vita selvaggia si ridussero a mansueti costumi. Ora il globo, quantunque abitato da nazioni per forme, per lingua, per costumi distinte con varietà infinite, pur quasi un popolo solo permuta scambievolmente i prodotti di climi da immenso intervallo disgiunti. Quindi sussidj inaspettati ad infermità fino allora indomite dall' arte lusinghiera, e nuove delizie alle mense, e conforti salubri, e nutrimenti insieme abbondevoli e grati. Navigli infiniti solcano ogni onda: omai sdegnano i naviganti correre le vie conosciute, ma ne tentano di nuove, e dopo viaggi disastrosi recano ammirabili novelle. Volgono taluni le prore al gelo de' poli, e ne sono respinti a stento da rigori mortali. Altri si lanciano a spiagge inospitali, e vi rimangono preda de' barbari o de' mostri: altri naufraghi in deserti scogli guardano biechi il mare

tempestoso. In paragone delle quali imprese appajono trastulli le spedizioni de' vostri Argonauti, e le celebrate navigazioni de' Fenicj e de' Cartaginesi.

Ma soggiunse il Dittatore : In quanti secoli occupaste voi quell'immenso emisferio? Ed io risposi : Di quelle imprese fu tale la rapidità che può meritamente esprimersi con quella tua sentenza quando vincesti Farnace. Quegli sorrise compiacendosi , fosse memorando quel suo detto, *Venni, vidi, vinsi*. Ma prontamente soggiunse l'ayveduto capitano : Dunque avevate qualche terribile vantaggio o nelle armi, o nella disciplina. Io ammirando quella sagace congettura, incominciai : Da che lanciammo le navi in flutti immensi, elle crebbero di mole, quanto erano maggiori i cimenti con le tempeste. Divenne perciò il remo stromento inadeguato; ed affidammo all'arbitrio de' venti ogni fortuna. Alla tirannide loro aprendo smisurate ali, galleggiano le rocche sull'onda con tal arte che sembra domato il flutto e il vento da quella. Perchè non solo trovammo uso migliore del magne-
te, ma con celesti osservazioni a voi sconosciute, e con nuovo artificio misurando il tempo, scorge il nocchiero dove egli sta e dove tende. Alle quali sagaci invenzioni questa maggiore di tutte si aggiunse. Già sono trascorsi ottanta lu-

stri, che un ingegno distruttore svelò terribile arcano, per cui imitò il fulmine di Giove. Nè di ciò pago l'umano orgoglio costrinse non ha guari la temuta saetta a strisciare innocente ove ne piaccia; mentre il fulmine umano da niuna scienza è vinto. Ve', proruppe Bruto fremendo, tolto il folgore al cielo, e dato a voi! Ed io baldanzoso proseguì: Una polvere tonante compressa in tubi di bronzo vomita la morte e lo sterminio, roveschia le torri e le rocche, sparge in brani le squadre anche da lungi con irreparabile distruzione. Alla qual macchina in se orrenda va insieme a renderla vie più tale il nembo di soffocante fumo, e lo scoppiare del tuono. Rimbombano e lampeggiano i nostri combattimenti, e ne' campi e nelle onde. Galleggiano in queste gli orgogliosi navilj, ed a' cimenti delle tempeste aggiungono quelli dell'incendio distruggitore. Oh Giulio, tu stesso ammireresti quell'audacia di combattere nell'oceano con gli elementi tutti! Allora Pomponio alquanto dolente esclamò: Ahi, come è sagace l'ingegno nelle funeste invenzioni e tardo nelle benigne! Così dicendo, spirava dagli occhi quella dolcezza ch'ebbe vivendo nel cuore. Ma le ombre del Dittatore, di Pompeo, di Bruto, ed altre di aspetto guerriero mi si affollavano intorno bramosi, e nelle sembianze loro splendeva stupore e ferocità. Io per-

tanto sospesi la favella, aspettando riverente la loro; e Cesare proseguì: Gran parte ebbe la fortuna nelle nostre battaglie, ma ella nelle vostre l'ha tutta. Il terrore tiranno della guerra priva i combattenti di senno. Le vostre formidabili vampe, il rimbombo che le segue, debbono abbagliar gli occhi, percuotere l'orecchio, versar gelo nel cuore. La quale spaventevole apparenza di morte inevitabile non era fra l'armi nostre, dove le percosse aveano ripari. Quindi nelle nostre battaglie la morte pareva nascondere in parte la sua fierezza, nelle vostre ne fa pompa tremenda. Che se il vento spingendo la polvere in nubi fu spesso per noi cagione di sconfitte, certo la caligine la quale copre i vostri combattitori dee farli simili a furenti nel bujo. Però mi duole tanta parte essere defraudata alla virtù, che il valore sia schermato dalla fortuna. Ma, diss'io, bramoso d'investigar la mente di tanto condottiere: Se tu combattessi ora con le nostre armi, in che porresti il pensiero? In ciò, rispose, in che sempre l'ebbi, nella rapidità delle offese. La quale se allora stimai utile, ora è necessaria fra voi. Non vi rimane speranza migliore di vittoria, che lanciandovi a rapire il fulmine dalle destre nemiche. Udii allora sciamar fra le turbe con lieta voce: Oh sentenza da maestro! Cesare intanto dimostrava negli occhi pensierosi aver l'animo im-

merso in questa speculazione. Ma Bruto a me volgendosi austero: Posciachè, disse, i tiranni della terra ebbero usurpato il fulmine del cielo, l'orgoglio loro, sempre grande, sarà gonfiato all'immenso. Tremendi al par di Giove, stimo che si saranno arrogato denominazioni d'inesplicabile alterezza. Fra' quali sendo il tuo Vaticano a tutti superiore, qual titolo fastoso lo potea mai appagare? Io sedato risposi: Le voci arroganti della potenza suonano romore odiato dalle orecchie, e destano l'ira nell' cuore. Or mentre voi, giunti al trono, vi nomavate augusti e divini, questo sacro monarca in tanta fortuna moderato, chiamava se medesimo servo de' servi del Nume. Che modestia di parole, sciamò Bruto, dalla quale discordano le imprese superbe! Ed io cheto soggiunsi: Le imprese erano con gli uomini, e non col cielo. Non ripugna esser magnanimo con quelli, ed a questo chinarsi. Conveniva anzi di tanta grandezza riconoscere la cagione divina.

Quegli tacque pensieroso, e Pomponio intanto incominciò: Tu narrasti fin ora successi maravigliosi per la loro prosperità, e per la continuazione di quella incredibili. Ma certo non fu mai dominazione, per quanto ella sia giusta e saggia, la quale non avesse alcun molesto nemico. L'autorità smisurata porta seco i germi della invidia e

delle contese. Io pertanto mi diffido di quella perenne felicità, con la quale mi esponesti per lunga successione trasmesso questo scettro maraviglioso. Congetturo ch' egli ebbe alcun terribile nemico, il quale lo minacciò di ruina pari alla sua grandezza. Ed io risposi: Veloci sono i pensieri vostri senza questo ingombro, che tanto pesa a' miei. Come in uno specchio terso ed immenso contemplate le vicende universali. Uno strano volume uscito da uno speco della Libia, caldo come le arena di quella, vantò un illustre ciurmadore essergli dettato da voce divina, e se stesso messaggiero di lei. La sua eloquenza era il ferro, il suo argomento la strage. Troncava le teste ritrose a consentirgli, squarciava i petti ripugnanti a quella violenta perversità. E pure tanta è la insania della superstizione che per tali mezzi, co' quali ella dovea essere abominevole, si diffuse venerata nel mondo. Ebbra nella sua prosperità, nata nella frode, nodrita nel furore, avida sempre di sangue, ella odiava, e odiarla dovea, la soave favella di quest' imperio di pace. Ardi emula sollevarsi a contendergli la maggioranza. Infiammò i suoi creduli e bellicosì fantori alla nostra distruzione, i quali empierono la terra di sterminj e di terrore in nome del cielo. A così audace violenza attonite le genti, vedemmo prostrarsi l'astuta Nu-

midia, la Mauritania feroce, i regni illustri di Antiochia, di Mitridate e di Alessandro, ed innalzarsi in Babilonia ed in Bisanzio suovi e formidabili troni in su gli esterminj e sulla frede. Videro le genti combattere l'orgoglio con l'umiltà, la benevolenza con l'oppressione, e contendere il dominio degl' intelletti. Non mai apparve spettacolo più funesto degli errori umani, quanto regioni immense accettare per voce della eterna intelligenza un volume inferiore a tutti gli umani. Contro il quale formidabil delirio il Vaticano moderatore del mondo spinse innumerevoli squadre per secoli, come diluvio inondante. Elle adunate al suono della tromba di Piero, di ogni sesso, di ogni età, di ogni condizione, di ogni gente, si lanciano in mare a tragitti disastrosi, lieti di morire combattendo quella ignoranza feroce. E certo Roma, che prima avea desolato il mondo, allora lo preservò, frenando quel mostro divoratore. Ella perciò si vanta senza armi sue di avere spinte quelle della Europa tutta contro il fiero Bisanzio, sparsi a tanta opera i tesori del tempio, ed eretto il vessillo glorioso nell' Ellesponto umiliato. Cesare allora stendendo verso me la destra, quasi inponendomi silenzio, interruppe: Tu esalti imprese eccitate da questo scettro, ed eseguite con l'altrui. Ma niuno di questi monarchi tampoco sostenne la vista

de' cimenti. Niuno condottiero però ottenne costante ubbidienza de' suoi, fuorchè sprezzando la morte quant'essi. Quindi l'autorità di queste imprese a noi sembra più mirabile che generosa. Vedi, soggiunsi io senza perplessità, anche in ciò un ordine in tutto nuovo, nel quale è manifesto uno straordinario influsso del cielo. La tua stessa maraviglia favorisce questa dottrina. Avvenne però che un solo, il quale in questa lunga discendenza di pontefici coronati di ulivo aspirò cingere l'alloro, si fregiasse del tuo nome per fausto augurio d'imitarti nella fama. Alla quale se per la condizione de' tempi rimase inferiore, parve nondimeno che in lui non mancasse il grande animo a meritarsela. Egli con esempio nuovo guidò gli eserciti, e raccolse le membra sparse dell'imperio suo. Nè mancarono i detrattori, i quali biasimarono ciò che tu richiedi, giudicando sconvenevole il coprire d'elmo la sacra fronte, e il tingere di sangue la destra pietosa, in vece di lodare il giusto e magnanimo proponimento, e ciò che sempre apporta applauso, il valore nell'eseguirlo. Certo, disse quegli, coloro i quali esaltano le bellicose opere eccitate dal Vaticano, a se medesimi non sono concordi, se biasimano queste. Perchè fra il muoverle con l'autorità, e l'eseguirle con la persona, se v'è differenza è questa, che l'animo

è lo stesso in ambi i casi, ma più generoso nel secondo. Io per deviare quell'argomento conchiusi: omai dopo tanti prodigi il tempo, quasi stanco di produrli, non richiede straordinarie imprese. Ecco inalzato il candido vessillo di pace sul Campidoglio trionfale, che gli animi invita ad ogni soave disciplina. Una gloria tranquilla splende sovra esso, i cui raggi non rosseggiano di sangue. Così Atene, trascorsa la età della sua gloria marziale, altra ne acquistò; aprendo il grembo a' platidi studj, ed agli ozj deliziosi di ogni intelletto leggiadro.

EPILOGO DI CICERONE.

CON tali ed altre sentenze spaziavano i discorsi nella vastità della materia, quasi navilio in mare. Diverse e molte furono le richieste dei Romani bramosi d'intendere questi eventi posteriori. Io li narrai con animo alieno dalle prevenzioni. Tullio intanto ascoltava e me ed i suoi, scordevole della propria eloquenza. Quel silenzio venerando pareva omai imporlo a me. Io tacqui ed egli, come uscito da raccoglimento profondo, stese la destra dominatrice del comizio, e la moltitudine riverente lo circondava, come fosse ne' rostri. Poscia incominciò: Nelle umane vicende, specialmente quando elle sono grandi, si

mecca per necessità di fortuna alcun evento sanguinoso. E certo la grandezza della podestà solleva l'animo ad insaziabili brame, e produce avversione agli ostacoli che loro si frappongono. Esse, quasi arida sete, beendo non si estinguono. Cresce il desiderio della potenza con la potenza, e l'intelletto cbbro per gli eventi fortunati aspira agl'incredibili. Convien però moderare la severità di questi giudizi, considerando essere stata così inaudita dominazione in arbitrio di uomini non mai esenti dalle terrene perturbazioni. E perciò non è nuovo se alcuno fra loro soggiacesse a quelle; ben lo sarebbe se di tanti niuno vi fosse sottoposto. Ma sono in tutte le cose incerti gli umani giudizi, e nelle straordinarie principalmente. Quindi non rechi stupore che sieno pur discordi su quest'imperio portentoso. Taluni pertanto, poscia che ne temettero l'autorità, rivolsero in altrettanto orgoglio la passata umiliazione; e sdegnati per la necessità in cui furono di chinare la fronte, la inalzarono fastosi di poi. Altri sconoscenti alle corone ottenute o sostenute da lei opposero a benefizj immensi una immensa obblivione. Altri ascrivono tanta prosperità più alla sovversione universale che a qualche miglior causa, quasi fossero gl'intelletti smarriti per vie tenebrose, e sgomentati da continue avversità. Ma chi s'interna in tali vicissitudini

distinguerà che i durevoli, sommi, inesplicabili comodi, i quali questa suprema virtù sacerdotale spandeva nel mondo in tempi feroci, le conciliarono gli animi, poi le compartirono la forza. Di questa si prevalse con profondi consigli concipienti alla ritrosia di rozzi intelletti. Nè alcuno supponga operarsi grandi ed incredibili imprese per molti secoli, senza penetranti ed eccelsi pensieri. Ma se qualche regione del mondo può attristarsi della prosperità di questo imperio, ella non dee essere al certo la vostra Italia giammai. E dove possono altrove i priva i da qualunque condizione ergere così alto volo che, nati in cuna plebea, abbiano tomba da re? Ogni vicenda di questa dominazione è così diversa dal consueto procedere di ogni altra, che' io percosso da stupore non ti nascondo ch'ella ha fragranza divina. Esulto perciò veggendo questa patria fiorire eterna, quasi mezzo perpetuo scelto dalla provvidenza del cielo, ad eseguire le più maravigliose vicende della terra.

Appena lo spettro avea profferite queste parole, si confuse cogl'infiniti. Si aggiravano quelle immagini qual nembo turbinoso. Usciva da quello un suono di varj garrimenti di voci indistinte; talune pareano dolersi, altre stridenti, alcune liete, alcune imperiose. Ma di niuna era il suono espresso, e di tutte la sentenza

troncata. A me parve, che Tallio nel dileguarsi mi volgesse le pupille, anco più del consueto benigne, e mostrasse dolersi. Vidi pure in altre larve illustri simile indizio di partenza involontaria. Ma tutte in breve si disciolsero in aere, ed io rimasi deserto con gli occhi erranti nell'empireo stellato. Stanno ancora ne' miei sensi que' gravi aspetti, risonano entro le orecchie le voci maestose, e le sentenze rimbombano nel cuore. Ma di tante agitate nel regno della morte questa fra tutte mi è nella mente confermata: Che gl'ingegni sublimi sogliono temperare sempre i giudizj delle cose grandi con grande moderazione. Per loro natura abboriscono, quasi plebea e stolta contumelia, ogni scherno in argomenti gravi: nè senza onesta cautela profferiscono sentenze, dove stanno innanzi alla mente cagioni stupende e nuove di straordinarj ed inopinati effetti.

Io scrittore dopo queste in vano desiderai altre apparizioni.

FINE DELLA SECONDA ED ULTIMA PARTE.

INDICE.

PARTE SECONDA.

SULLE RUINE DELLA MAGNIFICENZA
ANTICA.

NOTTE QUARTA.

PROEMIO. Pag. 3

COLLOQUIO PRIMO.

L' autore esce del sepolcro de' Scipioni, e guida gli spettri a rivedere la patria loro, e primieramente il monte Palatino. 9

COLLOQUIO SECONDO.

L' autore ad istanza di Romolo narra in compendio i volgimenti della città dopo la morte di lui. 19

COLLOQUIO TERZO.

Numa e Romolo disputano se gl' im-

<i>perj si sostengano più con l' armi, o con le discipline.</i>	29
---	----

COLLOQUIO QUARTO.

<i>Lamenti delle ombre sulle ruine; quin- di il gastigo di Nerone.</i>	40
--	----

COLLOQUIO QUINTO.

<i>Al Colosseo, al Foro, ed al carcere Mamertino.</i>	48
---	----

COLLOQUIO SESTO.

<i>Al Campidoglio.</i>	57
--------------------------------	----

NOTTE QUINTA.

COLLOQUIO PRIMO.

<i>Al Foro, al Quirinale, ed agli orti di Sallustio.</i>	80
--	----

COLLOQUIO SECONDO.

<i>La Vestale al campo scellerato. . . .</i>	90
--	----

COLLOQUIO TERZO.

<i>Al monte Sacro dove si ragiona delle repubbliche.</i>	106
--	-----

COLLOQUIO QUARTO.

<i>Alle terme di Diocleziano e di Tito, dove sinceramente si giudica de' me- riti di Coriolano.</i>	124
---	-----

INDICE.

327

COLLOQUIO QUINTO.

Le tombe della via Appia. 132

COLLOQUIO SESTO.

*Allo speco della ninfa Egeria. Digres-
sione sulla eternità della sostanza
intellettuale. Supplizio di Tullia. . .* 141

NOTTE SESTA.

COLLOQUIO PRIMO.

*Al teatro di Marcello dove si ragiona
delle diverse abitazioni de' cieli, e
nella via Flaminia dove Bruto si
sdegna per la iscrizione dell' obe-
lisco di quella* 152

COLLOQUIO SECONDO.

Al Panteon. 163

COLLOQUIO TERZO.

*Nuovi lamenti delle ombre in varie
parti della città, e forti sentenze di
M. Bruto.* 171

COLLOQUIO QUARTO.

*Al tempio Vaticano dove un' ombra
sdegnosa fa digressione sulla pre-
sente forma della città.* 177

COLLOQUIO QUINTO.

<i>Alla reggia Vaticana, donde agli alunni delle peregrinazioni alle gen- ti barbare</i>	190
--	-----

COLLOQUIO SESTO.

<i>Discussioni sul presente imperio di Roma</i>	199
<i>Epilogo di Cicerone</i>	221

FINE DELL' INDICE DELLA SECONDA
ED ULTIMA PARTE.